

# *La Maison Ruffo*

Au fil de l'Histoire  
Jusqu'au XV<sup>e</sup> siècle



Jacques et Anne-Marie  
Ruffo de Bonneval

Edition Novembre 2007



# Avant propos

Nos enfants et nos neveux nous avaient demandé de leur raconter l'histoire de leur Famille. En essayant de la comprendre, nous avons réalisé qu'il était nécessaire de la présenter dans le contexte historique de l'époque. J'avais obtenu au musée d'art ancien de Bruxelles le certificat de graduée en histoire de l'art et archéologie, bonne préparation pour ce genre de recherches, effectuées avec Jacques, en partie à la Bibliothèque Royale, en partie dans une série de livres de Famille que nous avons à notre disposition. Ce travail a été revu et complété en 2007.

Les **Ruffo** remontent si loin dans le temps que fatalement certaines des mes hypothèses peuvent se révéler inexactes et objet de critiques. C'est pourquoi j'espère que ce travail suscitera d'autres recherches, quitte à en arriver à d'autres hypothèses ou conclusions différentes des miennes. Ce qui importe est de servir la vérité. En ce qui me concerne j'ai eu la volonté et cela m'a été un vrai plaisir de contribuer à découvrir dans l'histoire universelle des bases solides pouvant servir de socle à l'histoire de la famille.

En 1993, grâce à l'extrême amabilité d'**Antonio Ruffo** della Scaletta, nous avons eu l'honneur de nous rendre en Calabre en compagnie du Prince Albert de Belgique et de son épouse, la Princesse **Paola Ruffo** di Calabria (aujourd'hui Leurs Majestés le Roi Albert II et la Reine Paola de Belgique).

Nous en sommes revenus avec l'intention de mettre par écrit le résultat de nos investigations dans le passé. A chacun de se faire une idée personnelle, d'approfondir les pistes que nous ouvrons, de les accepter ou de les refuser, de consulter un jour les archives de la famille.

On ne connaît évidemment pas tout. Si nous pouvons trouver des documents en provenance de Byzance, ceci serait capital pour la connaissance de ces ancêtres ayant vécu durant cette période obscure du Haut Moyen Age, si passionnante et si riche en événements. De cette documentation historique abondante, nous avons fait une synthèse, et nous avons essayé d'intégrer dans notre récit toutes les références disponibles à ce jour sur les faits et sur les personnages de la Famille à l'époque de Byzance et du Moyen Age.

Le Roi Albert II de Belgique et la Reine Paola **Ruffo** di Calabria >



La chronologie est la colonne vertébrale de l'Histoire. Dans notre travail, nous avons confronté dates et événements avec le plus grand soin. En replaçant l'épopée familiale dans son contexte historique, nous avons vu infirmés ou au contraire confirmés, certains de ses détails. Ceci nous a apporté beaucoup de surprises.

Pour s'y retrouver plus facilement le nom et les prénoms des membres de la Famille ont été écrits en caractères gras. Avec un chiffre pour les distinguer les uns des autres lorsque c'est nécessaire.

Ce travail s'appuie sur différents piliers:

- la tradition familiale transmise au cours des siècles;
- la grande histoire telle qu'elle est rédigée par des auteurs s'appuyant sur des faits historiques certains;
- la confrontation entre la tradition familiale et l'histoire de l'Europe.

Nous laissons les historiens et généalogistes ajouter ou retrancher à notre étude tout ce qui pourrait la mettre dans le droit fil de la vérité historique.



< **Antonio Ruffo** della Scaletta

Au chapitre II nous examinons si la tradition familiale concernant les années byzantines des **Ruffo** concorde bien avec l'histoire.

Au chapitre III ayant remonté les siècles nous voilà en pleine histoire romaine, car l'origine de Constantinople se situe à Rome.

Enfin au chapitre IV nous retournons à la Calabre du Xème siècle.

Il nous semble que la confrontation entre la tradition familiale rapportée par Litta-Montgrand etc. et l'histoire universelle reconnue comme certaine n'avait jamais été faite. Mon travail a consisté à apporter un nouvel éclairage sur les événements vrais ou mythiques du passé et apporte à cette tradition soit confirmation soit démenti.



[www.ruffodecalabre.be](http://www.ruffodecalabre.be)

## Chapitre I

# L'arrivée en Calabre



La présence des **Ruffo** en Calabre est sujette à discussion quant au moment où ils y font leur apparition:

- 1) L'origine Calabraise elle-même (Lombarde) ? (Fazella)
- 2) L'origine Normande défendue par certains auteurs modernes : Pontieri, Caridi, Pollastri ?
- 3) L'origine Byzantine comme le suggère la tradition familiale ?

Nous résumons ici les raisons pour lesquelles nous pensons fondée l'hypothèse de l'ascendance Byzantine des **Ruffo** Calabrais. Nous les retrouverons au fil du texte à l'aide d'un chiffre en caractères gras. Page 100

- 1) La chronique Cassinienne rédigé par Léon, évêque d'Ostie affirme qu'ils sont présents en Calabre sous le règne d'Othon le Grand (951-973). Chapitre I et V page 6.
- 2) Byzance reconquit la Calabre sous le règne de l'empereur Tzimisès (969-976). Cette double affirmation venant d'horizons différents permet de dater l'arrivée des **Ruffo** entre 969 et 973. Chapitre I et V page 6.
- 3) La Calabre est conquise sur les Byzantins par les normands entre 1040 et 1059. Selon leur politique ils ne changent rien à l'ordre établi, les Byzantins devenant de fidèles vassaux. Chapitre V pages 6, 44.
- 4) Les premiers prénoms connus dans la famille sont gréco-latins et non Normands. Ceux-ci n'apparaîtront que plus tard. Chapitre V. Litta Montgrand page 29.
- 5) Papon remarque l'inexistence des noms patronymiques dans la coutume Normande. Ce qui n'est pas le cas pour les **Ruffo**. Chapitre V page 50.
- 6) En 1130 les vassaux Calabrais de Roger II ne se révoltent pas contre lui. Il ne conteste pas leurs fiefs et leur en confie même d'autres. Chapitre V page 49, 61.
- 7) De nombreux auteurs du Moyen Age parlent de l'ascendance Romaine des **Ruffo**, chose non contestée à cette époque. Chapitre III page 13.
- 8) Un texte du XIX siècle l'admet comme une sérieuse probabilité. Chapitre III page 13.

9) La tradition familiale, lorsqu'elle brosse en trois traits la vie de certains membres Byzantins de la famille est en parfaite concordance avec la réalité historique. (Ceci nous semble très important) Chapitre II pages 8-12.

10) Les auteurs qui s'opposent à cette ascendance Byzantino-Romaine ne donnent aucune preuve favorisant leur opinion qu'ils présentent comme une hypothèse. Chapitre V page 48.

11) Un texte trouvé sur le site internet de Sinopoli évoque la lutte entre Byzantins et Sarrazins à la fin du X<sup>e</sup> siècle. Chapitre I page 7.

Un tel ensemble de raisons n'est il pas en faveur de l'origine byzantine de la famille.

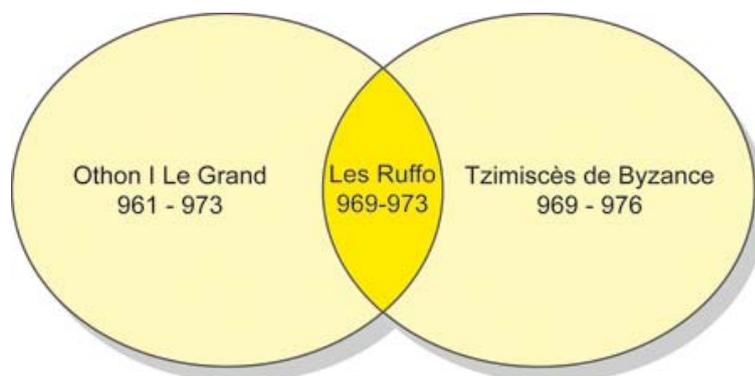
### **Raison 1 de l'origine Byzantine des Ruffo :**

Les **Rufus**, nous le verrons, avaient survécu à l'effondrement de l'Empire Romain sous les coups des barbares parce qu'une partie de la Famille s'était transférée à Constantinople sous le règne de Constantin. De même, ils vont survivre à l'Empire d'Orient grâce à une branche de la Famille qui s'établit en Calabre au Xe siècle. Un texte très important pour la Famille en fait mention. Léon, évêque d'Ostie, chroniqueur de l'Abbaye bénédictine du Mont Cassin, si importante dans l'histoire de l'Italie du Sud, affirme que « *les **Ruffo** y sont présents au temps du ler Othon* ».

Othon Ier le Grand, Empereur d'Allemagne, a épousé sainte Adélaïde. Par ce mariage, la Lombardie et l'Italie centrale sont passées sous son pouvoir. Il meurt en 973. Par conséquent, **Giovanni Fulconio Rufus** est déjà présent en Calabre avant cette date.

### **Raison 2 de l'origine Byzantine des Ruffo :**

Autre indice déjà cité: la Calabre devient byzantine sous le règne de l'empereur Tzimiscès (969-976). Ceci est un solide recoupement de dates venant d'horizons différents qui vient confirmer la thèse de l'origine Byzantine de la Famille. Nous pouvons penser que 970 constitue une année charnière dans l'histoire de la Famille grâce à la concordance, des dates très précises.



### Raison 3 de l'origine Byzantine des Ruffo (voir aussi le chapitre V) :

Au XI<sup>e</sup> siècle, les **Ruffo** sont solidement ancrés en Calabre, comme l'affirme le chroniqueur du Mont Cassin de même que la Tradition Familiale, principalement reprise dans l'important chapitre sur la « *Famiglia Consularis Ruffo* », écrite dans son « *Théatro della Nobilta dell' Mondo* » par le généalogiste Giovanni Ritonius et imprimée à Zaragossa en 1484.

### Raison 11 de l'origine Byzantine des Ruffo :

Un texte sur l'histoire de Sinopoli trouvé sur internet résume les événements :  
*Vers la fin du Xe siècle les stratèges byzantins ne réussissaient pas avec leur milice insuffisante à arrêter les hordes de Sarrasins (...) Peu après la défaite d'Othon II (982) les Sarrasins et les Byzantins recommencèrent à se combattre sur notre terre désolée. En 1058 le normand Roger, frère de Robert Guiscard, occupe Reggio. En 1060, après avoir conquis toute la Calabre, Robert est proclamé Duc de Pouilles et de Calabre.*



L'histoire affirme que les Normands conquièrent la Calabre sur les Byzantins et non sur les Sarrasins qui en avaient été chassés durant les règnes de Tzimiscès et de Basile II.

En conclusion si les **Ruffo** ne sont pas des Normands et leurs sont antérieurs ne seraient-ils pas ces Byzantins comme l'affirme la tradition familiale.

## Chapitre II

# Les années Byzantines

Il est historique que la Calabre à été reconquise par Byzance à la fin du Xe siècle. Ne peut-on admettre que la tradition familiale n'est pas une utopie lorsqu'elle affirme que les **Rufo** de Byzance sont ces stratèges envoyés par les empereurs Tzimisès et Basile II à la reconquête de ces terres anciennement grecque, pendant qu'eux même guerroyent en Asie Mineurs.

Il y a une présence **Rufus** en Calabre dès le Xe siècle comme l'affirme Léon évêque d'Ostie auteur de la chronique Cassinienne.

D'autre part en 1049, on connaît un certain Adhémarus **Rufus**, ce qui est attesté par un document conservé à la bibliothèque Angélica de Rome manuscrit 276 folio 310.

En des temps aussi reculés et aussi obscurs il n'est pas possible de prouver une telle origine par des documents incontestables comme le seront plus tard les archives paroissiales des XIIe et XIIIe siècles.

Cependant une tradition familiale existe, reconnue par de nombreux auteurs. Autrefois les événements du passé se transmettaient oralement ce qui fait la base d'une tradition familiale et celle-ci croit en l'origine Byzantine de la famille. Cependant des auteurs contemporains sérieux Pontieri, Caridi sont tout à fait réticents à se sujet et proposent à titre « d'hypothèse » une origine Normande sans présenter de preuve à l'appui, faut-il le dire ; (Caridi page 6).

Ils rejettent aussi comme « assez incertaine » la chroniques Cassinienne qui est une base sur laquelle s'appuie cette tradition. Or qui dit « incertaine » ne dit pas « fausse » ou « inexistante » (à vérifier dans l'avenir).

Du IV au Xe siècle la tradition familiale soutient que les ancêtres des **Ruffo** Calabrais ont vécu à Byzance.

Que peut-on en dire ?

En remontant le cours des siècles, quelques renseignements fournis par les livres de Famille nous donnent de précieuses indications qui se révèlent exactes lorsque nous les confrontons à l'histoire.



Suivantes de l'Impératrice >

### Raison 9(a) de l'origine Byzantine des Ruffo :

1) La tradition familiale rapporte que « *Marcus Antonius Rufus, un des illustres capitaines de l'empereur Justinien II se bat victorieusement en Macédoine. Il est privé de ses fonctions par Léontius et est assassiné alors qu'il sort de Sainte-Sophie* ».

L'histoire affirme que cet assassinat a lieu en 695. Léontius, stratège d'Anatolie, a renversé Justinien avec une troupe de malfaiteurs sortis de prison à cette occasion. Justinien II, despote cruel, est exilé après avoir eu le nez coupé. Que ses proches collaborateurs, dont **Marcus Antonius Rufus** soient entraînés dans la tourmente n'a rien d'étonnant. On peut supposer que le palais de celui-ci se trouvait à proximité de St-Sophie où il se rendait à pied sans armes, lieu idéal pour un assassinat. La Tradition rejoint ici l'histoire.



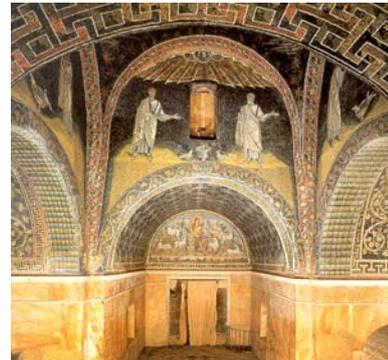
Seigneurs Byzantins >

### Raison 9(b) de l'origine Byzantine des Ruffo :

2) Toujours d'après la tradition familiale, au V<sup>e</sup> siècle « *Lucius Antonius Rufus, général de l'empereur Valentinien III combat contre Genséric, roi des Vandales* ».

L'histoire affirme que l'impératrice Galla Placidia dont le merveilleux mausolée se trouve à Ravenne, était fille du grand Théodose, empereur d'Orient et d'Occident. Son fils Valentinien III mal élevé, trop jeune pour gouverner, laisse sa mère exercer la régence pendant trente-cinq ans. Sous son règne, le comte Boniface, gouverneur de l'Afrique du Nord, fit appel aux Vandales, alors en Espagne, pour se venger de l'impératrice à la suite d'une disgrâce. Mais il se repentit et essaya d'arrêter l'invasion des Barbares en appelant les troupes romaines à l'aide. Celles-ci (sous les ordres de **Lucius Antonius Rufus** ?) sont vaincues en 431 et contraintes à se rembarquer pour Rome.

Genséric conquiert l'Afrique. Puis en 455, c'est au tour de la Ville Eternelle d'être attaquée. Le Pape Saint Léon obtient la vie de ses habitants mais la ville subit un sac de quatorze jours. Le mot vandalisme est depuis lors entré dans le langage courant. Byzance devient définitivement la nouvelle Rome. Entre une tradition familiale et l'histoire, il n'y a pas de contradiction.



Tombeau de l'Impératrice Galla Placidia >

### Raison 9(c) de l'origine Byzantine des Ruffo :

3) D'après la tradition familiale, « *Au IV<sup>e</sup> siècle, Lucius Rufus était capitaine de l'Empereur Constantin II dans la guerre en Dalmatie, et fils de Marcus Antonius* », dont nous parlerons ensuite.

L'histoire affirme que Constantin II, dit Le Jeune, reçoit à la mort de son père Constantin le Grand, en 327, les Gaules, l'Espagne et la Grande Bretagne. Il est tué en 340 dans une embuscade près d'Aquilée alors qu'il voulait s'emparer des états de son frère l'empereur Constant, c'est à dire Dalmatie, Italie, Afrique. Aquilée, est à l'époque une ville très importante, porte sur l'Adriatique et sur la Dalmatie. **Lucius Rufus** participe donc à cette guerre fratricide et est vaincu. La tradition familiale coïncide cette fois encore avec la réalité historique.

### Raison 9(d) de l'origine Byzantine des Ruffo :

4) D'après la tradition familiale, au IV<sup>e</sup> siècle « *Marcus Antonius I Rufus*, général de Constantin le Grand, combat contre Maxence. Il participe à la grandeur de cet empereur et aussi au triomphe du christianisme ».

L'histoire affirme que Constantin, fils de Constance Chlore, Auguste d'Occident et de sainte Hélène, était l'instrument choisi par Dieu pour changer le destin de l'empire romain et l'histoire du christianisme. L'immensité et la complexité de l'empire romain exigeaient la division de son gouvernement entre deux Césars, les empereurs et deux Augustes, les dauphins. C'est la tétrarchie. A la mort de son père lors d'une campagne militaire en Angleterre, les légions proclament Constantin "Auguste", sans que l'empereur Galère soit consulté.



< Pièce de monnaie Constantin Ier

De brillantes victoires sur les Alamans et les Francs achèvent de lui assurer le dévouement de ses troupes. Mais il doit conquérir le trône sur ses rivaux, principalement Maxence. Son armée était constituée de quarante mille gaulois et germains. Il franchit les Alpes; Turin, Milan, Modène ouvrent leurs portes. Puis il descend vers Rome où l'attend une armée de cent mille mercenaires hâtivement rassemblés par l'empereur Maxence.

Peu avant la bataille décisive du Pont Milvius, en 312, Constantin eut en plein jour la vision d'une croix lumineuse avec ces mots en grec « Par ce signe, tu vaincras ». La victoire contre Maxence est totale. Celui-ci périt dans les eaux du Tibre au cours d'une retraite précipitée. Tout Rome acclame le vainqueur.

Dans son cœur, Constantin est gagné au Christ et toute sa politique dès lors encourage et même s'appuie sur le christianisme, jusqu'alors persécuté et honni. Avec l'édit de Milan, le christianisme devient le ciment de l'Empire.

Il semble aussi que ce soit sous l'inspiration divine, il l'a toujours affirmé, qu'il transfère sa capitale dans la lointaine Byzance, admirablement située au croisement de l'Occident et de l'Orient.

Cette ville qu'il rebaptise Constantinople, d'une beauté prodigieuse, est construite en six ans. L'empereur y concentre l'administration de son immense empire. Les générations suivantes considèrent cette fondation comme une intuition de génie car l'empire Romain d'Occident, quant à lui, ne résistera pas à la poussée des Barbares.

Impératrice Byzantine >



**Marcus Antonius I Rufus** devait être un officier de Constance Chlore dans cette partie de l'empire, la Gaule, épargnée par la terrible persécution de

Dioclétien. Il contribue alors tout naturellement à l'élection de son fils Constantin. Ensuite, il participe avec lui aux campagnes victorieuses au nord de l'empire, le passage des Alpes, la descente vers Rome, la victoire du Pont Milvius et le triomphe du christianisme.

#### **Raison 9(e) de l'origine Byzantine des Ruffo :**

Jusqu'à présent, les **Rufus** avaient généreusement contribué à la diffusion clandestine du christianisme. Maintenant ils le font au grand jour aux côtés de l'empereur. L'amitié nouée dans les camps, au fil des victoires, se consolide dans une foi commune. Et lorsque Constantin fait de Constantinople (l'ancienne Byzance) sa nouvelle Rome, il récompense ses fidèles par des dons en terres, auxquelles était attachée la dignité sénatoriale. Il fait construire pour eux des demeures fastueuses, proches de son palais et de Sainte Sophie, le long de la « Mésé », la fameuse artère principale de Constantinople. Dès lors une branche des **Rufus** Romains serait devenue Byzantine.



Constantinople

On peut penser que **Marcus Antonius I** à Byzance, en 326, et plus tard **Giovanni Fulconio** en Calabre en 970, sont les deux hommes providentiels auxquels la Famille doit sa survivance jusqu'à aujourd'hui.

#### **Raison 9(f) de l'origine Byzantine des Ruffo :**

**Marcus Antonius I**, fondateur d'une lignée dans l'empire d'Orient, voit son prénom et celui de son fils Lucius réapparaître régulièrement au cours des siècles, à Byzance et en Italie.

Ainsi:

Au IV<sup>e</sup> siècle **Marcus Antonius I Rufus**

Egalement au IV<sup>e</sup> siècle **Lucius Rufus**

Au V<sup>e</sup> siècle **Lucius Antonius Rufus**

Au VII<sup>e</sup> siècle **Marcus Antonius Rufus**



< Constantinople

Ensuite, passant en Calabre, nous le trouvons pas moins de trente-deux fois sous la forme d'**Antonio**, **Antonello** ou accolé à un autre prénom. Citons entre autre **Marco Antonio** seigneur de Badolato. Ce sont généralement les aînés qui reçoivent ces prénoms de

Famille: **Fulco** ou **Antonio**, pour rappeler les grands ancêtres.

Nous avons ainsi **Guglielmo Antonio** 1<sup>er</sup> comte de Sinopoli; **Fulco Antonio** le 13<sup>e</sup> comte de Sinopoli; **Fulco Giordano Antonio** 14<sup>e</sup> comte de Sinopoli. Le premier **Ruffo** della Scaletta porte le prénom d'**Antonio** qui sera repris par de nombreux descendants. De même, dans la branche de la Famille passée en Provence, le fils aîné de **Poncet Ruffo** d'Allamanon porte également le prénom d'**Antoine I** ainsi que son petit-fils **Antoine II**.

Cette continuité dans les prénoms constitue une sorte d'état civil au niveau familial. C'est un argument intéressant permettant de valoriser la thèse de l'origine byzantine des **Ruffo**.

#### **Raison 9(g) de l'origine Byzantine des Ruffo :**

Un autre argument en faveur de cette origine; sur quatre prénoms de militaires cités plus haut, trois d'entre eux sont des vaincus. **Lucius Rufus** perd la guerre de Dalmatie, **Lucius Antonius** est battu par Genséric, et **Marcus Antonius** est assassiné par l'empereur Léontius.

Dans une famille, on aurait plutôt tendance à mettre en évidence des faits glorieux et à masquer les échecs. Ici, ce n'est pas le cas, on raconte et on retient des faits parce qu'ils ont réellement existé, et qu'ils ont frappé les esprits. On peut donc penser que les **Ruffo** ont vécu à Byzance, témoins et acteurs de ses gloires et de ses malheurs.

En conclusion nous remarquons que la tradition familiale en ce qui concerne la période Byzantine ;(IV<sup>e</sup> au Xe's) concorde parfaitement avec l'histoire ce qui nous permet de la croire exacte !

Ne peut-on en déduire dès lors que l'arrivé en Calabre de Giovanni **Folconio Rufus** avec les Byzantins, l'est également. Cela semble logique.

#### **Remarque importante**

Il est capital de souligner combien, ces détails transmis oralement par des générations d'ancêtres, sont, dans leur sobriété et leur conformité à l'histoire, criant de vérité ! La tradition familiale se trompe cependant lorsqu'elle les fait descendre l'un de l'autre en tant que père et fils, ce sont plutôt des aïeux répartis sur plusieurs siècles (IV<sup>e</sup> au Xe) excepté pour les deux premiers. Cette erreur chronologique importante prouve que les **Ruffo** du Moyen-âge ignoraient tout de l'histoire de Byzance et qu'ils ne peuvent avoir inventé l'existence de ces généraux vaincus dont les prénoms se rattachent les uns aux autres, et sont utilisés dans la famille romaine **Rufus**. Ne pouvons-nous voir en ceci une preuve logique de ce que l'origine des **Ruffo** se situe bien à Byzance et de là à la



Rome Antique.

## Chapitre III

# La période Romaine



Toujours en remontant les siècles, nous sommes désormais en pleine histoire Romaine avec, au quatrième siècle, **Marcus Antonius I Rufus**. Celui-ci faisait partie de la Gens **Cornelia**. Notons en passant que la notion de « gens » n'est plus en usage à Byzance. Seul subsistera le patronyme **Rufus**.

Que savons-nous de la Gens **Cornelia**?

« **Cornelia**, maison patricienne de l'ancienne Rome dont les quatre branches principales étaient celles des **Lentulus**, des **Maluginensis**, des **Rufinus** et des **Scipio**. Il y avait d'autres branches mais qui peut être appartenaient à la famille plébéienne du même nom. Aucune famille romaine n'a fourni plus de grands hommes que la Gens **Cornelia** »

(Encyclopédie Larousse.)

**Raison 7 de l'origine Byzantino-Romaine des Ruffo** : Nous trouvons dès le Moyen-âge divers écrivains qui attestent que les **Ruffo de Calabre** se rattachent à cette antique maison.

L'évêque de Syracuse, Frère Simon de Léontine, dans son « Histoire de la Sicile » rédigée au XIII<sup>e</sup> siècle dit ceci: *La très noble et très ancienne famille **Ruffo** vécut avec éclat au temps de la République romaine, et elle existe encore de mon temps très puissante ».*

Jean Ritonius (1484) dans sa thèse sur les Familles nobles d'Italie cite: « *La Famille **Ruffo** est la plus ancienne et la plus grande parmi les anciennes et les très grandes familles, à cause de son antiquité ».*

Tristan Caracciolo (1480) dans ses opuscules historiques dit que: « *la grandeur et l'antiquité des **Ruffo** précéda celle des rois ».*

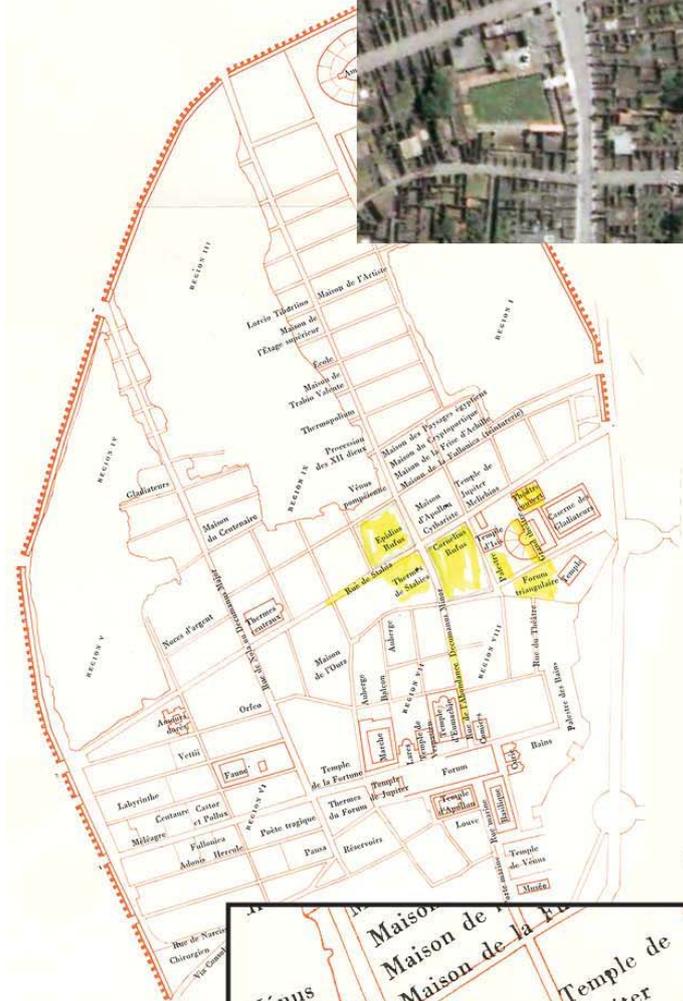
Holconio **Ruffo** à Pompéi >

**Raison 8 de l'origine Byzantino-Romaine des Ruffo** : L'avis des historiens et des généalogistes au sujet des origines romaines de la Famille **Ruffo** ne concorde pas toujours. Ceci est dû à l'antiquité de cette maison et à l'impossibilité de produire preuves et documents.

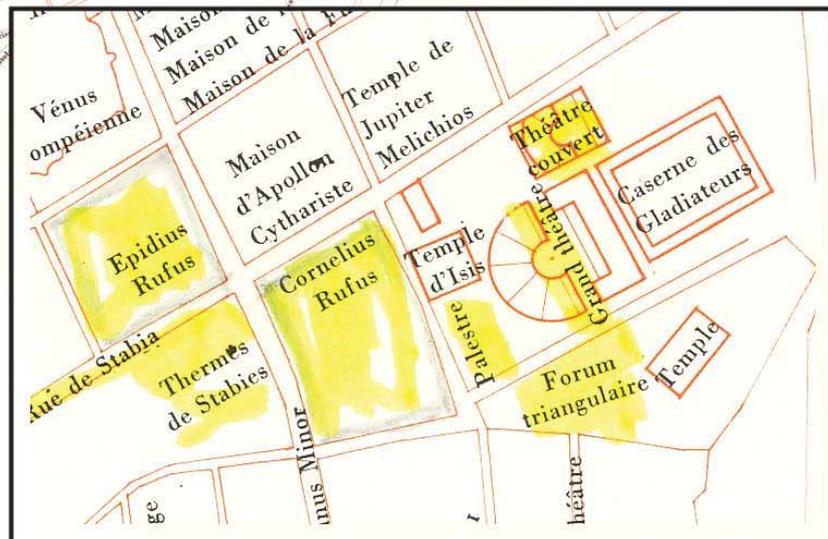


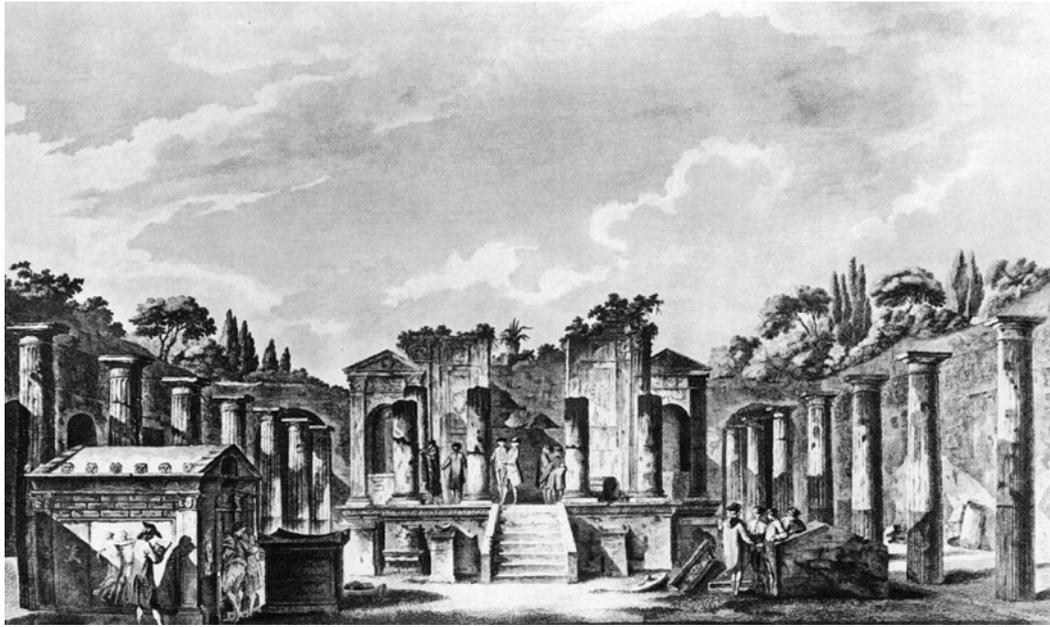


Vue aérienne des Villas Rufus



Plan de Pompeï, Villas Rufus





Temple d'Isis en 1779 située à côté des Villa Rufo

Cependant, le dictionnaire héraldique de 1879, mentionne « *qu'il n'existe pas de famille pouvant prouver par des documents leur descendance du patriciat de la Rome antique. Mais si quelques-unes de celles-ci peuvent avec quelque fondement de vérité, aspirer à des origines aussi illustres, parmi celles-ci se trouve certainement et en première ligne, la grande Maison des **Ruffo** que nous voyons déjà au Xe et au XIe siècle, très puissante et quasi souveraine en Calabre. Telle est l'opinion d'une grande partie des historiens et des généalogistes* ».

Notre avis: la certitude nous ne l'aurons sans doute jamais mais on peut néanmoins reconnaître que l'histoire ne conteste pas cette optique. Notre intention n'est pas de commenter l'histoire des **Rufus** de la Gens **Cornelia**. Nous nous bornons à citer simplement que l'on connaît parmi eux un bon nombre de consuls, des gouverneurs (Lombardie, Sicile), des généraux (voir au musée de Naples la statue d'Holconio **Rufo** (On lui doit la restauration de deux théâtres de Pompéi) découverte où se trouvent également plusieurs villas **Rufo** et le buste de **Cornelio Rufo**). Ces Villas sont bien situées, proches des termes, de la palestine, du théâtre. La coutume était que les établissements publics soient construits par des notables de la ville. On a découvert à Herculanium un théâtre aux seize gradins orné de nombreuses statues. Une inscription indique que **Lucius AM Rufus** l'a offert à la ville.



Sur quatre prénoms **Ruffo** Byzantins, deux portent le prénom de Lucius, au IVe et Ve siècle; ce personnage-ci serait-il un maillon qui relie les **Rufo** Romains aux **Rufo** Byzantins.

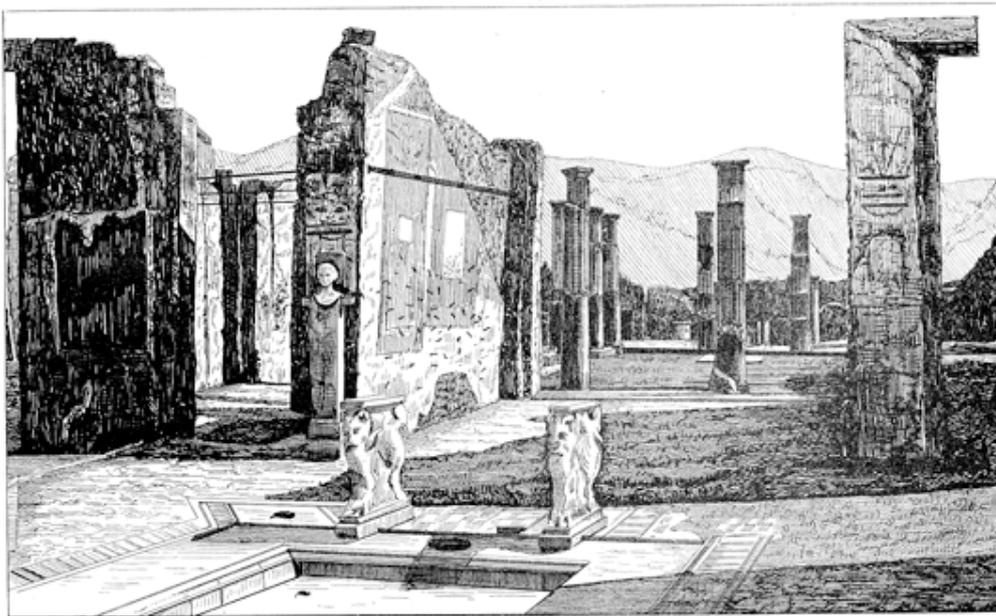
< Buste Cornelius Rufus à Pompéi

Les murs de Pompéi sont couverts d'innombrables graffitis. L'un de ceux-ci nous touche: « *Marcus aime Spendusa et Rufus **Cornelia** Helena, maintenant je m'en vais, je suis pressé!* » C'est celui d'un prétendant

cherchant à attirer l'attention de sa belle : une **Rufus**. Ailleurs une caricature représente un homme chauve couronné de laurier, un nom, « **Rufus** ». Et puis la catastrophe survint... !

Un des membres de cette famille nous intéresse particulièrement: le sénateur **Pudens**. Le sénateur **Pudens** est-il un **Rufus** ? Il est fort question dans la primitive église romaine de cette personnalité qui faisait partie de la gens **Cornelia**. Saint Paul en parle, saint Pierre le baptisa mais... était-il un **Rufus**?

En 1861, le Marquis Edmond **Ruffo** de Bonneval, frère d'une des cinq fondatrices du monastère des Bénédictines de Solesmes (France) et fondateur lui-même d'une œuvre ouvrière catholique à Marseille, rencontre à Rome le Cardinal Pitra, bénédictin de Solesmes, chargé de la direction de la bibliothèque vaticane. Celui-ci confirme, après des recherches dans les archives du Vatican, que **Pudens** est bien un **Rufus** de la gens **Cornelia**.

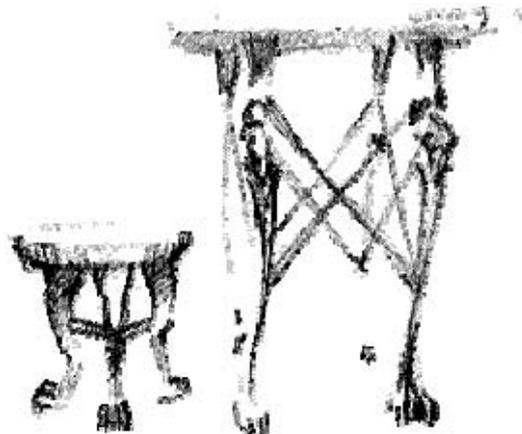


Villa de Cornelio Rufo

Un petit texte de l'encyclopédie Larousse du XIXe siècle nous éclaire également sur cette question : *Claudia Rufina, femme auteur née en Grande Bretagne, qui écrivait à Rome vers la fin du premier siècle de notre ère. Elle épousa Aulus Rufus Pudens, se rendit célèbre par son esprit et son savoir et composa des ouvrages qui ne nous sont point parvenus* ».

**Pudens** est donc bien un **Rufus**. De plus, ces lignes décrivent **Claudia** comme étant une personnalité de premier plan. Ce que nous avons pu découvrir au cours de nos recherches dépassait ce que nous attendions.

Ce prénom Aulus s'inscrit bien dans la lignée connue des **Rufus**. Au premier siècle avant J. C, on trouve: Aulus Pompeius **Rufus**, père de Pompeia Rufa; Aulus **Rufus**, Gouverneur de Sicile, etc...



Comment se fait-il que des personnalités de la haute noblesse romaine se soient converties au christianisme dès les premières années de son expansion?

Il faut noter que la religion officielle ne faisait plus recette, excepté dans les classes populaires. Le scepticisme avait gagné les dirigeants et les gens cultivés. Tout en respectant les rites dans les pratiques officielles, les élites se tournent vers la philosophie hellénique mais surtout vers les cultes orientaux qui s'organisent en mystères, où il y avait des éléments estimables mêlés à de la dépravation.

Un terrain préparé, une immense attente, une chance pour l'Évangile. Mais entre le pouvoir de droit divin des empereurs et le christianisme, il n'y avait aucun terrain d'entente possible. La conclusion logique était l'opposition. Pendant plus de deux cent cinquante ans de cruelles persécutions se succéderont avec de rares périodes d'accalmie.

Humainement parlant rien ne pouvait pousser **Pudens** et **Claudia** à devenir chrétiens. Au contraire, ils avaient tout à y perdre. Mais un appel spécial de Dieu les lance dans cette aventure spirituelle. Ils y étaient préparés par une grande noblesse d'âme, louée par le poète Martial.



Le Cardinal Wiseman, sur base d'une sérieuse documentation, écrit au siècle dernier dans son roman : « Fabiola ». « La rue patricienne s'appelait encore Vicus **Corneliorum** parce qu'en cet endroit s'élevait le palais de l'illustre Famille de ce nom. Le centurion converti par saint Pierre appartenait à cette Famille. Peut être même est-ce grâce à lui que l'apôtre en connut le chef **Cornelius Pudens**. Ce sénateur épousa **Claudia**, noble dame anglaise, et il est curieux d'observer que le poète Martial, ordinairement si peu chaste, rivalise avec les auteurs les plus purs en chantant l'épithalame de ces vertueux personnages. Saint Pierre demeurait dans leur palais; l'apôtre saint Paul en parle dans ses lettres comme de ses amis intimes. Après la mort de **Pudens**, le palais devint la propriété de ses enfants. Deux fils et deux filles. Ces dernières ont donné leurs noms aux deux plus illustres églises de Rome, sainte **Praxède** et sainte **Pudentienne**. A. Butler appelle la deuxième la plus ancienne église du monde, ce qui indique à la fois le vicus Patricius et la maison de **Pudens**. Les bains de Timothée faisaient partie du palais; de là ces noms de bains Novatiens ou Timothéens selon qu'ils furent possédés par l'un ou l'autre des deux frères ».



Les Actes des Apôtres dont il faut lire en entier le Chapitre X, raconte le baptême du centurion **Cornelius**. Il faisait partie de la cohorte appelée Italique, dont le recrutement était en principe italien. Sa maison; famille et serviteurs, partage sa foi en Dieu. Il comblait de largesses le peuple juif et invoquait Dieu en tout temps. Lui et les siens font partie des ces « craignant Dieu » qui désignent les païens convertis au Judaïsme, les « gentils ».

Le récit des Actes a pour centre les premiers baptêmes de païens acceptés par Pierre, puis approuvés par l'Eglise de Jérusalem. Ils sont présentés comme dus à l'initiative divine car **Cornelius** et sa maison reçoivent l'Esprit Saint et ses charismes avant même d'avoir été baptisés. « Une tradition ancienne rapporte que saint **Cornelius** bâtit une église à Césarée et devint évêque de Skamandios » (Encyclopédie Larousse).

Ce centurion de la gens **Cornelia** qui n'est pas nécessairement un **Rufus**, peut avoir eu des contacts avec **Pudens** à Rome, ce qui expliquerait que celui-ci ouvre son palais à la prédication de Pierre. Il sera baptisé avec les siens dans l'impluvium de sa propre demeure, dès l'arrivée de l'apôtre. Etaient-ils eux aussi des affiliés à la synagogue, première étape vers le christianisme? Cependant l'hypothèse la plus plausible paraît être celle que nous verrons plus loin avec Aquila et Priscilla.

Au début, la parole évangélique avait surtout atteint la plèbe. Des gagne petits, des foulons, des cordonniers dont les noms gauchement gravés sur les tombes des catacombes révèlent la condition inférieure. Mais les classes riches, les élites avaient suivi. Le témoignage héroïque donné par un Glabrio, une Flavia Domitille sous Domitien montre assez que l'aristocratie était sérieusement gagnée. Au second siècle il y a parmi les chrétiens des sénateurs comme Apollonius, des hauts magistrats comme Liberalis, des intellectuels comme Justin. Tertullien dit que les païens s'irritent de voir parmi les fidèles du Christ des gens de tout rang.

Mais, lorsqu'au 1er siècle, **Pudens** devient chrétien, il entre en pionnier dans une église que son orgueil d'aristocrate n'aurait jamais voulu fréquenter. Esclaves, étrangers, affranchis, artisans, commerçants, tous gens méprisés par les romains nantis, seront reçus chez lui.

Un article de La Libre Belgique paru en 1985 explique:

« Des fouilles récentes à l'occasion des travaux de restauration de l'ancienne église Sainte Pudenziana ont permis de découvrir à une profondeur de dix mètres sous le niveau de cette église les restes d'un édifice de l'époque de Néron ainsi que ses pavements décorés de superbes mosaïques. Il s'agit de mosaïques rares dites « litostraton » formées de pièces de marbre de différentes couleurs assemblées avec un surprenant effet artistique. Ces pavements en couvrent d'autres du même type mais plus anciens, de l'époque républicaine. L'exécution très soignée de ces pavements ainsi que la structure de l'édifice laissent supposer aux experts (Surintendance aux Antiquités du Latium) qu'il existait à cet endroit un ensemble urbain important, aux remarquables décors, habité par un patricien romain. L'édifice dont on a mis à jour les restes serait la maison du sénateur **Pudens** qui, converti à la religion chrétienne, fut baptisé par le prince des apôtres. Ce serait donc dans cette maison patricienne que saint Pierre habita et rassembla les premiers chrétiens. Cette



*importante découverte archéologique fournit des éléments intéressants pour l'histoire des premières années de l'Eglise romaine ».*

L'apôtre Paul écrit son Epître aux Romains en l'an 57. Au chapitre 16, il salue d'une façon personnelle et délicate les membres de la jeune église. Vingt-six noms. Signalons l'extrême diversité d'origine et de condition sociale qui se dégage de cette liste : cinq sont d'origine grecque, deux romaines (Julie, **Rufus**), six juives, onze sont esclaves ou affranchis. On a une image de la diversité de l'Eglise rassemblée par une même foi en Jésus Christ. Paul en connaît personnellement quelques-uns dont Prisca ou Ste Priscilla et Aquila. D'autres par ouï-dire. Il a un mot aimable pour nombre d'entre eux et écrit : « *Saluez Rufus, l'élú dans le Seigneur, et sa mère qui est aussi la mienne* ».

Les exégètes ignorant que **Pudens** et **Rufus** pouvaient être une seule personne, ont parfois pensé qu'il s'agissait d'un fils de Simon de Cyrène (Marc, 15 v.21). Peut-être... mais que Paul eut négligé de saluer celui dont la conversion avait un si grand retentissement paraît impossible... Le côté exceptionnel de la conversion de ce membre de la puissante gens **Cornelia** justifie le terme « *L'élú dans le Seigneur* ». Et lorsque Paul ajoute « *et sa mère qui est aussi la mienne* », il ne parle pas de sa mère selon la chair mais bien de celle qui l'est pour les frères de Paul, c.à.d. les chrétiens pauvres de Rome.



On découvre ainsi toute une famille : les enfants, les parents et la grand-mère qui se mettent au service de la communauté. Il s'agit de la famille d'un sénateur très riche, portant la toge blanche aux bandes pourpres. Son épouse est une femme de lettres célèbre pour son esprit et son savoir. Ils reçoivent comme des frères les membres d'une église considérée surtout après l'incendie de Rome comme une secte abjecte. On mesure ainsi tout ce qu'il a fallu d'audace et d'humilité à ce couple qu'on peut qualifier d'héroïque. Une première captivité à Rome permet à Paul de recevoir, dans une maison qu'il loue, toute la communauté romaine. Ce sera pour **Pudens** et sa famille l'occasion de nouer avec lui des liens très chaleureux. Lors de la seconde captivité de l'apôtre dans des conditions très dures cette fois, la prison Mamertine, Paul écrit à son disciple Timothée:

« *La première fois que j'ai présenté ma défense, personne ne m'a assisté. Tous m'ont abandonné. Qu'il ne leur en soit pas tenu rigueur* ». Puis: « *Tu as le salut d'Eubule, de Pudens, de Lin, de Claudia et de tous les frères* » (IIème Epître à Timothée, chapitre IV v. 21). Ces quatre membres de l'Eglise Romaine lui ont apporté le réconfort de leur visite. Il s'agit du futur pape saint Lin, accompagné de l'influent sénateur **Pudens**, de son épouse **Claudia** et d'un chrétien non identifié Eubule.

L'apôtre Pierre avait fui la ville de Rome mais y était revenu en cachette, après le Quo Vadis. C'est donc Lin et ses compagnons qui viennent donner au prisonnier toutes les nouvelles terribles ou réconfortantes.

Il y avait eu l'incendie de Rome le 13 juillet 64. Des quatorze quartiers de la ville, quatre étaient indemnes, quatre consumés jusqu'au sol, et des sept autres

il ne subsistait que des groupes de maisons calcinées. Le palais de **Pudens** avait été lui aussi la proie des flammes puisque les fouilles ont révélé qu'il fut reconstruit à l'époque de Néron. Les pavements que foula Pierre étaient donc ceux de l'époque républicaine : des losanges de pierre couleur ivoire encadrés de listels de marbre noir.

En provoquant l'incendie, effrayé par les rumeurs qui l'accusaient, Néron rejeta la faute sur les chrétiens, coupables de faire partie d'une « secte mystérieuse ». Depuis cette catastrophe, les réunions des chrétiens apeurés se faisaient hors de la ville, dans la semi-clandestinité des catacombes, lieux de culte et cimetières chrétiens. Elles étaient situées dans des propriétés que des membres de la communauté mirent à la disposition de l'Eglise. Ces innombrables galeries creusées sous la campagne romaine formaient un labyrinthe atteignant un millier de kilomètres!

Catacombes >



Monseigneur Holzner, dans son ouvrage sur saint Paul, nous donne des détails très intéressants.

*« L'archéologue Rossi croit pouvoir conclure que la maison d'Aquila et Priscilla se trouvait sur l'Aventin où s'élève l'ancienne basilique sainte Priscille. Cette maison était située sur un terrain appartenant aux Cornélii ainsi que nous le prouve une inscription qui y fut découverte et portait le nom de **Pudens Cornelianus**. »*

Il se peut que les catacombes de Priscille dans lesquelles, aux côtés des filles du sénateur **Pudens**, **Pudentienne** et **Praxède**, on enterra les époux Priscilla et Aquila, aient été primitivement le lieu de sépulture commun aux deux familles alliées, les Cornéliens et les Aciliens ».

On peut donc admettre que certains membres de la gens **Cornelia** avaient embrassé très tôt le Christianisme, et que Priscilla appartenait à une de ces deux familles soit comme parente, soit comme affranchie. (Holzner, saint Paul p. 488-489). Aquila était juif. Priscilla son épouse était de condition plus élevée ou bien une affranchie des Cornélii. Tous deux étaient tisseurs de tentes. Ils habitaient Rome et avaient dû s'exiler à Corinthe à cause d'une émeute perpétrée par la synagogue contre les disciples de « Chrestos ». Ce sont des chrétiens convaincus que découvre Paul. Il travaille dans leur atelier et ils deviendront ses plus chers collaborateurs. Après un séjour à Ephèse, c'est le retour à Rome et là, **Pudens** met une maison à leur disposition. Assez grande puisqu'elle abrite leur atelier et qu'elle sert aussi aux réunions des chrétiens dont le nombre croît rapidement. On voit donc que des liens étroits unissent **Pudens** et **Claudia**, Aquila et Sainte Priscilla.

A la suite des historiens, signalons en passant que l'usage de brûler les corps était général à Rome, excepté pour la Gens **Cornelia**.

**Pudens** et **Claudia** ne se bornèrent pas à ouvrir leur palais, maison, lieu de sépulture (catacombe) à l'Eglise naissante mais ils contribuèrent à propager la nouvelle doctrine dans les classes les plus élevées de la société.

Citons Pomponia Graecina, épouse d'Aulus Placitus, le conquérant de l'Angleterre, (et rappelons ici que **Claudia** est née en Angleterre). En 91, c'est la conversion d'Acilius Glabrio. Titus Flavius Sabinus, préfet de Rome et frère de l'empereur Vespasien, son épouse Flavia Domitille et leurs deux fils sont également chrétiens dès le I<sup>er</sup> siècle.

La conversion de **Pudens** et **Claudia** n'a pas été un événement isolé dans leur famille. Leurs filles sainte **Praxède** et sainte **Pudentienne** meurent martyres pendant le règne de Domitien (88). En 258, c'est au tour de Sainte **Rufina** et Sainte **Seconda** de donner le témoignage du sang.

On lit dans le martyrologue à la date du 27 octobre :

« A Capoue, en Campanie, naissance de Saint **Rufo**, évêque et martyr, qui étant de dignité patricienne a été baptisé avec toute sa famille par saint Apollinaire, disciple de Saint Pierre. »

Il est vénéré sous son patronyme **Rufo**, ce dont il ne faut pas s'étonner: Saint Massimo est de la Famille Massimi. Saint **Cornelio** est de la Gens **Cornelia**. Au Palais des Ducs **Ruffo** de Bagnara une chapelle lui est dédiée, ainsi qu'à St Joseph des **Ruffo** à Naples.



Enfin, parlons de la grande figure de Saint **Cornelius**, pape et martyr.

Juin 251- septembre 252: « Prêtre d'une rare énergie, Corneille fut élu Pape après un interrègne de 16 mois tant la persécution qui sévissait sous l'empereur Dèce était grave. Soutenu par son ami saint Cyprien, évêque de Carthage, il combattit le schisme de l'antipape Novatien. Il fut rapidement arrêté et exilé à Civitta Vecchia, puis décapité à Rome et honoré comme martyr. On le fête le 16 septembre ». (Encyclopédie Larousse)

Il fut inhumé dans la crypte de Lucine, au cimetière de Calixte qui a appartenu à la gens Caecilia, alliée des Corneli. On y a retrouvé des inscriptions remontant à une très haute antiquité, portant le nom des Corneli. Enfin, l'épithaphe qui orne la tombe de Saint **Cornelius** est écrite en latin, alors que celle des pontifes qui reposent dans la crypte papale sont rédigées en grec, langue officielle de l'Eglise. Rossi suppose qu'une grande famille a présidé à la sépulture du pape Corneille en un lieu où jadis avaient déjà été inhumés ses ancêtres.

Les reliques de saint **Cornelius** furent exhumées par le pape Adrien I et placées dans une église de Rome consacrée sous son vocable au VIII<sup>e</sup> siècle. Puis transférées à Compiègne en l'abbaye bénédictine de saint Corneille. Et enfin au moment de la tourmente révolutionnaire, elles furent transportées en Belgique en 1793 où elles n'ont pas cessé d'être vénérées, particulièrement à saint Amand où on l'invoque comme protecteur des jeunes enfants.

## Chapitre IV

# Les Ruffo au Xe siècle

Giovanni **Fulconio Rufo** serait ce militaire byzantin à qui l'Empereur a confié la reconquête de la Calabre, anciennement grecque. La tradition familiale affirme qu'il obtint cette faveur parce que sa fille Bérénice Rufa a épousé soit l'Empereur Basile II, soit l'Empereur Tzimiscès.

Examinons cet événement prestigieux en le comparant à un autre mariage d'un empereur byzantin avec une Rufa qui eut lieu au XII siècle

Nous allons maintenant analyser la tradition familiale lorsqu'elle affirme que :

Au X siècle

**Bérénice Rufa**

épouse l'Empereur Basile II ou Tzimiscès

et obtient pour son père

**Giovanni Fulconio** la mission de reconquérir la Calabre sur les sarrasins.

Au XII siècle

**Yola ou Giovanna Rufa**

épouse Andronic Giovanni, empereur ou fils d'empereur, et obtient pour son père

**Giovanni Fulconio**

le gouvernement de la province de Macédoine.

En ce qui concerne **Yola** ou **Giovanna**, connue pour sa grande beauté, elle épouse un membre de la grande famille des Comnènes régnant à Byzance de 1057 à 1185. Il s'agirait d'Andronic Giovanni et grâce à ce mariage, elle obtient pour son père, Giovanni Fulconio, le gouvernement de la province de Macédoine. Certains auteurs disent qu'Andronic Giovanni est empereur, d'autres qu'il est fils d'empereur.



D'après la liste des empereurs de la famille des Comnènes: Isaac, Giovanni-Manuel, Alexis I, Alexis II, Andronic, Alexis; les prénoms Andronic et Giovanni sont bien utilisés dans la dynastie mais aucun Basileus ne les a portés accolés. **Yola** a donc plutôt épousé le fils d'un de ces empereurs.

< Empereur Byzantin

Après l'an mille, aucune trace des **Rufus** de Byzance n'a pu être repérée, excepté le mariage de **Yola** au XIIe siècle. Le désastre de la prise de Constantinople par les Ottomans en 1453 a tout effacé. Les Grecs n'ont pas de mémoire de leur passé moyenâgeux. Jusqu'à présent personne n'est arrivé à déchiffrer les archives Ottomanes de Thessalonique entre 1238 et 1912. Il y a un vide de 700 ans dans la mémoire collective.

Les **Roufos** Kanakaris vivant actuellement en Grèce sont une branche de la Famille venue d'Italie au XVe siècle.

En comparant **Yola** et **Bérénice**, nous remarquons que leurs pères portent le même prénom: **Giovanni Fulconio**. Grâce à ces mariages chacun d'eux obtient une fonction très importante. L'un en Calabre, l'autre en Macédoine.

**Bérénice Rufa** aurait-elle pu être l'épouse de Basile II ? Cet empereur, tel que nous le décrit Bailly à la suite de nombreux auteurs, avait treize ans à l'avènement de Jean Tzimiscès qui régna en tant que tuteur et coempereur. Basile est un chef d'armées et un souverain héroïque, certainement le plus grand empereur de la dynastie macédonienne. Estimant que son frère pouvait assurer la continuité de la race et qu'une femme l'eût encombré, il ne s'est jamais marié! Econome, très simple dans sa mise, jamais il ne se soucia d'avoir une cour. Il se contentait d'un état-major et guerroya pendant cinquante ans. Il faut donc écarter l'idée de le voir comme époux de **Bérénice**!

**Rappelons que pendant le règne de Jean Tzimiscès et celui de Basile II, la Calabre redevient Byzantine, c'est historique.** En décembre 969, Tzimiscès monte sur le trône et il faut une impératrice... On peut penser que Tzimiscès épouse sans retard la jeune **Bérénice**.

Empereur Tzimiscès >



Quel est le jugement des historiens sur Jean Tzimiscès? S'il obtient le trône par un crime, c'est dans les mœurs du temps. Environ septante empereurs sur cent trente eurent recours à la même violence. Mais en chrétien il expia ses crimes par la pénitence, en effaça presque le souvenir par ses vertus et ses victoires. Il devint un des meilleurs monarques que l'empire ait connu. Jean Tzimiscès, l'assassin et le successeur de son oncle,



ne lui était inférieur ni en intelligence, ni en bravoure. A peine couronné, il lui faut faire face à une menace russe. L'expédition s'achève par la déroute de l'ennemi.

C'est pendant son règne que la Calabre redevient Byzantine. Tzimiscès s'empara de la Mésopotamie en 974 puis conquiert la Phénicie et la Palestine jusqu'aux abords de Jérusalem. Il est le Victorieux, l'Invincible, et sa gloire était telle que ses ennemis n'essayaient même plus de combattre, assurés d'avance de la défaite. Mais en 976, à son retour de campagne, il meurt subitement, sans doute empoisonné, et le trône passe légitimement à Basile II et à son frère Constantin VIII. On peut citer à l'actif de sa diplomatie le mariage en 972 de la jeune Théophano, sœur de Basile et Constantin, âgée

de 14 ans, avec le fils du tout puissant empereur d'Allemagne et d'Italie qui va régner dès 973 sous le nom d'Othon II.

Nous savons déjà que Basile II est resté célibataire, et avons découvert que Tzimiscès aurait eu une épouse du nom de Théodora... C'est indéniable!... historique! (Larousse histoire du monde, n°41, page 257). Il ne s'agit pas donc pas d'un mariage de **Bérénice Rufa** avec un empereur.

Que penser de tout ceci? Des cas si semblables auraient-ils prêté à confusion? L'histoire de **Bérénice** est-elle une belle légende? L'amalgame provient peut-être de souvenirs déformés au fil du temps par la tradition orale. Il faut se rendre à l'évidence.

Dans ce cas, la désignation de **Giovanni Fulconio I** comme conquérant de la Calabre repose sur les seuls mérites personnels d'un homme probablement hors du commun. Nous pouvons supposer que la branche des **Rufus** restée à Byzance était l'aînée, et que le rameau de **Giovanni Fulconio** est parti avec des moyens suffisants pour la Calabre afin d'y constituer un fief et y faire souche. Il fait partie d'une famille sénatoriale et militaire importante depuis la fondation de Constantinople. **Giovanni Fulconio**, nous l'avons vu, arrive en Calabre vers 970 muni des pleins pouvoirs militaires et civils. Il n'est pas novice dans l'art de la guerre et il est vraisemblablement un compagnon d'armes de Tzimiscès. Sa nomination, si elle est le fait d'une faveur de l'empereur, est méritée puisqu'il va réussir dans son entreprise.

Remarquons que le prénom de Fulco sera toujours porté dans la famille jusqu'au XXI<sup>e</sup> siècle.

Imaginons un peu à son sujet. Le printemps a rendu la Méditerranée navigable.

**Giovanni Fulconio** s'embarque avec sa famille sur un des ces solides navires byzantins, à la voile carrée de toile écriue, à la coque peinte de couleurs vives, ouverte sur le côté par une large porte au niveau des quais. La famille est à l'abri dans le château arrière tandis que les



soldats et les serviteurs qui les accompagnent sont installés sur le pont. Une partie de la cale est réservée aux chevaux suspendus par des sangles. Les soutes abritent les coffres en bois richement décorés contenant les effets personnels de la famille.

Ils sont plusieurs navires à longer les côtes grecques pour ce voyage long et périlleux. Enfin, voici Bari dans les Pouilles, seule ville encore en possession des Grecs en Italie à ce moment. Ils y auront été accueillis avec tout le respect que l'on peut imaginer. On mettra à leur disposition une belle demeure et la reconquête va s'organiser. Il y a bien une occupation arabe en Calabre, mais localisée et sans lien d'une ville à l'autre.

Pour reconquérir le pays, **Giovanni Fulconio** et ses fils auront recours à la seule méthode possible dans un pays montagneux, peu accessible et aux communications intérieures presque inexistantes. Du reste c'est ainsi que faisait Byzance, et plus tard les Normands en Sicile. Ils durent choisir une zone portuaire, y débarquer, en chasser les arabes, et construire une première forteresse très bien située, probablement Catanzaro. Puis continuer ainsi pour les cités les plus importantes, l'arrière-pays tombant de lui-même. La population locale détestait les envahisseurs musulmans et accueillent favorablement les Byzantins.



Un grand danger existait cependant pour eux. En 972, Jean Tzimiscès a négocié le mariage de la jeune Princesse Théophano avec le fils de l'empereur d'Allemagne Othon Ier le Grand. Celui-ci par son mariage avec Sainte Adélaïde, femme de Lothaire, dernier roi Lombard, était devenu souverain de ces régions, avec Rome pour seconde capitale. Théophano montera sur ce double trône auprès de son mari Othon II. Très cultivée, elle eut une grande influence sur lui et sur la cour. Sa dot avait été constituée par les provinces Byzantines du sud de l'Italie, Pouilles et Calabre.

< L'Empereur Othon II d'Allemagne

En 982, Othon II envahit la Calabre à la tête d'une armée allemande, afin d'en chasser les arabes. L'émir Abu-I-Kasim qui les commandait est tué près de Stilo. C'est la débâcle, les sarrasins fuient. Alors on fait la fête dans le camp allemand; on se débarrasse de son armure, on se saoule. Les arabes regroupés dans les montagnes voisines voulant venger la mort de leur chef, fondent alors sur leurs ennemis désarmés. C'est le massacre. Que sont devenus les **Ruffo** pendant cette guerre? Ils ont débarqué en Calabre une douzaine d'années plus tôt et en occupent le nord. Cotrone, Catanzaro. Nous pouvons supposer que, prudents, ils s'y enferment, laissant passer l'armée allemande qui est vaincue plus au sud à Stilo. L'empereur Othon II meurt peu après.

Pour les **Ruffo**, la mort de l'empereur est une chance. Ils peuvent maintenant s'atteler à la reconquête du pays sans avoir à craindre ce redoutable concurrent.

Combat de chevaliers Normands >

Nous pouvons penser que par la suite, **Fulconio** et ses fils, auréolés du prestige que leur donne la conquête sur les sarrasins, s'entendent avec l'impératrice Théophano et la cour de Rome. Ils l'ont connue petite fille à Constantinople. Détail révélateur,



l'impératrice s'était occupée avec beaucoup de soin de l'éducation de son fils Othon III. Celui-ci parlait le grec, le latin et l'allemand. Son précepteur, est un byzantin du nom de Jean Philogatos de Calabre. Devenue veuve et régente, l'impératrice Théophano réussit à maintenir dans Rome l'autorité impériale pour son fils Othon III âgé de 3 ans. Celui-ci meurt à 22 ans en 1002, laissant son empire désorganisé. Autre chance pour les Byzantins qui n'ont plus à redouter les visées impériales sur l'Italie du Sud.

Parmi les premiers points conquis par les **Ruffo**, il est logique de citer Catanzaro dont l'importance stratégique est remarquable (voir la carte); mais aussi Crotona, Squillace et Reggio.

Une forte influence de la Grèce Antique à Crotona n'a pas été effacée par l'occupation arabe. Les échanges avec Byzance tant au point de vue culturel que commercial sortent la Calabre de son isolement. Les **Ruffo** s'entourent dans leurs châteaux-forts de tout le raffinement qu'ils ont connu à Byzance : tentures aux soieries éclatantes, chatoyantes mosaïques, etc. Des architectes vont également construire de petites églises à coupes, en style byzantin comme à Stilo. Le grec est la langue officielle. Bientôt les conquérants normands seront éblouis par le reflet de la civilisation byzantine qu'ils découvrent en Pouilles et en Calabre aussi s'efforceront-ils d'assimiler cette culture et celle qu'apportait aussi la civilisation arabe, surtout en Sicile.

Les sommets de l'Aspromonte, couverts de sapins de belle taille, permettaient de construire des navires. Les Calabrais, agiles, courageux et sobres, faisaient d'excellents marins. Sans bateau, on ne pouvait rien faire à cette époque, dans ce pays d'une grande beauté mais montagneux et sévère, aux vastes landes, aux cours d'eau irréguliers et aux épaisses forêts. Les **Ruffo** devaient avoir des élevages de chevaux importants pour la guerre, le charroi et les travaux agricoles.

Dans l'histoire de l'Italie du Sud, on parle des marins calabrais et de la flotte calabraise avant qu'elle ne devienne normande, et l'on sait que Roger de Hauteville lors de la conquête de la Sicile revint en Calabre afin d'y reconstituer sa cavalerie décimée.



< Elevage de chevaux,  
sur le plateau de la Silla

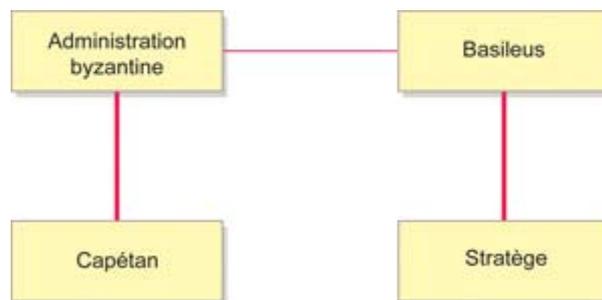
Les jeunes **Ruffo** reçoivent au foyer paternel une solide instruction, donnée en grec et en latin par des précepteurs ou dans une école abbatiale. Dès l'âge de quatorze ans, les filles se préparent à une alliance avantageuse pour la Famille. Tandis que les garçons se consacrent durant sept ans à leur éducation militaire en tant qu'écuyers auprès de seigneurs amis ou parents de la Famille.

Bailly explique quel est le rôle d'un gouverneur ou « stratège » dans l'administration impériale. Le gouverneur de la province ou « *thème* » exerçait

tous les pouvoirs d'un vice-roi. Dans l'étendue de son gouvernement, il représentait l'empereur qui le choisissait et le nommait lui-même et recevait directement tous ses rapports. Souverain par délégation, il se trouvait placé à la tête d'une organisation provinciale qui reproduisait exactement l'organisation centrale.

Le stratège était un militaire, et il assurait la direction de tous les services civils, avec le concours d'un nombre considérable de fonctionnaires.

Seul parmi eux, le protonotaire ou « capétan » chargé de la Justice et des Finances, rendait compte à l'empereur sans passer par le « stratège » auquel il était pourtant subordonné. Il y avait là pour le gouvernement central un moyen de contrôle et la possibilité de parer aux dangers qu'aurait pu faire naître l'ambition d'un gouverneur grisé par sa puissance. (« Byzance », (p. 278) Bailly)



Les Pouilles, la Calabre et Otrante formaient la province de Longobardie dont, en 1041, le Capétan portait le nom de Michel Doukeianos.

Il ressort de cette mise au point intéressante que **Giovanni Fulconio**, le conquérant de la Calabre, et ses descendants étaient « *stratèges* » c'est-à-dire gouverneur ou vice-roi représentant le Basileus et non « *capétans* » qui eux étaient de hauts fonctionnaires relevant de l'administration centrale de Byzance.

Chasse aux faucons,  
Tapisserie de Bayeux XIe siècle



## Chapitre V

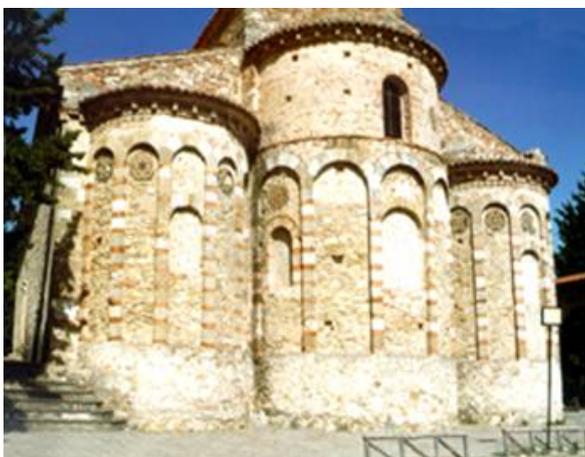
# Les Ruffo au XIe siècle



S'il n'y eut pas en Calabre comme dans le reste de l'Italie de terribles luttes entre seigneurs féodaux, les occasions de se battre ne manquent cependant pas. Il y eut toujours la lutte contre le brigandage très développé dans les zones montagneuses.

Lorsque **Giovanni Fulconio** et ses fils entreprennent d'expulser de Calabre les musulmans qui s'y étaient installés au détriment de Byzance, il ne faut pas imaginer que la culture arabe avait envahi tout le pays. Bien au contraire, la Calabre avait été grecque puis byzantine pendant des siècles, aussi était-elle réellement fort imprégnée de cette culture chrétienne.

Monastère de Santa Maria del Patirion,  
près de Rossano >



Des moines venus d'Orient au VI<sup>e</sup> siècle avaient créé une véritable thébaïde près de Rossano, sorte de Mont Athos calabrais. On cite particulièrement Cassiodore le Calabrais (462-552) qui fit copier

une quantité d'œuvres latines et grecques. Parmi ces centres monastiques citons l'Éparchie du Mercurion dont les moines seront les premiers traducteurs de Platon et d'Homère. Parmi eux, certains enseignent philosophie et théologie, jusqu'à Byzance. En 995, St Nilo, moine du Mercurion, fonde aux portes de

Rome le monastère de Grotta-Ferrata, centre de culture byzantine, peut-être à l'appel de l'impératrice Théophano, princesse byzantine épouse d'Othon II empereur d'Allemagne. Il est probable que notre **Giovanni Fulconio** les ait connus.



Bref, on peut constater qu'arrivant d'une métropole aussi raffinée et civilisée qu'était Byzance, les **Ruffo** peuvent s'appuyer sur ces monastères, bastions de la civilisation, tout en les protégeant et en leur apportant la paix si nécessaire à leur rayonnement, leur confiant probablement aussi l'éducation de leurs fils. En fait, la Calabre n'est nullement un pays perdu

du bout du monde comme on pourrait avoir tendance à le croire.

< Colonne du temple grec de Hera Lacinia, à Capo Colonna

Les **Ruffo** de l'an mille seront fidèles à leurs origines subtiles à l'orientale, qui contribueront à en faire les partenaires avisés de leurs futurs suzerains sous la dynastie normande. Nous pouvons avoir la certitude qu'ils étaient cultivés et raffinés comme pouvaient l'être les Grecs de la Mère patrie.

A ce jour, l'arbre généalogique des **Ruffo** pourrait remonter jusqu'à **Enrico I** (1055). Cependant la filiation suivie ne peut-être prouvée que plus tard à partir de **Pietro I** et de son frère **Giovanni** nés à Tropea, et dont le père fut **Giordano**, né au XIIe siècle. Dans la vie de St Louis, le Goff précise combien il est difficile d'établir une généalogie au XIIe siècle étant donné que les registres paroissiaux n'existaient pas encore.

Tout en nous servant des précieuses indications données par la généalogie Litta, fait au début du XXe siècle par Livio di Serra, Prince de Gerace, immense travail déposé aux Archives d'Etat de Naples, ainsi que celui de Ferrante della Marra, premier Duc de Guardia Lombarda, cousin des **Ruffo**, ce qui permet de rectifier, erreurs ou oublis, répétés par plusieurs auteurs pendant les trois derniers siècles.

Un exemple: Litta décrit la vie de **Pietro I Ruffo** de manière fort passionnante. Mais en la replaçant dans le contexte historique, nous calculons qu'il aurait eu plus de 100 ans à sa mort! Pontieri résout le problème: **Pietro I** eut un petit-neveu portant le même prénom: **Pietro II**, fils de **Giovanni**.

Tour de garde à Briatico >



### Raison 5 de l'origine Byzantine des Ruffo :

Un indice intéressant au sujet de l'origine de la Famille serait l'usage des prénoms. Les plus anciens d'entre eux sont gréco-latins (cités par Ritonius, Montgrand etc). Les successeurs de **Giovanni Fulconio** se nomment **Jean, Antoine, Pierre**. Nous relevons à leur suite: **Constantin, Léon, Fabritius, Alexis, Théodore, Philippe**. En 1055 apparaît un **Henri**, prénom d'origine germanique. Plus tard, nous verrons **Guillaume, Roger**, ceux-ci typiquement normands. **Conrad** est germanique, **Charles et Louis** sont des prénoms français qui datent de la période angevine. Les premiers prénoms des **Ruffo** ne sont ni lombards, ni normands, encore moins français. De plus, seuls deux prénoms ont résisté à l'usure du temps, devenant de véritables prénoms de famille, **Fulco** et **Antonio**. Selon ce critère, l'origine de la Famille se situerait bien dans l'Empire Romain d'Orient (voir plus haut). Par ailleurs, un document conservé à la Bibliothèque Angelica de Rome affirme l'existence d'un **Ademarius Rufus**, en 1049. (Manuscrit 276 Fol. 310).

# Cités et places fortes Calabraises

C'est le moment de relever d'intéressants détails sur les cités et places fortes calabraises (Brandon Albini dans « La Calabre pittoresque » et « En Sicile et Calabre » de Destrée).

## Catanzaro

Son histoire est longue et, malheureusement comme dans les autres villes calabraises, les monuments anciens, victimes des tremblements de terre, ne sont plus guère là pour en témoigner.



Fondée au IX<sup>e</sup> siècle par les Byzantins puis prise par les musulmans, elle ne se constitue pourtant que vers le X<sup>e</sup> siècle et devient le chef-lieu d'un important centre féodal. Placée au croisement des routes qui contrôlent les deux mers, à cheval sur les deux versants, c'est un endroit tout à fait stratégique pour qui veut dominer toute la région. Un château-fort y fut construit et sera détruit lors des agrandissements de la ville au XIX<sup>e</sup> siècle. Juchée sur une falaise, entourée de précipices, accessible seulement à l'aide d'un isthme étroit, c'était à la lettre une place imprenable. Les Byzantins conquièrent la Calabre à partir d'ici ! L'endroit est stratégique.

Depuis l'an mille, grâce à des marchands orientaux, la culture du ver à soie et le tissage y avaient été implantés. Ses damas étaient célèbres et se vendaient à la foire annuelle de Reggio. Ce commerce de la soie faisait sa richesse. Il est très intéressant de souligner ici que dès leur installation à Catanzaro, les byzantins (Les **Ruffo**) en favorisent l'essor économique par l'élevage des vers à soie et le tissage des soieries, source de richesse pour la ville et pour eux mêmes. Industrie qui s'étendit à la province voisine de Cosenza. On appelait Catanzaro « la ville des trois V » : le velours, le vent et St Vitaliano, son saint protecteur. En effet, le vent y souffle de tous côtés avec furie. La contrée est délicieusement verte et fleurie, et comme le dit Lenormant qui y voyagea, *il n'est pas d'autre ville qui offre de toutes parts, de plus magnifiques points de vue que Catanzaro.*



Site de Catanzaro >

Les recherches de Pericle Maone et Pasquale Ventura permettent de présenter la chronologie suivante au sujet des seigneurs de Catanzaro. Robert Guiscard investit de ce fief conquis sur les Byzantins en 1059 un chevalier normand; Hughes de Falluca. Catanzaro passe aux Loritello en 1088. Ceux-ci sont des parents des Hauteville, futurs rois normands.



Métier à tisser archaïque >

Sous le règne de Guillaume I en 1156, Clémence de Catanzaro et son époux Robert de Loritello sont les instigateurs d'un complot contre le ministre du roi, Maion de Bari. Une terrible répression s'ensuivit. Puis après Riccardo de Falluca, il y a Ugo Lupino. Et enfin à partir de 1252 **Pietro I Ruffo** devient Comte de Catanzaro, ce lieu conquis par ses ancêtres vers 970.

Châtaigniers séculaires en Calabre



## Cosenza



Château de Cosenza, époque de Frédéric II (+/- 1235)

Se trouve dans la vallée du fleuve Crati. Un château-fort, imposant mais abandonné, domine la ville. Il fut construit par Frédéric II sur les ruines du château détruit lors du tremblement de terre de 1184.

Une merveille se trouve à l'archevêché : une croix d'or aux émaux byzantins montée sur un support du XVe siècle. Elle fut offerte par l'Empereur Frédéric II, qui l'avait probablement rapportée d'Orient. En 1434, Louis III d'Anjou, Roi de Naples, beau-frère de **Cobella III Ruffo**, meurt prématurément dans ce même château en présence de celle-ci.



La province de Cosenza est le centre de fabrication de ces beaux tissages brodés, où l'on retrouve des dessins stylisés somptueusement colorés, légués par l'Orient, que les femmes tissaient à domicile.

Cette industrie du tissage artisanal a débuté vers l'an mille dans la cité de Catanzaro et de Cosenza, et est donc liée à l'arrivée des **Ruffo** byzantins en Calabre.

**Giordano Ruffo II** est Seigneur de la Vallée de Crati vers 1250. Il serait né à Cosenza.

< Château de Cosenza, détail du hall d'entrée

## Squillace

L'impressionnant château de Squillace

Autre ancienne place forte calabraise qui aurait appartenu aux **Ruffo**. Outre les imposantes ruines du château, on peut y admirer une basilique du IV<sup>e</sup> siècle et son charmant bas-relief byzantin.



Cette place était Byzantine jusqu'en 904 lorsque les musulmans la conquièrent. Avant l'An Mille les Byzantins reconquirent cette place forte importante dont ils firent un rempart pour la défense du golfe contre les incursions des Sarazins. En 1044 environ la forteresse fut prise par les Normands.

## Santa Severina



Santa Severina, sur son sommet rocheux



Robert Guiscard conquit la région sur les Byzantins en 1043. Le formidable château de Santa Severina remontant à l'époque normande s'aperçoit de loin au milieu d'un cirque de montagnes. Quatre tours rondes en pierres reliées par un corps de bâtiment, le tout protégé par de vertigineuses et puissantes murailles, de même que de profonds fossés. Il fut remanié par les Caraffa. La cathédrale est de type normand, probablement contemporaine du château.

Le splendide baptistère est byzantin (VIII<sup>e</sup> s.); la petite église Sainte Philomène du XI<sup>e</sup> siècle est superposée à une autre chapelle. Toute la ville est perchée à plus de cinq cents mètres de haut, dans un décor absolument surprenant.

Le fief de Santa Severina a appartenu à **Pietro II Ruffo** au XIIIe siècle et au XVe siècle à **Niccolo Ruffo** marquis de Cotrone. La forteresse munie de remparts de tous côtés paraît imprenable, et protège, le château aujourd'hui transformé en un intéressant musée.

*Photo : Diego Ruffo de Bonneval (c) Août 1999*

Santa Severina, un des plus beaux lieux de la Calabre



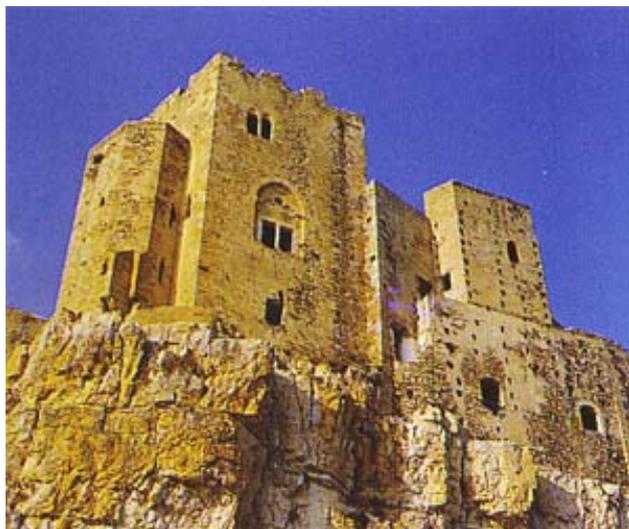
## Stilo

Eglise byzantine de Stilo, Xe siècle



Petite ville en étage sur le flanc du Monte Consolino. Sur la crête, les ruines d'un château byzantin et quelques tours d'où on pouvait guetter tous les mouvements dans la contrée. A Stilo, on peut admirer une extraordinaire petite église byzantine du Xe siècle. Quarante personnes pouvaient s'y tenir tout au plus. Ce splendide édifice rectangulaire est surmonté de cinq petites coupoles, si caractéristiques de l'architecture byzantine.

C'est ici que les Arabes défirent l'armée d'Othon II : en 982. Par la suite les Byzantins eurent à conquérir au plus tôt ce point stratégique qui domine à 2000m d'altitude toute la région aussi bien terrienne que maritime. Les restes d'un château Byzantin rappelle leur souvenir.



Château Roseto Capo Spulico

## Gerace, la Florence de la Calabre

Le bourg est bâti sur un éperon rocheux, plateau étroit et inexpugnable, et est entouré de murailles byzantines. Il faut traverser trois portes pour arriver aux maisons. La cathédrale de l'Assomption (1045) a des absides épaisses comme des donjons. L'intérieur en arcades en plein cintre est nu et grandiose.



< Plateau où s'élevait le château de Gerace

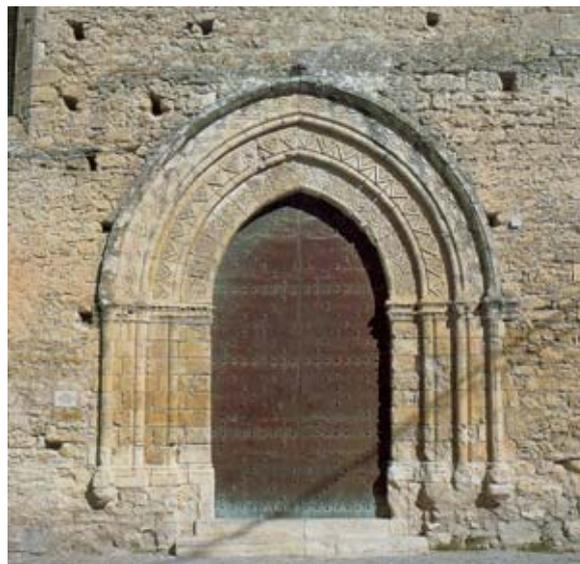
Les splendides colonnes ont été empruntées aux ruines de la cité grecque de Locri, sur la côte toute proche...

Sarcophage de Niccolo **Ruffo** >

C'est dans la très belle église de San Francesco (XIII<sup>e</sup> siècle) que se trouve le magnifique tombeau de « **Niccolo Ruffo** » (mort en 1372), fils de **Fulco II Ruffo** de Bovalino (de la branche des **Ruffo** de Sinopoli).



Cathédrale de Gerace



## Cotrone ou Crotona

Le château de Crotona ainsi que celui de « Le Castella » ont appartenu très tôt aux **Ruffo**, en fait, dès l'époque de **Pietro I**, vers 1240...

Toute l'ancienne province de Crotona fut appelée "**il Marchesato**" ou "**le Marquisat**", dès 1390, propriété des **Ruffo** de Catanzaro, Marquis de Cotrone



Crotona  
Représentation antique de  
la ville et du château -  
Pietro I **Ruffo**

Le Castella  
construit au 16<sup>e</sup> siècle à l'emplacement  
du château de Pietro **Ruffo II**



## Scilla

Ce château appartenait à la branche **Ruffo** di Calabria il y a encore peu d'années. Il fut en partie détruit par le tremblement de terre de 1783.

Pour Scilla, voir le chapitre "Le dernier Baron féodal" dont voici un extrait. Le chargé d'affaires de France à Naples, le Vicomte de Lapasse, relate en 1831 les aventures et la fin tragique de **Fulco Antonio**, Prince de Scilla, Comte de Sinopoli (1702-1783). (Archives Ruffo de Bonneval)

*En 1783, le Comte de Sinopoli depuis longtemps octogénaire, mais exempt des infirmités de l'âme, vivait encore au milieu de ses vassaux, qu'il gouvernait en père, quelques fois un peu rigoureux mais toujours juste.*

*Il fut un matin réveillé par de grands cris : toute la population de la petite ville se pressait autour du château. Une première secousse annonçait un terrible tremblement de terre; déjà quelques maisons s'étaient écroulées. Le Comte à demi-nu n'a que le temps de descendre sur la grand-place; une seconde secousse renverse, dans un horrible craquement, l'église et une aile du château.*

*La petite ville de Scilla qui une demi-heure auparavant montrait aux premiers rayons de soleil ses toits en terrasse, ses balcons ornés de fleurs, ses jardins d'orangers entourés de la blanche colonnade sur laquelle serpente, comme une épaisse toiture, la pampre verdoyante, cette ville si brillante de couleur et de vie, ne présente plus qu'un monceau de décombres.*



Scilla : la ville, son rocher et le château **Ruffo**

*Toute cette population, d'abord frappée de stupeur, pousse des cris lamentables, qui se mêlent au hurlement des malheureux écrasés sous les ruines. Les uns se roulent par*

*terre, s'arrachent les cheveux, les femmes se meurtrissent le sein, d'autres courent çà et là comme des insensés. Le Comte seul conserve son sang-froid. Il ordonne des travaux pour retirer ceux qui gémissent sous les décombres; il place une garde pour empêcher le pillage; mais le sol a tremblé de nouveau. La terre se déchirant avec d'horribles convulsions a formé des crevasses profondes qui vomissent des vapeurs sulfureuses et empestées; on craint qu'une bouche de volcan n'en vienne à s'ouvrir. « A la plage, dit le Comte d'une voix forte. Embarquons-nous! ».*

Plage de Scilla, prise du château, lieu du raz de marée

*Et cette population désespérée descend après lui les détours du sentier escarpé qui conduit au bord de la mer. Les barques sont couchées sur la grève étroite qui borde le pied du précipice. Les uns s'empressent de les mettre à flot, d'autres cherchent les agrès et rassemblent quelques effets précieux.*

*Tous les regards sont fixés sur le haut de ce rocher d'où leur patrie mourante semble les rappeler. Mais à l'instant où les premières barques commencent à déployer leurs voiles, un cri terrible annonce de nouveaux dangers: la mer haute comme une montagne semble s'être soulevée au dehors de ses abîmes pour venir engloutir la terre.*

*Cette masse énorme d'écume bouillonnante avance avec rapidité elle est déjà à l'entrée de la baie, déjà il est presque trop tard pour fuir. Chacun veut arriver le premier à l'étroit sentier et l'on se retarde mutuellement par ce désordre. Quelques hommes vigoureux veulent enlever le Comte sur leurs épaules et lui frayer un passage ; mais il refuse et ordonne de faire d'abord passer les femmes et les enfants: il restera le dernier. Le petit nombre de ceux qui ont survécu à cette catastrophe racontaient encore il y a quelques années comment le noble vieillard disparut au milieu des flots, s'efforçant d'encourager du geste et de la voix ces malheureux qui, s'accrochant aux racines des arbres, aux aspérités des rochers, lui répondaient par des cris de désespoir et d'effroi.*

*C'est ainsi que finit à l'extrémité de l'Europe et au moment où allait y commencer l'ère de la Révolution française, le dernier rejeton du grand arbre de la féodalité.*



## L'Aspromonte

La terre de Calabre est pauvre si nous la comparons à celle voisine des Pouilles. Mais une autre richesse couvre les pentes de ses montagnes. Un article de Saverio Strati dans la revue « Epoca » nous apprend qu'autrefois l'Aspromonte et le massif de Sila étaient couverts de magnifiques forêts intensivement exploitées du temps des Romains. Au Moyen Age, celles-ci fournirent le bois nécessaire à la construction des charpentes des églises de Rome et aussi de celles du Royaume Normand. Cette exploitation tant pour la construction des navires que pour le bois de charpente devait être une appréciable source de revenus pour les **Ruffo**.



En parcourant ces régions qui s'élèvent parfois à deux mille mètres, nous avons pu constater la présence d'essences d'arbres, semblables à celles du Namurois ou des Ardennes belges: de hautes futaies de sapins, hêtres, chênes et châtaigniers, ce qui est exceptionnel en ces contrées.

< Forêt de Calabre

Au XIe siècle un **Ruffo de Sinopoli** organisa une grande chasse en l'honneur d'un invité de marque : l'Empereur Charlequint de Habsbourg.

Au chapitre 12 « lieux à visiter », on trouve une liste de monuments en ruine existant encore au XXe siècle en Calabre. Bon nombre d'entre eux ont appartenu au fil des siècles aux **Ruffo**

## Sinopoli



Bien que les ruines soient décevantes, il faut bien prendre conscience que toutes les branches actuelles des **Ruffo** sont parties de Sinopoli. C'est la seule branche qui ait survécu. Le premier **Ruffo** qui s'établit à Sinopoli était **Fulcone**, neveu de **Pietro I**, qui vivait à la Cour de Frédéric II, et qui fut rendu célèbre par ses poésies écrites en italien ancien.

< Vestiges du château

**Fulcone Ruffo**, par son mariage avec **Margherita de Pavie** (ils sont les ancêtres de tous les **Ruffo** vivants à ce jour) devint le maître de toute la Calabre du sud, dite aujourd'hui l'Aspromonte. Ses deux châteaux principaux étaient Sinopoli et Bovalino.

On peut se rendre compte de l'importance stratégique de Sinopoli car les routes reliant le nord à la Sicile devaient passer par là, ou par Bovalino, situé sur l'autre versant.

Quittant Sinopoli en empruntant des sentiers à travers les bois d'oliviers, on découvre une porte monumentale d'un palais insolite construit au XVI<sup>e</sup> siècle et abandonné avant d'être terminé car les **Ruffo** de l'époque préférèrent s'installer à Scilla.

Statue de la Vierge datant du XVI<sup>e</sup> siècle se trouve dans l'église de Sinopoli.





Photo satellite, Sinopoli indiqué par la flèche verte



La pointe ^  
Agrandissement de Scilla

## Les normands

A cette même époque, les Vikings du nord de l'Europe, après avoir été de terribles prédateurs, se sont fixés dans le beau duché de Normandie. Plus tard, ils vont envahir l'Angleterre. Mais au début du XI<sup>e</sup> siècle, la terre normande ne suffit plus à nourrir les ambitions et les frustrations des cadets de famille. Par petits groupes, ils descendent vers le sud de l'Europe d'où leur viennent des échos prometteurs...

Ils se mettent en tant que mercenaires au service de l'Empereur de Byzance ou des princes Lombards de l'Italie du Sud. Leurs exceptionnelles qualités physiques et leur courage au combat provoquent étonnement, admiration et crainte. Parmi eux, une famille va émerger et créer en cinquante ans une dynastie exceptionnellement brillante : les « Hauteville ».

Cependant, de 1038 à 1040, une guerre byzantine sollicite les jeunes chevaliers de la Famille. Jamais l'empire d'Orient n'avait accepté la conquête de la Sicile par les arabes. L'empereur de Byzance confie une armée à Georges Maniakès qui, avec les alliés de l'Empire, se concentre autour de Reggio en Calabre. Le Prince de Salerne, sollicité, envoie trois cents mercenaires normands dont il voulait se débarrasser. En Sicile, ils font merveille, ce qui amena jalousies et querelles. Après deux ans de guerre, le trésor est vide, et l'épopée sicilienne s'achève sur un échec pour Byzance.

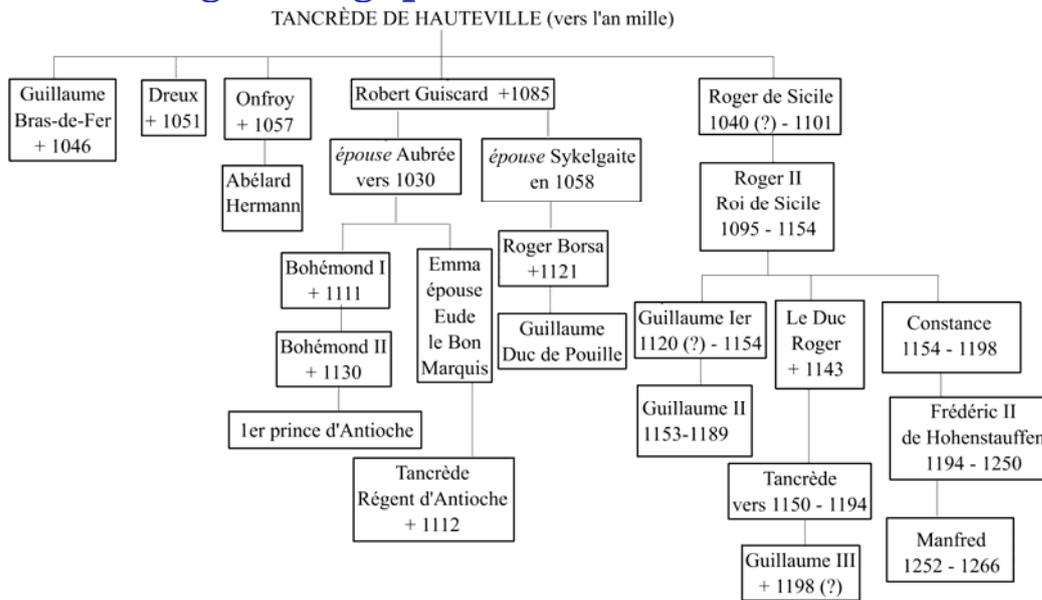
Les **Ruffo** qui y participèrent vraisemblablement durent rentrer chez eux avec d'étonnantes histoires à raconter sur la bravoure et la prestance de ces mercenaires normands.

Dans les Pouilles, voici qu'émergent les premiers Hauteville: les trois aînés de cette ribambelle de douze fils ambitieux de Tancrède, petit seigneur de Normandie qui avait le droit de commander dix hommes dans l'armée du Duc. Guillaume, puis Dreux et Onfroi de Hauteville, deviennent par force et ruse, les pires ennemis de Byzance. Ils vont se succéder comme comtes des Pouilles, les villes restant provisoirement au pouvoir des Byzantins. En 1041, leur frère, Robert surnommé « Guiscard » (le Rusé) prend lui aussi la route du sud sous la défroque miteuse d'un pèlerin car sa race est mal vue dans les pays qu'il traverse. Pour se débarrasser de ce frère encombrant dont il se méfie, Dreux l'envoie avec une poignée d'hommes en Calabre dans la vallée du Crati, à Scribbla, puis à San Marco Argentano (notre photo ici).



Tapissierie de Bayeux, les Normands

## Arbre généalogique de Tancrède de Hauteville



## San Marco Argentano

Il existe encore toujours à San Marco Argentano le donjon remarquablement restauré, de Robert Guiscard. Une haute tour ronde entourée de fossés, exemple unique en Italie de ces premières forteresses telles qu'on les construisait en Normandie à cette époque.

Pour vivre, cette troupe de brigands commandée par Robert Guiscard vole et rançonne, tout en se livrant à une petite guerre d'escarmouches contre les Byzantins. A ce moment il n'y a plus de Sarrasins sur le sol calabrais. Les Byzantins les ont chassés entre 970 et 1025. En Italie du Sud, le territoire contrôlé par l'empire d'Orient s'amenuise comme peau de chagrin. Bientôt il ne restera plus que la Calabre et quelques villes en Pouilles, dont Bari. Les nouvelles de la métropole Constantinople (anciennement Byzance) sont très mauvaises. La situation si brillante sous les empereurs Macédoniens se dégrade au fil des ans depuis la mort de Basile II survenue en 1025. En cinquante ans,

quinze empereurs vont se succéder, tous plus impuissants les uns que les autres.

< Donjon de Robert Guiscard



Autre drame, le grand schisme de 1054 qui consacre la rupture entre Rome et Constantinople pour des malentendus. Rien ne peut empêcher la décadence de cet empire dont se détachent

déjà les plus lointaines provinces de l'orient.

Dans les Pouilles, la domination des Byzantins n'a pas cessé de se dégrader au profit des Normands. Le Pape Léon IX, qui n'est pas moins inquiet, constitue une armée de mercenaires qui se joint aux grecs et aux princes italiens pour les abattre.

Imposantes ruines du château  
de Bisignano >



Faisant fi de leurs désaccords, les Normands firent front. Robert Guiscard abandonne son brigandage en Calabre. C'était leur heure de vérité. Inférieure en nombre, l'armée normande très disciplinée fit exploser le dispositif de la coalition. Le Pape est même fait prisonnier! Coup terrible pour le prestige de la papauté. Politiquement, psychologiquement, la bataille de Civitate devait avoir de profondes répercussions.

En 1057, Isaac Comnène prend le pouvoir à Byzance. Un espoir pour l'Empire qui craquait de partout Mais cet homme énergique, militaire, d'une grande famille, découragé, abdique au bout de deux ans. Les byzantins ne peuvent donc aucunement compter sur l'aide de la mère patrie.

Robert Guiscard, après le succès contre la coalition papale, est revenu en Calabre. Maître de la vallée de Crati, de Bisignano (notre photo) et de Cosenza, il s'avance vers le sud en direction de Catanzaro lorsqu'en 1057, il est rappelé d'urgence à Melfi où se mourait son frère Onfroi, troisième comte de Pouilles. Robert s'empare du pouvoir, écartant ses neveux, puis repart pour la Calabre par la côte Tyrrhénienne, et met le siège devant Reggio qui résiste. Il assiégeait Cariati, place côtière non loin de Rossano, en Calabre, lorsque le Pape Nicolas II entreprend un voyage dans le sud de la Péninsule pour y rencontrer les Normands et faire alliance avec eux.

L'Allemagne devenait hostile au pape. On en était aux premières manifestations de la « Querelle des Investitures », tandis que du côté de Byzance, dès 1054, la rupture était consommée par le grand schisme de Michel Cérulaire.

Robert Guiscard galope vers les Pouilles. En échange de sa protection, le Pape le reconnaît "Duc de Pouilles, de Calabre et de Sicile", ces deux dernières étant encore à conquérir. En droit, l'état Normand vient de naître le 23 août 1059.

Robert confie à Roger, de vingt ans son cadet, à peine arrivé de Normandie, soixante chevaliers avec mission de poursuivre la conquête de la Calabre.

Les byzantins, disons les **Ruffo**, partout où ils se trouvaient, ont cédé. Les places fortes byzantines tombent une à une comme des fruits mûrs. Les deux dernières -Reggio et Squillace - viennent de se rendre. Désormais, en 1059, la Calabre tout entière est normande.

**Raison 4 de l'origine Byzantine des Ruffo :**

Suivant une politique que les Normands avaient appliquée partout et qui était la clé de leur prodigieuse réussite, les vainqueurs ne tentèrent rien qui put bouleverser l'ordre établi. Toutefois, les **Ruffo** ne sont pas maintenus dans le gouvernement de tous leurs états. Ils deviennent des féodaux à part entière : prêtent le serment de vassaux et détiennent désormais des fiefs parfois importants mais qui ne sont plus les principaux du pays.

Ce sont en effet les proches de la famille des Hauteville qui vont être placés directement dans les fiefs stratégiquement les plus importants; comme Catanzaro et Cosenza. Contrairement aux barons des Pouilles et autres fiefs italiens, l'histoire ne retient aucune révolte des féodaux de Calabre, excepté sous

Guillaume I. Les **Ruffo** seront fidèles à la dynastie normande (voir règne de Roger II).



< Cavaliers normands au combat, tapisserie de Bayeux.

Toutefois, le courage, la force et l'entraînement des Normands ne suffisent pas à justifier leurs victoires constantes sur des adversaires presque toujours bien supérieurs en nombre. La clef de ce mystère apparent est que les Normands apportaient en Italie, outre leurs qualités propres

comme combattants, un armement entièrement nouveau, ignoré en Europe méridionale qui leur assura une supériorité écrasante sur les Italiens (Lombards), les Grecs et les Sarrasins.

*« L'étrier, introduit en Europe du Nord vers 950, avait permis aux cavaliers, désormais solidement fixés sur leurs selles, de porter des cuirasses épaisses et de manier des armes offensives lourdes. Les tacticiens de la nouvelle école firent de ces cavaliers blindés, massés en une phalange compacte, le principal élément de la bataille. Les « échelles », blocs d'hommes et de chevaux assez peu nombreux mais d'une grande densité jouèrent dans le combat le rôle des tanks modernes pour rompre les lignes adverses. Les chevaliers constituaient le matériel lourd de l'armée, comme lui coûteux, donc limité en quantité, mais déterminant du résultat final. »*

Cette citation est longue mais précieuse (B. Villars, p.76) car après avoir été vaincus par de tels adversaires, les **Ruffo** vont se mettre à leur école, devenant des féodaux loyaux. Vêtus de broignes cuirassées de plaques de métal, rompus à la discipline de peloton et à l'escrime à la lance, habiles à combiner leurs mouvements avec une infanterie peu nombreuse mais très ferme, tels nous pouvons les imaginer pendant tout le Moyen Age jusqu'à l'invention des armes à feu. Nous comprenons mieux maintenant les circonstances qui nonante ans après leur arrivée en Calabre, vont décider de l'avenir prestigieux de la Famille.

Maîtres de la péninsule, Robert et Roger se tournent vers la Sicile enchantée. L'appel à l'aide d'un émir arabe contre un autre émir est pour eux l'occasion

d'intervenir. En 1061, Roger accompagné de cent soixante chevaliers, ce qui avec les écuyers et l'infanterie représente environ cinq cents hommes, s'embarque pour Messine.

Les Normands autrefois grands navigateurs ne sont plus des marins. Parmi leurs alliés et vassaux, les **Ruffo** les auront aidés à passer le détroit à l'aide de leur propre flotte. Les historiens parlent de « la flotte calabraise » lors du siège de Bari en 1069. Après un certain succès, Roger réclame à son frère un fief qu'il lui refuse, et un conflit armé s'engage entre eux sur le sol de Calabre. Sa gravité faillit amener la famille Hauteville à sa ruine. Ce fait aura été vécu avec anxiété par les **Ruffo**. Qui, de Robert ou Roger, va l'emporter?

Prudemment ils se tiennent dans l'expectative. Mais un an de troubles sur leurs terres ne peut être que désastreux. Des troupes même peu nombreuses épuisent le pays. Les chevaliers normands eux aussi en ont assez de ces luttes stériles où tombent les meilleurs d'entre eux. Les deux frères ont une entrevue en terrain neutre et on partage la suzeraineté de la terre. Etrange partage... pour qu'aucun ne soit lésé, chaque place calabraise est divisée en deux parties strictement égales, confiées à la suzeraineté de l'un et de l'autre frère (Aubé, p. 65). Et ce sera ainsi jusqu'à ce qu'un successeur de Robert Guiscard affaibli, laisse sa part à son oncle, Roger Comte de Sicile, qui réunit tout l'ensemble.

Sitôt la paix familiale rétablie, Roger réunit les contingents que peut lui fournir la Calabre, trois cents hommes, et repart à l'assaut de la Sicile. Mais pendant l'hiver 1062, il se fait encercler à Troina. Une sortie désespérée pour reconstituer les stocks de vivres réussit, et Roger fait un aller et retour en Calabre pour y reconstituer sa cavalerie. Il est peu probable que l'aide des **Ruffo** dépasse le stade de l'intendance car Roger désirait conquérir pour lui-même la Sicile à l'aide de mercenaires. Mais après une suite de succès et de revers, il se met à piétiner.

D'un autre côté, en Pouilles, Robert Guiscard s'est décidé à mettre le siège devant Bari, dernière place forte puissamment fortifiée que tenait encore Byzance. On la disait imprenable. Le siège dure depuis un an lorsque Robert Guiscard décide de faire appel à la flotte calabraise pour bloquer tout accès maritime à la ville investie. Les renforts envoyés par Byzance sont anéantis par la marine normande (la flotte calabraise est désormais assimilée à celle-ci) et les équipages capturés. Bari capitule. Robert adroitement fut magnanime: il interdit les pillages et fait réparer les dommages causés par ce long siège (en 1069).



< Empire byzantin vers 1050

C'est la fin de la présence grecque en Italie du Sud. A l'autre extrémité de l'empire d'Orient, les Turcs Seldjoukides envahissent l'Asie mineure et l'empereur est fait prisonnier. Pour Byzance, c'est la fin d'une époque glorieuse car les

empereurs Comnènes au XIIe siècle, malgré leurs talents, ne parvinrent jamais à restaurer la puissance de l'Empire.

En 1072, Robert réunit ses vassaux à Melfi (parmi lesquels les **Ruffo**) mais en 1074, le Pape Grégoire VII excommunie le Duc de Calabre et fomenta des troubles contre lui. Il n'y réussit pas; l'alliance normande est incontournable et Robert, fort du soutien de l'Eglise, sûr de la tranquillité de ses états, va se lancer dans une nouvelle aventure (la guerre contre Byzance).



## La féodalité



La féodalité est un ensemble de coutumes qui régissaient l'ordre politique et social pendant le Moyen-âge, basée sur la constitution du fief et de l'engagement entre le vassal et son seigneur. Ce système a régi une partie de l'Europe du Xe siècle à la fin du Moyen-âge et est totalement ignoré dans l'empire Byzantin.

< Robert Guiscard

### Raison 6 de l'origine Byzantine des Ruffo :

C'est cette nouvelle structure que les Normands vont proposer, et imposer aux **Ruffo**. Il est intéressant de noter ici à la suite de « l'istoria della Casa **Ruffo** » p.54.55.56 que le roi Roger II lors de son accession au

trône en 1130 voulant affermir son pouvoir, diminue le nombre de Barons et exige que ses vassaux présentent leurs anciens titres et concessions de fief, pour qu'ils soient annulés ou reconnus, même en ce qui concerne ceux accordés par le duc Robert Guiscard lui-même. Les barons évincés se révoltent, il s'ensuivit une terrible répression qui dura huit ans. On ne parle ni de révolte ni de répression en Calabre. Ne peut-on en conclure que les **Ruffo** ne furent pas concernés par cette mesure qui les aurait dépouillés de leurs fiefs et que ceux-ci leur appartenaient du temps des byzantins, donc avant l'arrivée des Normands.

En affirmant que la famille **Ruffo** est originaire de Byzance - (Constantinople) nous contredisons une opinion moderne. Pontieri et Caridi affirment qu'elle serait d'origine normande ou même française.



Fazella donne aux **Ruffo** une origine Calabraise et rapporte qu'ils avaient acquis leur puissance sous les Byzantins. Ces opinions ne sont confortées par aucune preuve.

Par contre, il est historiquement certain que la Calabre redevint Byzantine sous le règne de l'empereur Tzimiscès 969-976 non par lui-même car il est occupé à guerroyer en Asie mineur mais par un stratège qu'il a mandaté.

Répétons également que la très sérieuse chronique Cassinienne confirme la présence des **Ruffo** en Calabre sous le règne d'Othon I le Grand 961-973.

### Raison 5 de l'origine Byzantine des Ruffo

Quand les Normands passent en Italie, les noms patronymiques n'existent pas chez eux. Les chartes les concernant mentionnent leurs prénom, auquel est attaché le nom de leur fief, et parfois un surnom. Aucun nom de famille. « Hauteville » petit fief de leur père Tancrede en Normandie n'est repris par aucun de ses fils. Ce sont les auteurs modernes qui les rassemblent sous cette



appellation. Papon page 50 affirme que « l'Abbaye de la Cava est une de celles où l'on trouve le plus de titres concernant ces conquérants. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour en découvrir quelques familles mais je n'ai pu réussir. »

Les **Ruffo** par contre portent dès leur arrivée en Calabre au Xe siècle le patronyme **Ruffo** qui leur est propre. Le changement d'orthographe du **Rufo** byzantin en **Ruffo** calabrais est naturel, puisqu'il signifie Roux comme celui de **Ruffo**, devient Roux en Provence.

< Robert Guiscard

## La guerre contre Byzance (1081-1085).

La tradition familiale fait état d'une entrevue importante entre les **Ruffo** et Robert Guiscard accompagné de son fils Bohémond. Voici la traduction du texte tel que nous le trouvons dans la généalogie Litta: « En 1091, Robert le Normand passe de Sicile en Calabre à la tête d'une armée nombreuse pour combattre son frère Bohémond de Tarente. Il est reçu par les frères **Filippo** et **Enrico I Ruffo**, et avec leur aide et l'aide d'autres chevaliers du même sang, il soumit à son pouvoir la terre d'Otrante et la Basilicate ».

Ce texte, qui se base sur des faits réels, fourmille d'erreurs historiques car :

1. Robert Guiscard meurt en 1085.
2. Bohémond est son fils et non son frère.
3. Robert n'a jamais combattu contre Bohémond, son allié de toujours.
4. Robert conquiert la terre d'Otrante avant la Calabre, et la Calabre avant la Sicile.
5. Il n'eut jamais d'armée nombreuse en Italie du Sud.

Malgré les nombreuses erreurs historiques, ce texte est cependant très intéressant lorsqu'on l'intègre, corrigé, dans la guerre contre Byzance. Voici ce qu'il devient alors : « **En 1081, Robert le Normand et son fils Bohémond de Tarente sont reçus en Calabre par les frères Filippo et Enrico I Ruffo. Avec**

leur aide et celle d'autres chevaliers du même sang, il livre la guerre (à Byzance) et s'embarque à Otrante à la tête d'une nombreuse armée ».



En maintenant les noms propres du texte primitif, nous avons un texte qui correspond parfaitement à la réalité de cette guerre malheureuse. Il faut situer en 1081 la fameuse entrevue entre Robert Guiscard, son fils Bohémond

et les frères **Enrico I** et **Filippo Ruffo** entourés d'autres seigneurs de leur Famille. La réception est certainement fastueuse et bien organisée pour impressionner favorablement ces conquérants partis de si peu... !

Il s'agissait de monter une offensive d'envergure contre Byzance elle même. Le moment est bien choisi car l'Empire agonise. Le Pape Grégoire VII incite les évêques de Calabre et de Pouilles à soutenir l'expédition qui se prépare. En cas de réussite, le schisme qui coupe l'Eglise en deux est annulé. Les **Ruffo** connaissent l'histoire de Byzance. Lorsqu'un homme fort prend le pouvoir à la tête de ses troupes, c'est un bien pour l'Empire. Cet homme providentiel pouvait fort bien être Robert le Normand. Quelle gloire de se joindre à lui! Robert Guiscard tenait certainement à avoir à ses côtés ces grands seigneurs d'origine byzantine. Les **Ruffo** sont très connus à Byzance où ils ont toujours de la famille. Cette entrevue est très importante pour les deux parties. Ils devaient bien se connaître et s'apprécier. Elle aboutit à une conclusion favorable.

Flotte normande >

On peut imaginer la présentation au suzerain de tous les seigneurs de la Famille qu'il ne connaissait pas encore. Tout nous porte à croire qu'ils auront une place de choix aux côtés de Robert le Normand dans cette guerre contre Byzance. Avec leurs navires, ils seront exacts au rendez-vous d'Otrante. Ceci est un exemple typique de ce que peut être une tradition familiale transmise oralement. Exactitude des noms propres, mais le temps déforme les souvenirs, lorsque deux ou trois siècles plus tard ils sont mis par écrit.



Cependant les renseignements sont exacts lorsqu'on les rattache à un autre événement.

L'histoire nous dit, confirmant le texte de Litta tel que nous l'avons corrigé, que Robert concentre ses forces dans le port d'Otrante: cent cinquante vaisseaux bien armés, montés par des Siciliens et des **Calabrais**, et environ vingt mille fantassins, ce qui est un nombre considérable pour l'époque (Villars, p 144). Après avoir traversé la mer Adriatique, l'armée se dirige vers Durazzo (Albanie) où s'amorçait la via Egnatia, route romaine conduisant par la Grèce à Constantinople. Malheureusement l'empereur Alexis Comnène, neveu d'Isaac, prit en main cette situation qui semblait désespérée...

Il obtient le concours de Venise moyennant des accords commerciaux désastreux pour Byzance. La flotte de la république réussit par surprise à couler une bonne partie de l'armada de Robert Guiscard, après le débarquement de ses troupes. C'est une catastrophe pour les **Ruffo** en tant qu'armateurs!

Le corps expéditionnaire est coupé de ses bases et privé de renforts. Pour obliger ses troupes à se battre, Robert Guiscard fait brûler les vaisseaux qui lui restent! Toujours devant Durazzo qui résiste, les Normands voient arriver une armée de mercenaires commandée par l'empereur Alexis lui-même.

Après un combat difficile, l'armée impériale n'existe plus. Alexis ne doit son salut qu'à son cheval léger et bien entraîné à la course en montagne. Il rentre dans sa capitale avec les débris de son armée. La route des invasions est libre. L'empereur Alexis essuie une terrible défaite militaire mais sa diplomatie avait accompli des prodiges. Il obtient que l'empereur d'Allemagne Henri IV (qui détestait le Pape Grégoire VII) marche contre les Normands, alliés du Pape. Henri IV, accompagné de l'antipape Clément III, encourage par sa présence en Lombardie un soulèvement des barons des Pouilles. Robert, déjà en vue de la Grèce, est sur le point de réaliser son grand dessein. Fou de rage, il confie le commandement de l'armée à son fils Bohémond, et fait désormais voile avec une petite troupe et deux vaisseaux, vers Otrante.



< Château Saint Ange, à Rome

Pendant ce temps Henri IV d'Allemagne assiège Rome et se fait couronner par l'antipape Clément III, tandis que le pape Grégoire VII s'enferme dans le Château Saint Ange. Le retour de Robert calme les barons félons et celui-ci s'avance vers Rome avec trente mille hommes. Henri IV et Clément III prennent la fuite, laissant une garnison qui est culbutée par les Normands et

leurs alliés. La population romaine se soulève contre Robert Guiscard. La répression est horrible.

On pille, on massacre, on n'avait pas vu cela depuis le sac de Genséric. Des monuments de l'Antiquité sont ruinés et certains quartiers entièrement brûlés. Rome mettra des siècles à guérir de ses plaies. Grégoire VII, considéré par le peuple romain comme responsable de la catastrophe, suit Robert en Pouilles et meurt en exil, un an après. La réforme grégorienne de ce grand pape - il fut canonisé - ne devait porter ses fruits que plus tard.

Entre-temps, Bohémond toujours en Grèce, excellent chef militaire, entouré de soldats de premier ordre, peut continuer la campagne de son père. Mais le prestige du grand chef manque. Le moral a baissé. Alexis a reconstitué une armée et attaque les Normands à Janina. Encore une fois la cavalerie lourde, dont des **Ruffo** font certainement partie, fait reculer les grecs, sa charge étant irrésistible. Bohémond a le champ libre, mais obéissant aux ordres de son père, il passe l'hiver en Thessalie (Grèce). Désormais les Byzantins se livrent à une tactique de harcèlement qui oblige Bohémond à se replier sur Kastoria. L'armée est mal payée, il y a peu de butin. Le mécontentement habilement entretenu par les émissaires du Basileus se répand dans les troupes. Même des chevaliers désertent les rangs normands. L'armée commence à se décomposer.

Bohémond part en Italie y chercher des renforts et des fonds. Quant Alexis revient à l'attaque, l'armée capitule presque sans combattre. Une grande partie des chefs et des soldats normands passe au service de Byzance qui, manquant d'effectifs mais non d'argent, ne demande qu'à les enrôler. Le reste de l'armée rentre en Italie.



Malgré ce cuisant échec, Robert décide de reprendre la guerre. Il dispose de l'armée qu'il ramène de Rome. Il ne peut licencier les soldats, de peur d'en faire des bandits. En 1084, il repart pour l'Albanie avec une flotte reconstituée. Au large de Corfou, une attaque vénitienne a d'abord le dessus. Robert réunit les navires qui lui restent, et attaque, anéantissant tour à tour grecs et vénitiens. L'hiver n'est pas favorable, une épidémie s'abat sur l'armée normande hivernant à Corfou.

La grêle ravage la Calabre, le soleil s'obscurcit pendant trois heures dans les Pouilles, la Calabre, la Sicile : cela semble de mauvais présage, c'est une éclipse dont la cause est inconnue à cette époque. Robert est frappé à son tour par la maladie, il a septante ans. Jamais il ne

conquerra Constantinople, mais en un demi-siècle de combat et de ruse, ce grand normand a fondé un véritable empire.

Le rapatriement et la démobilisation de l'armée exténuée sont difficiles et coûteux. « Quant aux grands féodaux, ils rentrent dans leurs châteaux de Pouilles et de Calabre, furieux de cette campagne sans gloire et sans butin » (Villars, p.169). Ce dernier fait cité par les historiens est particulièrement intéressant en ce qui concerne la Famille. Nous devons le souligner car il est un signe de la participation des **Ruffo** à cette guerre contre Byzance et donc de leur total ralliement à la cause des Normands, dès 1081.

## Roger I (1031-1101)



Pendant cette guerre, Roger, frère de Robert Guiscard, est resté en Sicile sans y rencontrer de succès notable. À vrai dire, il n'a à sa solde que quelques centaines de chevaliers, ayant dû soutenir les ambitions de son frère sur le continent. Mais à l'automne 1084, l'émir de Syracuse lance une importante offensive. Sa flotte ravage les côtes de Calabre. Le monastère de Rocca Asino, près de Reggio, est forcé, les religieuses vendues comme esclaves. C'était une erreur politique. L'événement provoque stupeur et indignation. Roger place le conflit sur le terrain religieux. Le Pape soutient inconditionnellement cette croisade. Le petit noyau initial des fidèles de Roger s'est accru de troupes calabraises (cité par les historiens).

À peine rentrés de la guerre contre Byzance, attaqués sur leur propre territoire par leurs ennemis de toujours,

les sarrasins, les **Ruffo** eux aussi vont désormais se lancer aux côtés de Roger à la conquête de la Sicile.

Face aux raids musulmans partis de Malte et d'Afrique, ingénieurs et calfatiers construisent des vaisseaux robustes et bien équipés, capables d'affronter les terribles tempêtes méditerranéennes et le célèbre tourbillon de Charybde face aux rochers de Scilla. Ainsi les **Ruffo** construisent-ils de solides navires sur le modèle byzantin. Ce n'est pas le bois qui manque dans leurs forêts. Dès leur arrivée en Calabre, ils ont une flotte qui leur est nécessaire pour vaincre les Sarrasins et défendre la côte Ionienne contre leurs incursions. Ils sont donc propriétaires d'une force navale qu'ils mettent au service de leurs suzerains.

Il faut prendre Syracuse. Le 22 mars 1085, la flotte normande mouille devant le Cap Santa Croce. Un combat contre les navires musulmans d'abord indécis devient victorieux lorsque l'émir tombe à la mer et se noie. Il faut encore cinq mois de siège pour prendre la ville.

En 1091, la conquête s'achève par la prise de Noto. Restait Malte à cent kilomètres des côtes Siciliennes, menace permanente pour l'Occident. Une puissante escadre normande, commandée par Roger lui-même, cingle victorieusement dans les eaux maltaises et s'empare de l'île.

La conquête de la Sicile est glorieusement achevée en 1091. Les **Ruffo** au point de vue militaire ne demeureront pas longtemps inactifs car nous arrivons à cette extraordinaire expédition que fut la première croisade.

## Chapitre VI

# Les Ruffo et la première Croisade

## La première Croisade (1096-1101)



Une grande entreprise allait mobiliser la Chrétienté : libérer le tombeau du Christ à Jérusalem. Les **Ruffo** habitués à combattre les sarrasins qui menacent leurs côtes, ont toutes les raisons de s'engager dans cette guerre sainte. Formés à la discipline militaire normande, les jeunes chevaliers de la Famille auront répondu avec enthousiasme à un appel qui comble leurs ambitions et leur idéal chrétien.

En 1096, quatre armées occidentales vont se retrouver sous les murs de Constantinople. L'une d'elle est commandée par Bohémond de Tarente. Dix mille chevaliers et vingt mille fantassins d'Italie du Sud l'accompagnent. Nombre certainement exagéré comme tous les chiffres concernant cette croisade. Mais disons le tout de suite, beaucoup de croisés moururent dans cette guerre très dure. Comme il est émouvant de découvrir en Calabre cette chapelle, aujourd'hui hélas à l'abandon, élevée à Bovalino par un croisé **Ruffo**, rescapé de la glorieuse expédition. On dit qu'au XIIe siècle, les jeunes **Ruffo** se mariaient dans cette chapelle, en souvenir de l'ancêtre croisé.

Chapelle de Bovalino >



Bohémond, le fils aîné de Robert Guiscard, suite aux intrigues de sa belle-mère, n'avait pas hérité des terres de son père. L'occasion est belle pour lui de se constituer un fief en Orient. Contrairement aux seigneurs français et allemands, il n'hésite pas à prêter serment en tant que vassal du Basileus Alexis Comnène, quitte à s'en dégager plus tard car il était sans scrupules.

Alexis, attaqué en Asie Mineure, avait fait appel à l'aide occidentale. Mais cette marée humaine sur ses états l'inquiète. Il se hâta de faire passer tout le monde sur la rive asiatique du Bosphore.

C'est une puissante armée. Les chroniqueurs parlent d'un demi-million d'hommes, militaires et pèlerins compris!

Constantinople, l'actuelle Istanbul

Ces chiffres sont certainement gonflés. C'est sans trop de peine qu'au bout d'un mois de siège, les croisés emportent la ville de Nicée.

L'importance de Nicée est telle que le sultan Soliman réunit toutes ses forces pour la récupérer.

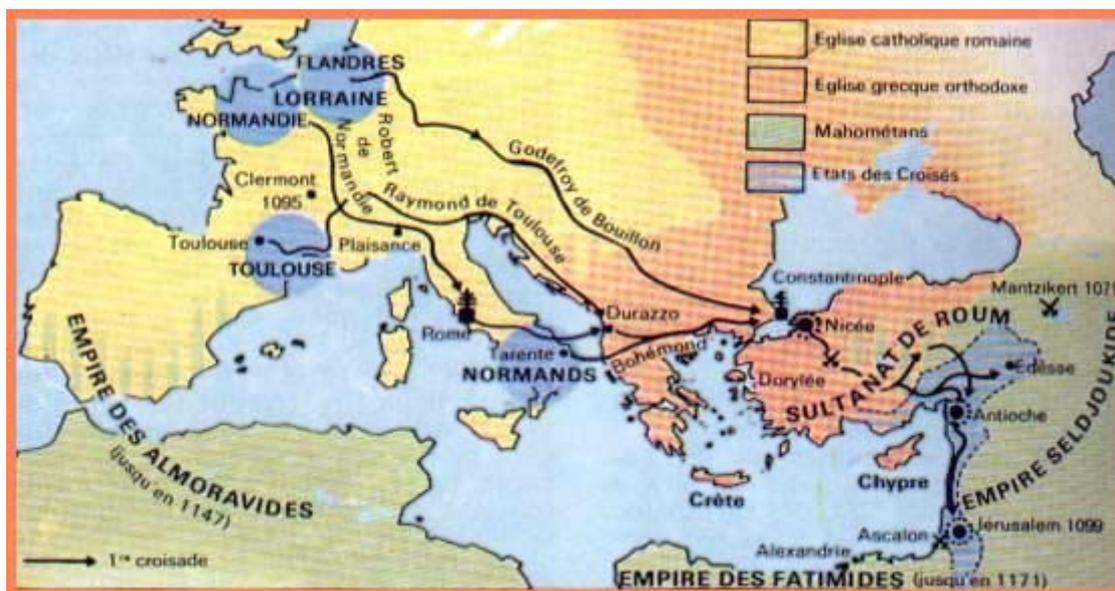
Il fonde sur l'avant-garde, qui réunissait les

Normands de Bohémond (dont les **Ruffo**) et ceux de Robert Courte-Heuse. Ils furent encerclés à Dorylée. Pendant des heures la bataille fait rage. Il faut tenir jusqu'à ce qu'arrive le gros des forces franques dirigées par Godefroy de Bouillon. Les escadrons normands, déjà épuisés, constituent l'aile gauche de cette armée et combattent jusqu'à la limite de leurs forces. Finalement l'armée turque est anéantie, le butin considérable. La route de l'Asie Mineure est ouverte.



L'armée s'enfonce alors sur le plateau Anatolien. La chaleur de juillet est accablante. Les croisés, bardés de fer, ont du mal à sortir vivants de ces trois cents kilomètres de traversée harassante. Beaucoup de chevaux meurent, des bœufs servent de monture, des moutons et des chiens portent les bagages... Ils sont harcelés par les turcs qui attaquent par surprise. Enfin, après d'innombrables souffrances, ils peuvent se reposer dans la ville d'Héraclée. Puis l'armée se divise en deux. Tancrède, neveu de Bohémond, et Baudouin de Boulogne se dirigent plein sud, sous prétexte de refaire des stocks de vivres. En réalité les chefs veulent conquérir des terres. La fraternité des premiers mois est détruite. Tancrède s'empare d'Alexandrette, puis il gagne Antioche où se trouve déjà le gros des forces croisées.

Carte de la première Croisade





Nous sommes le 21 octobre 1097. Bohémond commande comme toujours l'avant-garde où se trouvent les chevaliers de la Famille.

Devant Antioche, l'armée est saisie de stupeur. La ville est entourée d'une muraille formidable de douze kilomètres de long, renforcée de... trois cent soixante tours! C'est une place réputée imprenable.

Le siège commence, très dur pour les assaillants. Toutes les terres environnantes ayant été mises à sac, la

famine apparaît. Bohémond revient chaque fois de ses raids avec un butin plus léger. Les chrétiens d'Asie Mineure parcourent la contrée pour y acheter des aliments et les apporter au camp. La peste fait son apparition.

L'ennemi fait des sorties meurtrières car il est renseigné par des espions qui infestent le camp. Bohémond règle la question : il fait mettre à mort quelques turcs prisonniers, et fait savoir qu'à l'avenir les espions serviraient de nourriture aux croisés... Le stratagème réussit : les espions disparaissent.

Mais après huit mois de siège, de sérieux doutes sur l'avenir de l'expédition font surface. Bohémond annonce astucieusement que, voyant mourir ses gens et ses chevaux, il désire rentrer en Italie pour y obtenir l'envoi de renforts. Les barons sont anéantis à l'idée de perdre ainsi un puissant corps d'armée et un chef de guerre incomparable, à qui l'on devait une bonne part des succès. On lui promet tout ce qu'il voulut, y compris la prise d'Antioche...!

Mais le temps passe et une énorme armée turque allait arriver afin de prendre les croisés à revers! Les barons, atterrés, donnent tout pouvoir à Bohémond. Celui-ci ruse et obtient qu'un habitant d'Antioche lui livre la tour dont il a la garde. La nuit du 2 juin, un groupe d'hommes se rassemble au pied de la tour. Bohémond s'élance le premier à l'échelle de corde garnie de crochets. Ils ouvrent la porte, et l'armée investit la ville brusquement réveillée... Dans Antioche, les sarrasins sont massacrés.

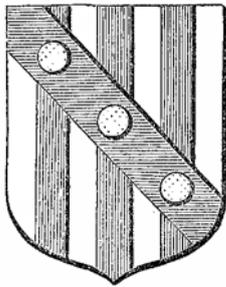
Mais déjà le lendemain, l'armée turque entoure la ville. Les croisés sont eux-mêmes assiégés, comme pris dans une souricière! Dans la ville encombrée de morts, surpeuplée, harcelée par les forces ennemies, s'installent l'épouvante et la famine. Un signe providentiel, la découverte de la Sainte Lance, sous l'autel de l'église principale, rend le courage et l'on prépare une sortie par trois jours de prière et de jeûne.

Les Sarrasins par miracle laissent toute l'armée franque sortir de la ville et s'organiser en ordre de bataille. Les hommes d'armes croisés marchent en lignes vers l'armée de Kerboga. Des milliers de flèches ne peuvent enrayer leur progression. A l'écart, prêt à intervenir, Bohémond tient en réserve ses normands de Sicile. Puis, avec sa fougue coutumière, ce commando de chevaliers blindés enveloppe les archers turcs par le flanc. Son audace affole des adversaires déjà



impressionnés par la détermination d'une armée considérée comme épuisée. Alors les sarrasins commencent à lâcher prise. Pour tenter d'arrêter l'offensive du gros de l'armée franque, ils mettent le feu aux herbes. Godefroy de Bouillon regroupe ses hommes et les lance à l'avant. Plusieurs chefs arabes prennent soudain la fuite, suivis par leurs troupes, et toute l'immense armée sarrasine cède d'un seul coup... C'était le 28 juin 1098.

En étudiant l'histoire de la première Croisade, on constate que l'on peut situer ici un fait d'armes glorieux rapporté par la tradition familiale. « *Un Ruffo en franchissant à cheval une palissade serait entré le premier dans le camp ennemi* » (Montgrand, p 227). (Ce fait serait l'explication des armes que prit **Poncet Ruffo**, passé en Provence, au XIV<sup>e</sup> siècle). Antioche avait été assiégée pendant sept mois par l'armée des croisés. Ceux-ci avaient dressé face aux fortifications de la ville une solide palissade faite de pieux fichés en terre. La ville d'Antioche prise, les croisés étaient eux-mêmes assiégés par les Turcs de Kerboga. Il faut culbuter l'ennemi ou mourir de faim. Mais voici que ces mêmes palissades deviennent un retranchement pour l'armée ennemie...

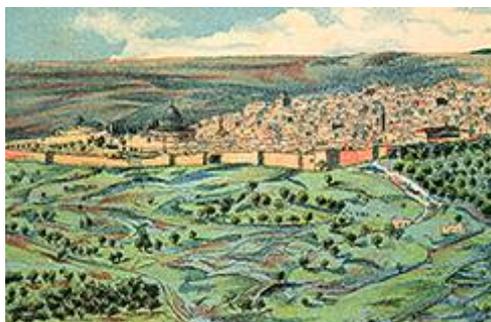


< Armoiries de **Poncet Ruffo** de Lamanon

En chef habile, Bohémond organise l'attaque, réservant à ses chevaliers normands la charge de percer le front. Un de ces groupes d'hommes blindés peut avoir été commandé par un **Ruffo** qui mène la charge en subissant le choc frontal de plein fouet. Le fait de devoir sauter une palissade rend la manœuvre très difficile car il faut maintenir la cohésion entre ces chevaliers disposés en fer

de lance. Il leur faut du courage et une grande force physique : un cavalier, puis deux, puis trois, formant tous ensemble un éperon dévastateur.

Nul doute que les **Ruffo**, à leur retour en Calabre, après quatre années d'absence, enthousiasmèrent toute la jeune génération par le récit de leurs souvenirs et de leurs exploits. Il n'est pas étonnant que ce fait d'armes soit devenu célèbre dans la Famille. Un **Ruffo** rescapé de la grande aventure construisit à Bovalino une chapelle du souvenir. Au XII<sup>e</sup> siècle les jeunes **Ruffo** s'y mariaient en souvenir de l'ancêtre Croisé.



< Ville de Jérusalem, peinte au XIX<sup>e</sup> siècle

Le 13 juin 1099, après une année de marchandages entre les chefs, les simples croisés et les pèlerins obtiennent que l'on reprenne la route de Jérusalem. Devenu Prince d'Antioche, Bohémond refuse de continuer. Tancrède remplace son oncle, à la tête des chevaliers

normands décidés à poursuivre la croisade.

Avec une centaine de chevaliers, il délivre Bethléem où les chrétiens grecs et syriaques les acclament en pleurant. Le chroniqueur de la croisade raconte qu'« *en découvrant les dômes et les tours de Jérusalem, les croisés oublièrent leurs disputes et ne purent retenir leurs larmes* ». Le siège est difficile. Les troupes

croisées sont réduites : il n'y a plus que douze cents chevaliers. En souvenir du miracle de Jéricho, les croisés, Godefroy en tête, font le tour de la ville pieds nus en procession. Le 15 juillet 1099, l'assaut est donné. Tous les chefs payent de leur personne. A partir d'une tour de siège construite en bois, Godefroy jette un pont sur la muraille et passe le premier. Tancrède, Robert Courte-Heuse et les Normands à leur suite se lancent dans une brèche ouverte par un bélier. En trente-six heures de combat acharné, Jérusalem est aux mains des soldats de la Croix.

Jérusalem, peint au XIXe siècle >

Mais hélas, ce sont aussi de pauvres hommes. La conquête de la ville est marquée par un carnage horrible dont les vainqueurs finissent par avoir honte. Cet acte inqualifiable fera obstacle à toute réconciliation entre chrétiens et musulmans. Il faut noter que Tancrède fit exception dans cette conduite scandaleuse. Il accorda sa protection à bon nombre de malheureux, hélas sans succès.



Tancred est très différent de son oncle Bohémond. Les textes du temps le montrent d'une grande noblesse de caractère, loyal, fidèle à la parole donnée, et d'un prodigieux courage physique. C'est un croisé accordé au tempérament de Godefroy de Bouillon. On le citait comme modèle du croisé. Les chevaliers de la Famille, ses compagnons, ont pu donner le meilleur d'eux-mêmes à ses côtés. Quant aux autres croisades, aucune n'égalait la première pour la ferveur, la bravoure et les coups d'audace.

Malgré les fautes de certains de ses chefs, un idéal chrétien de générosité émana de la première Croisade et imprégna dès lors toute la chevalerie du Moyen Age.

## Chapitre VII

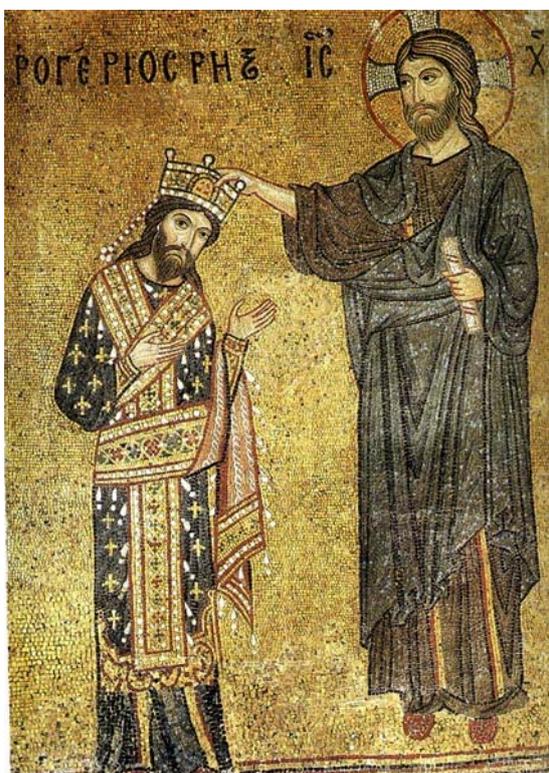
# Les Ruffo au XIIe siècle



### Roger II (1101-1154)

Le règne de Roger Ier de Sicile se termine en apothéose. Tout lui a réussi. Il édifie un Etat comme il n'en a jamais existé, fait de tolérance et d'équilibre entre ses sujets musulmans et chrétiens. Cette idée totalement étrangère aux esprits du Moyen Age dût beaucoup surprendre ceux des nôtres qui reviennent de la Croisade.

Jusqu'à la mort de Frédéric II survenue en 1250, le royaume normand va bénéficier d'une période de paix assez exceptionnelle pour l'époque, avec pour conséquence un épanouissement économique et culturel bien géré, qui va le placer au premier rang des nations européennes. Aux temps féodaux, le pouvoir monarchique solitaire est inconnu. L'exercice de l'autorité ne se conçoit pas sans conseil. Familiers, juristes, chefs militaires, comtes et barons fiefés en font partie. Le Conseil devient le véritable organe d'un gouvernement centralisé. La Calabre n'en est pas tenue à l'écart. Vassaux du Souverain, les **Ruffo** font partie de sa Cour. Certains d'entre eux, par exemple **Giordano** Vice-roi de la Vallée Péloriade, et **Gervasio** commandant d'une province, font partie de son conseil (vers 1120).



< Sacre de Roger II Roi de Sicile

C'est sans doute ce Giordano qui est l'auteur de la branche vraisemblablement importante mais non étudiée, des **Ruffo** dits « de Sicile ». Roger a des comptoirs commerciaux en Afrique du Nord qu'il faut défendre. Un émir arabe vient piller les côtes calabraises et massacrer la population de Nicotera. C'est l'occasion d'intervenir. Une armada de trois cents vaisseaux, mille chevaliers et trente mille hommes d'armes, avec à leur tête un homme exceptionnel, Georges d'Antioche, participe à cette guerre d'Afrique. Elle a lieu en 1123 sans donner le résultat espéré. Nous la citons parce qu'elle intéresse directement les **Ruffo** dans cette guerre, commencée sur leurs terres.

Le titre de Duc ne correspond plus à l'ampleur de la puissance du second Roger. Il lui faut celui de Roi. Le pape Innocent II, soutenu par l'empereur Lothaire d'Allemagne, s'opposait à l'antipape Anaclet, candidat de Roger. Ce dernier promulgue une bulle accordant la couronne désirée. Le sacre de Roger II a lieu en 1130 et donne lieu à de somptueuses fêtes. Le Roi entouré de dignitaires religieux et laïques, s'avance dans la cathédrale, paré comme une icône, revêtu de son splendide manteau de sacre, chef d'œuvre de l'art palermitain. Le Prince de Capoue le ceignit de la couronne royale inspirée de Byzance. Puis au palais, il y eut un banquet fabuleux.

Dans un décor digne des contes de mille et une nuits, des officiers royaux vêtus de livrées de soie servent sur des plats d'or et d'argent les mets les plus raffinés, dans un luxe inouï, quasi oriental.

### Raison 7 de l'origine Byzantine des Ruffo :

Roger II veut affermir le pouvoir royal sur ses barons en diminuant leur nombre et en exigeant qu'ils lui présentent leurs anciens titres afin qu'ils soient reconnus ou annulés.

Cloître d'un monastère palermitain >  
Jacques Ruffo

Hélas, les grands féodaux un instant subjugués par l'éclat de la majesté royale mais irrités par une gloire tapageuse qui sonne le glas des traditions féodales, soutenus par la majeure partie de l'Eglise, se révoltent contre le roi de l'antipape Anaclet. Ce



« soulèvement des barons » dura huit ans, et fut noyé dans un bain de sang. Les historiens ne parlent ni de révolte ni de répression en Calabre. Ce qui voudrait dire que les **Ruffo** restent du côté de Roger II et probablement que la possession de leurs fiefs n'a pas été contestée. Du reste Roger II leur en confie d'autres encore.



< Palais des Rois Normands

L'antipape Anaclet meurt opportunément. Finalement le Pape Innocent II finit par accorder à Roger la dignité royale en 1139.

Le Cardinal diacre **Pietro Ruffo**, qui n'est pas prêtre ce qui n'était pas indispensable pour être nommé Cardinal, avait pris le parti d'Innocent II contre Anaclet. En 1118, il fut créé Cardinal diacre avec le titre de Sainte Marie in Cosmedin. Il combattit également l'antipape,

Maurice Bourdin, qui avait pris le nom de Grégoire VIII. **Pietro** assista au Concile de Capoue dans lequel furent excommuniés le Pape Grégoire VIII et l'Empereur Henri V qui le soutenait (Montgrand, p. 23).

Roger II aux environs de l'an 1120 donna une grande preuve de sa confiance envers la Famille en octroyant à **Giordano Ruffo** le vicariat de la vallée des monts Peloritani qui dominant Messine. Qu'une seule famille détienne les deux rives d'un détroit, passage obligé entre deux mers et deux terres d'une importance vitale pour le royaume normand, montre à quel point le Roi les tient en estime, les considère comme alliés et se souvient des services rendus.

Les Archives d'Etat de Naples contiennent une partie des archives **Ruffo**. Dans ces archives, existe un parchemin datant de 1146, écrit sur deux colonnes, en latin et en grec, par lequel le Roi Roger II, en récompense des services rendus fait don à son « *cher et féal vassal Gervasio Ruffo* » lequel est qualifié de « *stratitikos* », (c'est-à-dire de commandant d'une province) de deux seigneuries avec château, celle de Minzilicar et celle de Chabucas, situées dans le terroir de Sciacca, au sud-ouest de la Sicile. 1146 est la date de la prise de Tripoli à laquelle les **Ruffo** auront pris part et leur aura valu cette promotion féodale.

Roger possède à l'est de Palerme une résidence de rêve « *la Favera* », paradis de verdure et d'eau où le Roi et sa Cour se délassent. Des poètes, des philosophes, des chanteurs étaient reçus à cette Cour de Palerme. Et aussi des historiens, des géographes, des mathématiciens, des astrologues, savants d'origine byzantine et surtout arabe.

Bâtisseurs, les normands le sont aussi, en un style unique en Europe. La cathédrale de Cefalu en 1131; celle de Palerme; le Palais Royal dont la Chapelle Palatine est achevée en 1140... autant de chefs d'œuvre de l'art normand aux influences byzantino-arabes évidentes. Il faut visiter Palerme, admirer les monuments du XII<sup>e</sup> siècle en se replaçant à l'époque où ils furent construits et décorés de merveilleuses mosaïques. Ces petites églises typiquement byzantines comme « la Martorana » érigée en 1143 par l'amiral Georges d'Antioche, ou couronnées de coupoles rouges comme San Cataldo et San Giovanni degli Eremiti (1132).



Le palais normand - Anne-Marie **Ruffo** >

Sans oublier la cathédrale et le merveilleux cloître de Monreale (1174). Voyez ces charpentes d'églises provenant d'arbres des forêts de Calabre. Allez les visiter! Et retrouvez-y ce que le douzième siècle a créé de stupéfiantes beautés. Reportez-vous à cette lointaine époque qui fut un âge d'or pour l'Italie du Sud et... pour la Famille...En 1146, une armada normande, à laquelle les **Ruffo** auront pris part avec leurs navires, prend Tripoli, puis Sousse et Bône. La

Méditerranée orientale est devenue une mer normande. Roger est un ami de Louis VII, Roi de France. Il offre à celui-ci, en 1147 lors de la seconde croisade prêchée par saint Bernard, de transporter ses armées par mer, sur des vaisseaux siciliens, de leur assurer ravitaillement et renfort, et de se croiser lui-même. Mais il se heurte à l'opposition haineuse de Conrad III d'Allemagne. Qu'on eut accepté cette proposition avantageuse, fait remarquer René Grousset, la deuxième croisade était assurée du succès.

Roger II emploie alors ses chevaliers à un autre dessein, car le trône de Byzance est toujours à la hauteur de ses ambitions. Une flotte commandée par Georges d'Antioche se rend à Corfou qui est prise. Puis l'escadre se rend maître d'une partie de la Grèce. Mais elle ne peut aller au-delà. A ce moment, Louis VII après l'échec de sa croisade, revenait en France par mer, et ses vaisseaux rencontrent la flotte sicilienne. Ils naviguent ensemble lorsque la marine byzantine les intercepte, et un furieux combat naval s'engage.

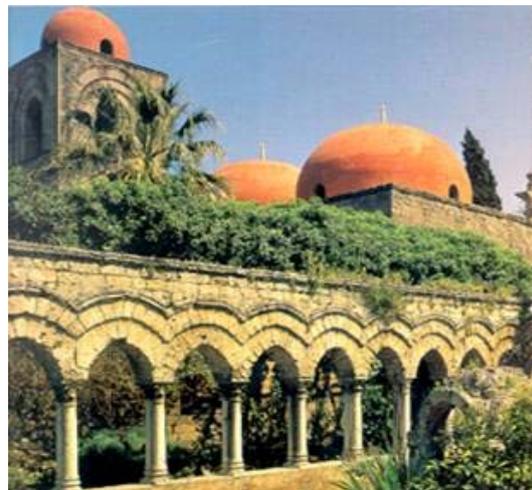
Le Roi de France est sauvé de justesse par un équipage du Roi de Sicile, mais il laisse tous ses bagages aux mains des grecs! Plus grave: un grand nombre de barons français et la Reine Aliénor elle-même ont disparu. Louis VII touche enfin sain et sauf les côtes de Calabre. Trois semaines durant, il reste sans nouvelles de son épouse et de ses compagnons. Il apprend ensuite qu'elle est à Palerme, rescapée d'une aventure qui a failli tourner à la tragédie : prisonnière des Byzantins, Aliénor grâce à une intervention normande avait retrouvé la liberté. Quelques jours plus tard, Louis VII de France et la Reine se retrouvent à Potenza où ils sont les hôtes de Roger II. (P. Aubé, p.190). Le Roi de France fût donc pendant trois semaines angoissantes l'hôte d'un grand seigneur calabrais, peut-être d'un **Ruffo**, ou plus probablement de Richard II de Loritello, comte de Catanzaro, qui en épousant Clémence, est devenu le gendre du Roi de Sicile.

Finalement en 1154, Roger meurt à Palerme. Quelques semaines après son décès naît la petite Constance dont le destin sera de recueillir un jour son héritage d'une fabuleuse richesse.

On évoquera toujours avec nostalgie dans le Sud de l'Italie la figure de ce souverain d'exception, survivant de ces Normands de génie qui en Europe ont marqué de leur empreinte tout le Moyen Age, de la Norvège à la Sicile, et de l'Angleterre à la Russie.

Les coupes rouges de  
San Giovanni degli Eremiti - Palerme >

Les historiens se sont extasiés devant la réussite exceptionnelle de l'Etat Normand, cet « *Etat œuvre d'art* ». L'un y verra « *une des créations politiques les plus surprenantes de l'histoire* ». Un autre écrira « *Point avancé de l'Europe féodale, l'Italie normande a vraiment été pour les monarchies occidentales un précurseur et un modèle universellement admiré* ».



## Guillaume I<sup>er</sup>, dit le Mauvais (1154-1166)

Guillaume I<sup>er</sup>, fils de Roger II, n'est pas sans qualités mais il préfère se livrer aux plaisirs, et laisse ses ministres gouverner pour lui. L'émir Maion de Bari a gravi tous les échelons de l'administration sous Roger II et s'entoure de collaborateurs en évinçant l'aristocratie qui ne le lui pardonna jamais. Les vieilles luttes entre féodaux et le pouvoir central reprennent en sourdine, et cette fois les **Ruffo** font cause commune avec tous les seigneurs et barons de Calabre, de Pouilles, de Sicile et de Campanie.



Ils cherchent le soutien de Byzance en se tournant vers le Basileus Manuel Comnène. Celui-ci envoie des troupes en Pouilles et en 1155, l'Italie du Sud échappe à l'emprise normande.

L'insurrection gagne même Palerme. Guillaume I se décide à agir et attaque Brindisi, en Pouilles, par terre et par mer. Une défaite totale anéantit les espoirs de Manuel Comnène. En Italie du Sud, la répression est féroce, les prisons de Palerme s'emplissent de rebelles, gravement mutilés. Les grands vassaux s'en souviendront le moment venu. (Villars, p 96)

La malchance poursuit aussi le Roi en Afrique où il perd les provinces conquises par Roger II. Maion de Bari, au sommet de sa puissance, distribue à son gré les prébendes, et bénéficie de la confiance du Souverain. Les haines de l'aristocratie et du haut clergé dans les Pouilles, en Campanie et en Calabre, s'accumulent sur le ministre. Une conjuration se forme dans l'ombre mais personne ne prend la responsabilité de supprimer le ministre détesté. Matthieu Bonnel, dont la famille possède de vastes terres en Sicile et en Calabre est un jeune homme d'avenir. Maion de Bari lui a promis sa fille en mariage. Mais celle-ci est une fillette, et Mathieu est éperdument amoureux d'une riche et belle veuve, Clémence de Catanzaro, fille naturelle de Roger II, et épouse d'un Loritello. Elle réside dans un des palais royaux de Palerme.

Pour les séparer, Maion envoie son futur gendre en mission officielle de pacification, en Calabre! Furieux, clamant sa haine, Mathieu est vite plaint, choyé, la conjuration s'est trouvée l'assassin idéal. Maion de Bari est tué le 10 novembre 1160, dans une rue de Palerme. Mathieu est acclamé par la population. Le Roi lui-même doit faire bon visage mais le complot auquel s'est joint une partie de la famille royale rejaillit maintenant contre Guillaume I<sup>er</sup> que l'on veut remplacer par son fils Roger, un enfant de neuf ans.

On ouvre les prisons et les captifs politiques se joignent aux barons révoltés. On force l'appartement du Roi. Il doit mourir. Mais soudain un des conjurés effrayé

par l'énormité du crime, s'interpose, et on se contente de mettre la famille royale sous les verrous. La population hurle et pille le palais.

Un temps, les **Ruffo** ont vécu à Tropea

Le lendemain, le clergé désapprouve le coup de force contre le Roi. Le peuple de Palerme, versatile, hurle maintenant contre les conjurés assiégés dans le Palais et acclame le Roi qui pardonne, mais fait disparaître le petit Roger, son concurrent



involontaire. La passivité du Roi encourage la rébellion qui se propage dans tout le royaume. En Sicile, les conspirateurs sont retranchés dans Butera et Piazza Armerina. Guillaume en soldat retrouve enfin les réflexes de sa race. Il se met en campagne à la tête de ses troupes, détruit Butera et Piazza Armerina. Au printemps 1162, Guillaume franchit le détroit de Messine. Taverna, place forte calabraise située à quelques kilomètres au nord de Catanzaro était devenue un véritable nid de résistance. Elle est prise, brûlée, rayée de la carte. Ses défenseurs aveuglés, les mains coupées, témoignent de ce que la justice du Roi était passée (Aubé, p. 215).

En Pouilles, en Campanie, une à une les cités tombent. Les chevaliers qui ont épousé la révolte sont pendus jusqu'au dernier. Ces terribles années laisseront de durables séquelles. Guillaume en garde le surnom de « Mauvais ». Ayant pris part à la révolte comme tous les autres barons, les **Ruffo** sont dépossédés d'une grande partie de leurs biens.



Ils vécurent pendant une soixantaine d'années comme de simples seigneurs de petits fiefs calabrais, possédant quelques biens comme Tropea. Désormais éloignés des hautes charges politiques et militaires du royaume. Il n'est pas nécessaire de souligner quel est leur état d'esprit pendant ces années atroces.

< "Tour Pisane"  
du Palais des rois normands à Palerme

## Guillaume II, dit « le Bon » (1166-1189)

La sage régence de la Reine Margherita rallie tous les opposants. Guillaume II, adolescent d'une grande beauté, force le respect. Son couronnement fait sensation. La Régente libère progressivement les prisonniers politiques, leur rend biens et dignités. Mais elle n'efface en rien sa méfiance envers les grands féodaux écartés du pouvoir. Un musulman s'impose. Menacé par un complot, il prend la fuite. Puis le Chancelier Etienne du Perche vient de Normandie avec tout un entourage à caser.

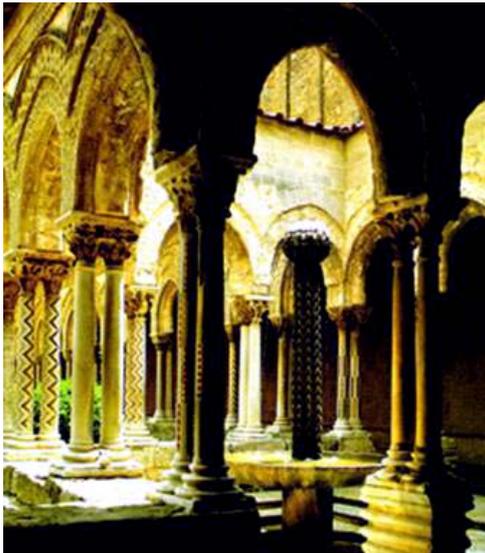


Guillaume II, église de Monreale

A la Cour de Palerme, l'arrivée au pouvoir de ces français provoque un tollé qui gagne la plèbe. La plupart de ceux-ci sont massacrés. Etienne du Perche, créé Archevêque de Palerme, s'est réfugié dans le clocher de la cathédrale! Il obtient la vie sauve à condition de quitter la Sicile avec les rares compagnons qui ont échappé à la tourmente. Les conjurés du temps de Guillaume Ier, y compris les **Ruffo**, se partagent le pouvoir.

Guillaume II était lié avec Henri II, Roi d'Angleterre, et obtient la main de sa fille Jeanne âgée de onze ans. La Princesse, fait dans Palerme une entrée féérique.

Elle épouse un parfait chevalier à la beauté légendaire, cultivé et d'une grande rectitude morale. Mais si le royaume de Guillaume le Bon connaît la paix à l'intérieur, le souverain est moins heureux dans ses expéditions militaires, à vrai dire plus chimériques que réalistes.



< Cloître à Monreale près de Palerme

Saladin, un homme de génie, fait main basse sur l'Egypte, et menace d'un encerclement mortel le fragile royaume chrétien de Jérusalem. Malgré l'opposition de ses proches conseillers, Guillaume II décide d'attaquer Alexandrie, en 1174. Une énorme armada se rassemble et débarque en Egypte. Une défense plus importante que prévue précipite la retraite vers les navires, laissant sur le terrain morts et

prisonniers, y compris les trois cents chevaliers héroïques qui ont combattu jusqu'au bout pour permettre le réembarquement de l'armée sicilienne.

Guillaume II, tout comme ses prédécesseurs, désirait ceindre la couronne de Byzance qui, à la mort de Manuel Comnène, s'enfonçait une fois de plus dans le chaos. Un faux Alexis Comnène est venu se réfugier à la cour de Palerme. C'est l'occasion d'intervenir en Orient. Contre l'avis de ses conseillers, le Roi s'engage dans cette voie avec un corps expéditionnaire colossal. Trois cents vaisseaux sous le commandement du futur Roi de Sicile Tancrède de Lecce, et quatre-vingt mille hommes dont cinq mille cavaliers font partie de cette expédition. Après diverses victoires sur terre et sur mer, la marine et l'armée de terre se retrouvent devant Thessalonique.

Par leur action conjuguée, ils s'en emparent sans peine, et avancent vers Byzance où l'annonce de leur arrivée suscite une terreur panique. La plèbe, manœuvrée par Isaac l'Ange, réclame la tête d'Andronic Comnène. Isaac, devenu empereur à la place d'Andronic, prend le commandement des troupes.

L'armée normande, fatiguée, gorgée de butin, est détruite par les Byzantins. Si près de se réaliser, le rêve Normand est une nouvelle fois brisé.

Scipione Ammirato cite **Giovanni** di Sinopoli comme ayant participé à la guerre de Guillaume en Egypte et à celle contre Byzance en 1174. Celui-ci à la mode normande fait suivre son prénom du nom de son fief mais c'est cependant un **Ruffo** affirme cet historien. C'est une raison de plus pour laquelle il est difficile d'identifier à cette époque tous les membres de cette famille. De plus, il n'existe pas encore d'état civil. Les registres paroissiaux n'existent qu'à partir du XIIIe siècle.

La croisade manquée de Tripoli, l'échec à Byzance, le mariage aux conséquences désastreuses, de Constance avec l'héritier de l'empereur d'Allemagne,... démontrent que Guillaume II n'est pas un habile politique. Néanmoins il laisse le souvenir d'un homme juste et bienveillant dont la mort précoce à trente-quatre ans fut pleurée de tous. Son sarcophage se trouve dans la splendide cathédrale de Monreale que le Roi avait fait construire en l'honneur de la Vierge Marie.



C'est pendant ce règne que **Pietro Ruffo**, Archevêque de Cosenza, - qu'il ne faut pas confondre avec le cardinal diacre **Pietro Ruffo** du temps de Roger II - participe au concile de Latran (en 1179). Il meurt à Cosenza, enseveli lors du terrible tremblement de terre de 1184.

< Briatico, fief Ruffo

## Tancredi (1190-1194)

Constance de Sicile, fille de Roger II, par son mariage avec Henri de Hohenstaufen, un allemand exécré, réunit contre elle et son mari tous les barons normands. En 1190, ces derniers élisent Tancredi de Lecce, Roi de Sicile. C'est un petit-fils illégitime de Roger II. Tancredi en avait les qualités, non la prestance. Il avait été de toutes les conjurations à l'époque contre Guillaume le Mauvais. Tous les vassaux, parmi lesquels les **Ruffo**, se rassemblent autour de sa personne.



La Troisième Croisade a lieu pendant ce règne, lorsque Philippe-Auguste, Roi de France, et Richard Cœur de Lion, Roi d'Angleterre, débarquent à Messine pour y passer l'hiver. La côte ouest de la Calabre est rançonnée par les soldats anglais, et il faut toute la patience et le sens diplomatique de Tancredi pour calmer les appétits de Richard Cœur de Lion.

C'est durant cette même croisade que Frédéric Barberousse, Empereur d'Allemagne est mort. Ceci donna à son fils Henri VI, époux de Constance de Sicile, les pleins pouvoirs pour recueillir son héritage en Italie du Sud.

Tancredi prit avec courage en son royaume toutes les mesures militaires et diplomatiques nécessaires. Son fils aîné Roger épouse une fille du Basileus Isaac l'Ange en 1193 à Brindisi. Alliance que la mort de Roger quelques mois plus tard réduit à néant. Tancredi meurt en 1194, après trois ans de règne, anéantissant ainsi tous les espoirs des barons normands, donc également des **Ruffo**, qui avaient soutenu de tout leur poids le souverain défunt. Tancredi laisse un fils de cinq ans, Guillaume III.

## Constance et Henri VI d'Allemagne (1194 - 1197)



< L'Empereur Germanique Henri VI de Souabe

La passivité de la régente, la reine Sibylle, épouse de Tancrède, débordée par les événements, semble avoir découragé toute volonté de résistance chez les barons attachés à l'indépendance du royaume normand. Naples ouvre ses portes à Henri VI qui s'est assuré l'appui de la marine de Gênes et de Pise.

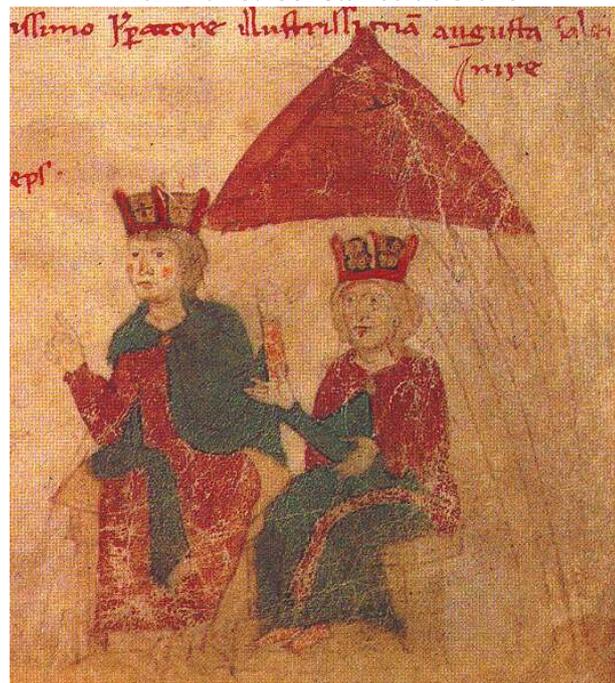
En quelques semaines, toute l'Italie méridionale tombe aux mains des soldats germaniques. Le jour de Noël,

en présence d'un nombre considérable de pairs, le petit Guillaume III dépose la couronne de Sicile aux pieds de l'Empereur Henri VI. Le lendemain, tous les barons présents dans la capitale furent pris au piège d'un gigantesque coup de filet : jetés en prison, brûlés ou pendus...

Ce fût l'horreur; une épouvantable tragédie qui décapitait d'un seul coup la noblesse Sicilienne. L'enfant-roi et sa famille sont envoyés prisonniers en Allemagne, et tous les trésors royaux confisqués prirent la route du Nord.

Peu de temps après, le bourreau de la Sicile normande, frappé d'une crise de malaria, meurt au palais de « *la Favara* ». Constance le suivit dans la tombe un an plus tard. Ils laissent un tout jeune enfant de trois ans, Frédéric II, confié à la tutelle de la papauté.

Henri VI et Constance de Sicile



## Chapitre VIII

# Les Ruffo au XIIIe siècle



La filiation de la Famille ne peut être établie en ligne continue qu'à partir de l'extrême fin du XII<sup>e</sup> siècle. Avant cette époque, on connaît des personnages, mais isolés les uns des autres. En réalité, les registres paroissiaux n'existaient pas encore. Il n'y a pas d'état civil, et les parents ne se souciaient guère d'inscrire à titre privé la naissance de leurs enfants, d'autant plus que seuls quelques-uns feront souche. Et ceci même lorsqu'il s'agit de familles royales (Le Goff, p. 32).

Ne nous étonnons donc pas de ne pouvoir éclaircir davantage le brouillard dans lequel plongent les racines de la Famille à travers le haut Moyen Age. Comme le dit Scipione Ammirato dans son livre sur les « *Famiglie Nobili Napolitane* » en 1651 : « *Afin de procéder dès ces temps anciens (XIe-XIIIe siècle) avec la clarté la plus grande possible, il sera nécessaire que nous citions les noms de chacun de ces **Ruffo** qui apparaissent dès cette époque, parce que contrairement à ce qui arrive dans d'autres familles où apparaît un ancêtre dont descendent tous les autres, chez les **Ruffo** nous trouvons de nombreux noms à des moments ou des endroits distincts, sans savoir parmi ceux-ci qui en serait l'ancêtre initial* ». (Traduction : Diego **Ruffo** de Bonneval)

Jusqu'à présent nous avons abordé le problème par un autre biais : en recherchant dans les détails de l'histoire ce qui peut aider à constituer une trame fiable servant de soutien à ce que nous savons, ou croyons savoir, au sujet de ces lointains aïeux. Les auteurs ne manquent pas pour nous décrire comment l'on vivait en ces temps-là. De plus, une certaine "logique historique" permet de suppléer aux incertitudes des « on-dit » familiaux qui parfois se contredisent. Sans pour autant vouloir l'affirmer avec certitude, nous avons donc découvert quelques pistes de recherche. Les archives de la Famille n'ont pas encore livré tous leurs secrets.

Mais voici que soudain la situation devient aussi claire que possible. Un très grand souverain, Frédéric II, Empereur d'Allemagne et Roi de Sicile, est entouré de plusieurs **Ruffo** comme collaborateurs et intimes.

Au XIIIe siècle, la Famille **Ruffo** est appelée la "Magna Domus". Plus



qu'une Famille, elle est désormais déjà reconnue comme une "Maison". Il n'y a pas de génération spontanée. S'il y a eu un âge d'or de la Famille, c'est bien parce qu'elle était déjà puissante auparavant, qu'elle avait déjà de grands biens fonciers en Calabre, qu'elle était déjà influente à la cour des rois normands, et qu'il existait parmi certains de ses membres un véritable courant humaniste. Ce n'est pas pour rien que l'on a la culture byzantine dans le sang.

## Frédéric II de Hohenstaufen, Empereur d'Allemagne et Roi de Sicile (1197-1250)

Constance fit couronner son fils à l'âge de deux ans. Elle meurt en le confiant à la tutelle du Pape Innocent III. Celui-ci s'empresse de faire passer le sceptre de Germanie à Othon de Brunswick, et néglige tout à fait l'éducation de l'enfant.

L'instruction de Frédéric se fait surtout dans les rues de Palerme. Avidé de connaissance, l'enfant sort précocement mûri par l'épreuve. À quatorze ans, il épouse Constance d'Aragon qui en a vingt-quatre. C'est elle qui achève l'éducation de son mari : un heureux mariage.

Frédéric connaît une existence hors norme, jalonnée de faits prodigieux. Homme raffiné, fastueux, cultivé, il parle plusieurs langues dont l'arabe. Il rêve de reconstituer l'Empire Romain dans toute sa puissance. Sa culture est encyclopédique. Il est poète, s'intéresse aux mathématiques, à la médecine, à l'astronomie. Il est un des plus grands souverains de tout le Moyen Age, en avance de plusieurs siècles sur son temps.

Naissance de Frédéric II  
en public sous une tente >

Les aléas de la politique lui font retrouver le trône d'Allemagne. Il est couronné à Aix-la-Chapelle en 1215. Excommunié, il part pour la sixième croisade en 1228, prend Chypre, et poursuit des négociations fructueuses avec Saladin, le sultan d'Egypte, obtenant par la diplomatie ce que d'autres n'ont pu avoir par les armes. En 1235, il retourne à Mayence pour y épouser Isabelle de Plantagenet sœur du Roi d'Angleterre Henri III, y emprisonner son fils Henri coupable de trahison, et convoquer une assemblée générale des princes allemands, où leurs privilèges sont confirmés.



Tout ceci dans un extraordinaire déploiement de luxe et de festivités. Ses collaborateurs intimes l'accompagnent, et **Pietro I Ruffo** est de la partie, une lettre patente envoyée à son fils **Ruggerio** qui serait le père de **Pietro II**. Ce

document est signé de Mayence. Or à cette date Frederic II est occupé à mater la révolte des Lombards à Milan et n'arrive à Mayence qu'en été. Il s'agit donc d'un faux dû probablement au zèle intéressé d'un scribe, c'est pourquoi nous ne le transcrivons pas. On peut le trouver chez Montgrand. Mugnos cite **Pietro I** comme ayant réprimé à Milan la révolte des Lombards. A la suite de celle-ci **Valerio Ruffo** est nommé Vicaire ou Podestat de Milan. Ce dut être passionnant pour **Pietro, Fulco, Giordano**,... de vivre si proches de l'Empereur Frédéric, lequel appréciant leurs qualités et leurs compétences, les estimait et leur confiait des charges importantes tant militaires qu'administratives.

Le jeune Frédéric II, Roi de Sicile >



Litta commence sa généalogie en citant Serio ou Sigerio avec toutes les caractéristiques de Pietro I. Un personnage aussi important tel qu'il le décrit, qui a une descendance, et dont le prénom n'est repris que par un troisième fils de Petro II, puis disparaît, ceci est contraire à toutes règles dynastiques de l'époque. C'est pourquoi nous ne citons Serio que pour mémoire en attendant qu'on puisse en dire plus.

**Pietro I Ruffo de Calabria**, dont le père se nommait **Giordano** lequel est né avant 1180. Muratori auteur d'annales écrit que **Pietro I** né à Tropéa, de fortune pauvre arrive par habileté au premier rang de la cour de l'empereur Frédéric II.



Il fait aux côtés de Frédéric II une carrière administrative, politique et militaire brillante, parvenant en 1244 au faite de la hiérarchie en tant que *Imperialis marescaliae Magister* (Grand maréchal de l'Empire). Cette charge le fait entrer dans le noyau restreint des plus hauts dirigeants de l'administration centrale du royaume.

< Pietro chevalier **Ruffo**, médaille commémorative de Giovanni **Ruffo** (c) 1995

Il assume également les hautes responsabilités de Vice-roi en Sicile et en Calabre, et accompagne le souverain dont il est, d'après les chroniques de l'époque : « *consiliorum suorum intimus factus est* ». **Pietro** est tuteur du prince Enrico,

révolté contre son père, et devait être présent à mayence lors de la terrible scène qui opposa l'empereur et le jeune prince. Condamné, celui-ci fut transféré de geôle en geôle et en 1242, désespéré, il se jeta avec son cheval dans un profond ravin de Calabre.

**Pietro I** recevra du Roi Conrad IV le titre de Comte de Catanzaro, en 1252. En outre, il est seigneur d'une grande partie de la Calabre Citérieure. De son épouse prénommée Guida dont on ne connaît pas le nom de famille, il n'eut pas d'enfants.



Pietro I Ruffo de Calabre, 1er Comte de Catanzaro  
Médaille à l'initiative de Giovanni Ruffo - 1995 >

Il est fait mention de **Pietro I** en 1239 dans une longue liste de barons chargés par Frédéric II de la garde de prisonniers Lombards. Il y est désigné sous le nom de **Pietro di Calabria**. L'évêque Simon de Léontine écrira en 1285 dans son Histoire de la Sicile : « *De cette famille descendait Pietro Ruffo Vice-roi de Sicile et de Calabre qui à cause de sa puissance, de sa prudence, de sa valeur et de sa grandeur d'âme, fut appelé par le peuple le Prince glorieux* ».

**Pietro I** signe ses actes avec la formule « *de regia gratia comes Catanzaris* ». C'est de cette époque que date la qualification de « *Magna Domus* » ou « *La Grande Maison* » pour désigner la Famille **Ruffo** dont le nom exact est désormais « **Ruffo di Calabria** ». Voici un fac-similé de la signature que **Pietro I** apposa sur un document d'archives, après l'an 1252.

Signature de Pietro I

Retranscription : « *Nos Petrus Ruffo de Calabria de..regia gracia Comes Catanzarii regni Sicilie Marescalcus* » Traduction : « *Nous Pietro Ruffo de Calabre, par la grâce Royale Comte de Catanzaro, Maréchal du royaume de Sicile* ».

Il est intéressant d'analyser cette signature dont le graphisme fait penser aux caractères helléniques. Elle est élégante et tracée d'une main sûre. Pour arriver à une telle maîtrise de l'écriture sur parchemin et à la plume d'oie, il faut des années d'exercice. On peut penser que **Pietro Ruffo**, comme tant de fils de seigneurs, fit de 7 à 14 ans, de sérieuses études dans une école abbatiale, peut-être celle du Mont Cassin, si réputée à l'époque. Ensuite, il devient valet impérial, débutant ainsi sa belle carrière.



< Frédéric II

Ernest Kantorowicz dans son magistral travail sur Frédéric II nous dit: « Une partie de ces valets impériaux entraient au service de l'Etat comme fonctionnaires. Ceci put être une incitation à servir comme page à la cour impériale. Les familles nobles d'Apulie et de Sicile s'y trouvèrent donc représentées à peu près au complet. Deux seigneurs d'Aquin, plusieurs Morra, un Caracciolo, un comte de Caserte, un Filangieri, un Aquaviva, sans compter des fils de commandants de forteresses impériales, des barons féodaux sans emploi et beaucoup d'autres servirent à la cour comme valets ».

Revenons à Frédéric II. C'est un poète, alors que Dante n'est pas encore né.

L'Empereur par sa prodigieuse énergie d'*Homme transformateur des choses* va assurer les bases d'une des plus belles langues du monde: l'italien. Il convie à sa cour tout ce qu'il peut trouver de rimeurs de talent, en Sicile bien sûr, en Calabre et dans les Pouilles. Ces 'Canzonieri' se nomment Jacques de Morra, **Fulco I Ruffo**, Renaud d'Aquin, etc...

Ils sont seigneurs ou fils de seigneurs, et composent pour la première fois en langue sicilienne, à l'école de la Grande Cour impériale instituée par Frédéric II. Par la création du « creuset sicilien » où se sont fondus les trois courants poétiques de l'époque : allemand, provençal et sicilien, il n'est pas exagéré de dire que Frédéric a donné un chant nouveau au monde : courtois, lyrique et chevaleresque.

**Fulco I Ruffo**, mort en 1266, seigneur de Santa Christina, Bovalino, Sinopoli etc, est un de ces poètes de talent. Les chroniqueurs littéraires le citent comme étant « *le versificateur de l'école poétique sicilienne* ».

Comme nous le verrons plus loin, les **Ruffo** de Bonneval descendent également d'un autre grand poète qui vécut au XIII<sup>e</sup> siècle mais en Provence: Bertrand d'Allamanon.

Cet aspect de la personnalité de **Fulco I** ne doit pas masquer son activité principale, qui était de nature politique et militaire. Il aura d'abord été valet impérial (ou page) à la Cour, de même que son frère aîné **Giordano I**. Plus tard, il devient même un des proches de l'Empereur. **Fulco I** le suit dans ses déplacements, et il est présent à la

mort de Frédéric II où, avec son oncle **Pietro I**, il signe le testament impérial. Il



épouse une riche héritière, **Margherita** de Pavia. Ils sont les ancêtres directs de tous les **Ruffo** des temps modernes.

Benoist-Méchin a magistralement décrit le destin de l'Empereur qui est défini comme « *le premier homme moderne à être monté sur un trône* ». Citons ce passage intéressant concernant **Giordano II Ruffo**, également neveu de **Pietro I** et frère aîné de **Fulco I**. « *L'Empereur, curieux de tout, avait rédigé lui-même un traité sur la Fauconnerie. Il possédait à Foggia une ménagerie : tigres, léopards etc,... afin d'en observer les mœurs et les modes de reproduction. A cette ménagerie était attaché un noble calabrais du nom de **Giordano Ruffo** que Frédéric avait investi des fonctions de Maître des Ecuries impériales* ». **Giordano II Ruffo** a publié un traité sur la race chevaline appelé « *Hyppiatria* » (Bibliotheca Calabre, p. 47), véritable somme de tout ce que l'on peut savoir sur l'élevage et les soins à donner aux chevaux.

Dans l'introduction de cet ouvrage en latin qui ne comprend pas moins de six volumes que consultent encore les vétérinaires d'aujourd'hui, l'auteur déclare qu'il « *tire toutes ses connaissances de l'Empereur lui-même, car il est dans ce domaine aussi, d'une compétence inégalée* ». Cette affirmation a son poids, même en y faisant la part de la flatterie. Qu'il y ait eu entre eux émulation et collaboration n'est pas à mettre en doute. Bien avant les Normands, Salerne était le siège d'une célèbre école de médecine. D'autres sciences y étaient également enseignées. On peut penser que **Giordano II** y fit de sérieuses études universitaires. Plus tard, familier de la Cour de Palerme, il sera en contact étroit avec les savants arabes et leurs écrits. Cet entourage exceptionnel lui permet de développer de grandes qualités scientifiques. Son ouvrage, considéré longtemps comme la référence, parut après 1250, en latin.



Ce même **Giordano II**, « *originaire de Cosenza* » comme le dit un ouvrage du XVIe sur les hommes célèbres de Calabre, gouvernait toute la région de la vallée du Crati. Nous le verrons plus tard beaucoup souffrir sous le règne de Manfred, un fils naturel de Frédéric II. C'est un scientifique dont on ne peut oublier qu'il assume aussi de grandes responsabilités politiques et militaires. Il est le père de **Pietro II**, lui aussi homme d'état très puissant et influent, que l'on a souvent confondu avec son grand-oncle **Pietro I** (*Pontieri*). Nous ne savons presque rien des parents de **Fulco I** et **Giordano II**. Leur père fut **Giovanni** (né à Tropea?). Il était lui-même un frère de **Pietro I**, et il est probable que leur père se prénommaient **Giordano I** (né vers 1180), car alors l'usage dans les grands lignages était que l'aîné des petits-fils porte le prénom de son grand-père. Ce **Giordano Ruffo** de Calabria est à notre connaissance l'ancêtre le plus ancien auquel on puisse remonter en ligne directe (fin XIIe siècle).

Il paraît intéressant de souligner combien dès le début du XIIIe siècle cette famille était un lieu privilégié d'éclosion intellectuelle, scientifique et littéraire.

Un homme d'Etat de premier plan, politique et militaire, **Pietro I**; un poète de talent, **Fulco I**, et un homme de sciences de grande classe, **Giordano II**, tous proches de Frédéric II, qui choisissait avec soin ses collaborateurs. On peut en déduire qu'il y avait dans cette Famille de solides racines humanistes. A cette époque, une telle éclosion ne s'improvise pas. Cela se prépare au long des générations par le respect et l'amour de la culture et aussi par un environnement politique favorable: la Paix normande.



G. Ritonio mentionne dans sa généalogie des **Ruffo** : Sigério ou Serio qui est confondu avec **Pietro I** ; ensuite **Guglielmo Ruffo** et son fils **Valerio**, Vicaire de Milan après la révolte des Lombards en 1235 ; **Ricardo Ruffo**, comte de Molise (puissant seigneur).

< Tombeau de Frédéric II à Palerme

Revenons encore à Frédéric II. Au moment où tout semblait lui préparer un triomphe, en 1250, une brusque crise de dysenterie le terrasse à 56 ans lors d'une chasse dans les Pouilles. Sentant la mort venir, il appelle autour de lui

certaines membres de son entourage, présents au château de Fiorentino. Parmi eux, l'archevêque de Palerme; son fils bâtard Manfred; des dignitaires dont le Grand Maréchal **Pietro I** et son neveu **Fulco I** Chevalier et poète; le médecin de Frédéric II et un groupe de notaires. Il leur dicte ses dernières volontés, prenant toutes les dispositions concernant sa succession, régularisant son union avec Bianca Lancia, ce qui légitimise son fils Manfred, etc. Ce testament est signé par les témoins que nous avons cités.

Pietro Giannone dans son « Histoire du Royaume de Naples » et Huillard Bréholles dans son « Histoire de la diplomatie sous Frédéric II » reproduisent intégralement ce document dont par malheur l'original a disparu.

Ensuite Frédéric se tût, ayant trouvé la paix, puis il demanda d'être revêtu de la bure blanche des Cisterciens. L'archevêque lui donna l'absolution, et psalmodia l'antienne « In paradiso ». L'émotion devait être à son comble.

**Pietro I** et **Fulco I** accompagnèrent la dépouille de leur souverain dans son lent et solennel retour à Palerme. Il fut inhumé à côté de ses parents et de Roger II dans ce monumental sarcophage de porphyre que l'on peut encore toujours admirer dans la cathédrale. Les **Ruffo** dans leur douleur, ne se doutaient certainement pas que l'âge d'or de la Sicile avait vécu, et ne s'imaginaient pas non plus quels drames ils auraient eux-mêmes à affronter dans l'avenir.

## Conrad IV (1250-1254)



Ce fils de Frédéric II avait quitté la Sicile à l'âge de neuf ans pour être élevé en Allemagne. Il n'est guère adapté au caractère sicilien, et, en Allemagne, il lui faut lutter contre des ambitions rivales. **Pietro I** a sa confiance, et en tant que Vice-Roi, il assume le gouvernement de la Sicile et de la Calabre où il peut compter sur de solides liens de parenté. En 1252, **Pietro I** est inféodé du Comté de Catanzaro conquis sur les sarrasins par ses ancêtres au Xe siècle et confisqué par les normands en 1059. Hélas, après quatre ans de règne, le jeune souverain âgé de vingt-six ans meurt d'une crise de dysenterie. Il laisse un fils de deux ans, Conradin.

Frère Simon de Léontine, évêque de Syracuse, nous dit de **Pietro I** : « *Et a rege Corrado Suevo estimatissimus fuit* ». ("Et Il fut très estimé par le roi Conrad de Souabe"). Il fit battre une nouvelle monnaie sous le sceau du Roi, ce qui comme l'affirme une chronique de l'époque, fut une cause de révolte en Sicile où la population était davantage pour le Prince Manfred.



## Manfred ou Mainfroi (1254-1265)

La mort de Conrad consterne les **Ruffo**. Manfred, fils naturel de Frédéric II, prend la régence et le pouvoir, et il éloigne son neveu Conradin au monastère de Saint-Gall. L'usurpateur va diriger le pays pendant plusieurs années avec le soutien des barons siciliens et l'appui inconditionnel des troupes arabes.

**Pietro I** veille sur les intérêts de Conradin. Il est donc une menace constante pour Manfred. Celui-ci parvient à soulever les habitants de Messine contre **Pietro I**. Ce dernier est alors contraint de quitter la Sicile pour

se réfugier dans ses états de Calabre (1254). D'importantes forces armées envoyées par Manfred l'obligent ensuite à se replier sur Naples, puis à la Cour pontificale. Il obtient l'aide du Pape Alexandre VI: une flotte de douze galères pour reconquérir ses états de Calabre et relever le prestige de l'Église. Après avoir remporté quelques victoires, le sort des armes lui est contraire et il doit s'exiler à Naples avec tous les siens. Une sentence du parlement de Barletta, convoqué par Manfred en 1256, le dépouille de ses fonctions et de tous ses biens. **Pietro I** meurt tragiquement à Terracina en janvier 1257, assassiné par un sicaire de Manfred appelé Giovanni di Moliterno.

**Giordano II** et **Fulco I**, dont il a été question plus haut, se battent également contre les partisans de Manfred. Ainsi **Giordano**, lieutenant de son oncle, prend d'assaut le château de Nicastro (1253). Plus tard il est capturé par les troupes de Manfred. Mutilé il meurt en 1254.



Armes des **Ruffo** de  
Catanzaro - Château de  
Crotone (vers 1350?)

De son côté, **Fulco I** supporte un siège de deux ans en son château de Bovalino, avec peu d'espoir d'être secouru. Après une reddition honorable en 1256, il rejoint son oncle **Pietro I** en son exil auprès du Pape. Par la suite, il se joint à l'armée angevine de Charles I d'Anjou, et contribue à la défaite de Manfred à Bénévent en 1266.

Sans doute **Fulco I** fut-il tué à cette bataille, car 1266 est l'année de sa mort. Son fils **Fulco II** est un « jeune de valeur, de grande intelligence, mais d'esprit sombre et rusé », comme le rapporte le Duc della Mara. Sous le règne de Charles d'Anjou, suivant l'usage de l'adoubement nouvellement introduit par le roi, **Fulco II** ainsi que son frère **Enrico I** et leur cousin **Giovanni** de Badolato, frère de **Pietro II**, sont armés chevaliers en 1272 par le Prince Charles Duc de Calabre, fils aîné du souverain. Plus tard, pour des terres dans le comté de Squillace, **Fulco II** en vient à se disputer et à provoquer en duel Simon de Montfort, frère du Comte de Squillace et cousin du roi. Celui-ci est accompagné d'un chevalier français. A deux contre un, le combat se termine par la mort de tous les adversaires. Nous sommes en 1276. **Fulco II** n'eut pas d'enfant légitime, aussi tous ses biens passèrent-ils à son frère **Enrico I**, ancêtre des **Ruffo** du XXI<sup>e</sup> siècle.

Manfred pourtant excommunié depuis trois ans, après avoir faussement annoncé la mort de son neveu Conradin, se fait couronner Roi de Sicile dans la cathédrale de Palerme. Indigné, le Pape Urbain IV décide d'investir du Royaume de Sicile un prince entreprenant et ambitieux qui pourrait conquérir son fief les armes à la main tout en respectant les droits de la papauté: Charles Ier d'Anjou

## Charles I d'Anjou (1265-1284)



Remarque : notre plus précieuse source de renseignements au sujet de la période angevine qui suit, est le tome II de l'Histoire de la Provence publiée en 1784. Son auteur, l'Abbé Papon, fit un sérieux travail d'historien, en se documentant sur place pendant des années, aussi bien aux archives de la Zecca à Naples qu'en Provence-même.

Le Pape choisit un frère de St Louis, Roi de France. Charles, héros de la croisade est Comte de Provence, depuis son mariage avec la fille de Raymond Bérenger.

**Pietro II Ruffo** de Calabre, petit-neveu de **Pietro Ier**, sous la direction de son oncle **Folco Ier**, accompagne le légat du Pape en Provence où il encourage Charles d'Anjou à accepter la couronne de Naples. Embarqué à Marseille en 1265, Charles I arrive à Rome où il reçoit du Pape l'investiture du royaume à conquérir. Un corps de soldats angevins se joint à des troupes italiennes qui se dirigent vers le Sud. Le choc a lieu près de Bénévent.

**Bernardo Ruffo** dit « de Sicile » se trouve parmi les seigneurs partisans de Manfred. Il y a donc des **Ruffo** dans les deux camps. (Papon, p. 22). L'armée de Manfred est taillée en pièce; lui-même y trouve la mort. **Bernardo** sans doute aussi avec lequel s'éteint vraisemblablement cette branche dite des **Ruffo** « de Sicile » qui semble être née avec **Giordano** et **Gervasio**, 150 ans auparavant. Une semaine après la bataille, la bannière d'Anjou flotte sur Messine. **Pietro II**, devenant un des "bras droits" du roi, va récupérer ses charges et ses états auxquels viennent s'en ajouter d'autres.

C'est alors que les fidèles de Manfred se souviennent de Conradin qui vit peut-être encore. Plutôt lui qu'un prince français! Conradin est devenu un splendide adolescent de seize ans. À la tête d'une armée de plusieurs milliers de chevaliers allemands, il entre en Lombardie. Charles I, capitaine expérimenté, cerne et détruit la cavalerie allemande dans les Abruzzes. Prisonniers, Conradin et son ami Frédéric d'Autriche sont décapités sur la place du marché à Naples. La descendance de Frédéric II avait vécu. Ce meurtre entraîna dans l'esprit de ces populations du Sud une haine profonde vis-à-vis des français, cause première de l'échec de la dynastie d'Anjou en Sicile.



< La puissante forteresse de Le Castella (aux Ruffo de 1285-1465)

Charles I recourait souvent aux conseils de **Pietro II** dans les affaires d'état. Il le nomme Capitaine général de la Calabre en 1285, et le fait participer à son expédition contre Byzance. Cependant le pouvoir

autoritaire et maladroit du Roi, ainsi que l'arrogance de ses compatriotes dressent contre eux toute la Sicile.

Le massacre des français de l'île, en cette fête de Pâques de l'an 1282, porte le nom de « Vêpres Siciliennes ». Un baron de Porcellet, vice-roi des Abruzzes, époux de **Marguerite Ruffo** surnommé « le bon baron » est épargné parce qu'il fut enfermé à l'abri par des siciliens afin d'échapper à la tuerie.

Lorsque Charles I apprend cet événement qui a coûté la vie à huit mille français, il envoie quarante galères et mille soldats sous les ordres du comte Hugues de Brienne et du comte **Pietro II** de Catanzaro, pour assiéger Messine révoltée (Papon p.72). Le Roi suivait peu après avec le reste de la flotte, cinq mille chevaux et une nombreuse infanterie.



< Don Pedro d'Aragon (1070 - 1104)

Les Messinois effrayés offrent de se rendre, à condition d'avoir un gouverneur italien et non plus français, et de ne payer qu'un tribut modéré. Mais Charles I refuse de composer avec des sujets aussi rebelles. Alors les Messinois se défendent avec la force du désespoir, et Don Pedro, Roi d'Aragon, a le temps de venir à leur secours. Il coule vingt-neuf galères françaises, tandis que Charles se réfugie à Reggio en terre calabraise.

Le rusé Don Pedro, qui a épousé la fille de Manfred, est acclamé roi par les Siciliens. Mais comme il craint de ne pouvoir se maintenir en Sicile, il propose alors à Charles I de régler leur différend en combat singulier : cent chevaliers, contre cent de l'autre armée, les deux rois à leur tête, et ceci en pays neutre : à Bordeaux...! C'est un défi ridicule, mais Charles tombe dans le piège. Il part pour Bordeaux où son adversaire ne se présente pas! L'élan des troupes est cassé, la partie perdue. Charles Ier, pour remplir un engagement imprudemment contracté, a perdu l'occasion de reconquérir la Sicile. S'il était un brillant et courageux chevalier, c'était à la façon d'un aventurier. Il n'avait pas de flair politique, et de plus il ne sut pas se faire aimer de ses sujets.

**Charles Ier** fit des efforts désespérés pour reprendre la Sicile à Don Pedro. Mais l'escadre de Don Pedro attire celle d'Anjou dans un traquenard. Le prince héritier est fait prisonnier et transféré en Espagne pour plusieurs années. Charles I meurt de colère et de chagrin à Foggia en août 1285, et cette même année, le Roi d'Aragon le suit dans la tombe. Jamais les Princes d'Anjou ne reprendront Palerme et ses merveilles. La Sicile devenue province lointaine du Royaume d'Aragon, va hélas par incurie perdre peu à peu la prospérité qu'elle avait si bien acquise du temps des Normands.



Gravure représentant Pietro II Ruffo de Calabre, Comte de Catanzaro (1248-1310) >

Le successeur de Don Pedro, Frédéric III d'Aragon, envahit la Calabre en 1297 et s'empare des états de **Pietro II**, parmi lesquels il faut comprendre Crotone, dont il avait renforcé les remparts du château. Notons ici que depuis **Pietro I** la forteresse de Le Castella faisait partie de ce fief. Plus tard ces châteaux lui seront restitués lors de la paix conclue entre Frédéric d'Aragon-Sicile et Charles II d'Anjou-Naples. Paix scellée par le mariage de la Princesse Léonora d'Anjou et de Frédéric d'Aragon en 1302. **Pietro II** eut l'honneur d'accompagner la jeune épouse à Palerme, où à la grande joie de la population se déroulèrent des fêtes fastueuses.

Cette gravure représente **Pietro II** en 1302, date très importante, puisqu'elle est celle de la réconciliation entre les maisons d'Aragon et d'Anjou. On peut reconnaître les armes de son épouse de la Maison d'Aquin (en haut à droite) en dessous sont celles de ses parents, sa mère serait donc aussi née **Ruffo**. Il ne fut jamais Vice-roi (Pro-Rex) mais bien son grand-oncle **Pietro I**; en fait il est Capitaine Général de Calabre, fonction analogue.

**Pietro II** Comte de Catanzaro dont nous venons brièvement d'exposer la vie mouvementée, avait épousé, vers 1265, **Giovanna** d'Aquino, fille d'Adinolfo III Comte d'Accera. St Thomas d'Aquin, le plus grand théologien de l'Église, cousin de Frédéric II, était né en 1226 à Rocca Secca. Il était un arrière-cousin de **Giovanna**. Celle-ci fonda à Catanzaro le monastère des Clarisses. Sainte Claire vécut à Assise de 1193 à 1253. Les premières moniales de Catanzaro ont donc peut-être connu leur fondatrice. L'histoire nous raconte que, devenu âgé, alors qu'il sortait de ce monastère, **Pietro II** fut assassiné à coups de hache. C'était en 1310.

Les **Ruffo** de l'époque ont peut-être été mêlés de loin ou de près à un événement que décrit Le-Goff dans sa vie de « Saint-Louis ». Louis IX, Roi de France, frère de Charles I, Roi de Sicile, meurt du typhus face à Tunis lors de la VIII<sup>e</sup> et dernière croisade. Pour ramener ses restes en France, son corps est...bouilli!



Saint Louis s'embarquant pour la croisade 81

La première étape du rapatriement de ses ossements est Trapani, en Sicile. Une violente tempête y détruit une grande partie de la flotte française. Nous sommes en novembre, et en ce temps-là, on ne s'aventure plus en Méditerranée jusqu'au printemps. Les gros bateaux n'ont guère de quille, et leur gouvernail se manœuvre très mal. Il est donc impossible de rentrer en France par voie maritime. Il faut faire route par l'Italie, voyage long et pénible. Il va durer jusqu'en mai. Le jeune Roi Philippe III, son épouse Isabelle et ce qui reste de l'armée des croisés français escortent trois cercueils : celui de Saint Louis, celui de son fils

Jean-Tristan et celui de son gendre Thibaut, Roi de Navarre. On peut penser que, lors de la traversée de leurs terres, les **Ruffo** escortent le triste cortège, et hébergent en leurs châteaux la famille de leur souverain.

En plein hiver, un voyage à cheval ou à pied, par les chemins les plus difficiles que l'on puisse imaginer, est une aventure pénible. La rivière calabraise Crati est en crue. Effrayée, la monture de la jeune Reine se cabre. Elle se blesse dans sa chute, alors qu'elle est dans un état de grossesse avancée. Transportée au château de Cosenza qui n'est pas loin, la Reine y donne le jour à un enfant qui ne lui survit que de quelques heures. Isabelle, déjà mère du futur Philippe le Bel (souvenons-nous des Templiers, et de la célèbre bataille des Éperons d'Or, en Flandre) n'avait que 24 ans. Elle fut inhumée dans la cathédrale de Cosenza.

La Calabre en Hiver



## Chapitre IX

# Les Ruffo au XIVe siècle



### Charles II d'Anjou 1284-1310

Il faut libérer Charles II après quatre années de captivité en Aragon! Ses trois fils aînés, ainsi que quatre-vingt seigneurs Provençaux se livrent en otage à sa place. Mais il faut encore six ans pour régler cette regrettable affaire, moyennant l'abandon des comtés du Maine et d'Anjou. La paix est signée en 1295.

Toutefois la lutte reprend deux ans plus tard en territoire calabrais, véritable état tampon. Notons ici combien les fiefs des **Ruffo** furent exposés lors de ces rivalités dramatiques.

Mûri par les épreuves, Charles II fut un excellent souverain. Il édicte des lois sages, réprime les abus, se livre tout entier à l'amour pour son peuple. Son règne et celui de son fils, Robert le Bon, sont considérés comme l'âge d'or de la dynastie Angevine. Il eut de son épouse Marie de Hongrie neuf enfants. Louis marqué par six années de prison se consacre à la vie monastique. Devenu évêque de Toulouse, il meurt à l'âge de 25 ans, et est canonisé sous le nom de St. Louis de Marseille.

Le huitième enfant est Jean de Duras (ou Durazzo) dont descendent Charles III, Ladislas et Jeanne II, futurs Rois et Reine de Naples.



Charles II d'Anjou, Roi de Naples >

**Enrico I Ruffo** succède à son frère **Fulco II**, et reprend les états de son père. Par sa mère **Marguerite** de Pavie, il hérite de Sinopoli, Mongialino, Bovalino, etc. En 1279, il fait partie du groupe de barons qui prêtent de l'argent à Charles I, participant à la construction d'une flotte au service de la Maison d'Anjou.



En 1297, ses états souffrent beaucoup de l'invasion de la Calabre par Frédéric III d'Aragon. Assiégé dans son château de Bovalino, il est libéré par Charles II. Celui-ci en récompense de sa fidélité lui concède le fief d'Attina et une partie des revenus provenant de la douane de Trani. Il est nommé chambellan du Roi, Vice-roi de la terre de Labour (l'actuelle Campanie), et

reçoit le gouvernement des faubourgs de Naples, succédant ainsi à son cousin **Giovanni Ruffo**, seigneur de Badolato, déjà décédé.

Il existe encore à Solano une fontaine surmontée d'une stèle gravée aux armes des **Ruffo**, énumérant les droits douaniers et exonérant de l'impôt femmes enceintes et prostituées!

**Enrico I Ruffo**, seigneur de Sinopoli, Seminara et autres lieux, armé Chevalier de la main du Roi Charles Ier en 1272, fut familier et Chambellan du Roi Charles II, et vice-roi de la Campanie. De son mariage avec **Marguerite** de San Liceto (ou de Senlis), des Seigneurs de Maïda, avec laquelle il vivait encore en 1301, il eut 4 garçons et 2 filles. De celles-ci **Constance Ruffo** épouse Vinciguerra Grimaldi, Seigneur de Saint-Démétrius en Calabre. Vinciguerra



Grimaldi était le fils de Rainier Ier Grimaldi, Seigneur de Monaco (voir plus bas aussi).

< Fontaine de Solano, érigée par les **Ruffo**.

**Enrico I** ainsi que son fils **Fulcone II** seigneur de Bovalino, père de **Niccolo** dont le tombeau est à Gerace, participent à une entreprise militaire en faveur de Charles Martel en Hongrie.

Le Roi Robert le Bon, succédant à Charles II, témoigne envers **Enrico I** d'une bienveillance spéciale et le prend comme Conseiller. Contrairement à l'usage, il obtient du souverain l'autorisation de partager ses fiefs entre ses enfants. Les **Ruffo** dotent leurs filles afin

d'augmenter leur propre influence dans le pays et à la cour par des mariages habilement négociés. Il termine sa vie riche et honoré.



**Guglielmo I**, troisième fils d'**Enrico I**, nous intéresse d'une façon particulière. Il est l'ancêtre de tous les **Ruffo** du XXI<sup>e</sup> siècle. Armé chevalier au temps de Charles II, familier du Roi Robert, il est nommé Vice-roi et Capitaine Général des Abruzzes en 1331, puis Conseiller d'Etat, et Vice-roi de Calabre. En 1334, il devient le **1<sup>er</sup> Comte de Sinopoli**. Il épouse en premières noces **Catarina** Crispai d'Allemagne, di Corbatio, dont il a deux fils : **Enrico II** et **Carlo**. Puis en 1332 il va épouser en secondes noces **Eloïsa** d'Erovilla, qui lui donne également deux fils : **Fulco IV** et **Ruggiero**.

Qui eut pu deviner, à cette époque, que cette seconde et tardive union de **Guglielmo I** assurerait la survivance de la Famille! Car les unes après les autres, toutes les branches aînées se sont éteintes au cours du XV<sup>e</sup> siècle.

Ecu des **Ruffo** à Sinopoli >

**Eloïsa**, veuve en premières noces de Francesco Filangieri, a deux fils dont son futur mari **Guglielmo I** était devenu le tuteur en 1331. Il l'épousera en 1332. Tout ne fut pas facile pour notre aïeule : **Eloïsa**. Carlo chevalier en l'absence de **Guglielmo** son père Comte de Sinopoli et de **Enrico II** son frère aîné tous deux en mission militaire en d'autres lieux du royaume, est chargé par procuration des biens paternels. Cependant il n'a cure de cette belle-mère et de ses jeunes demi-frères.

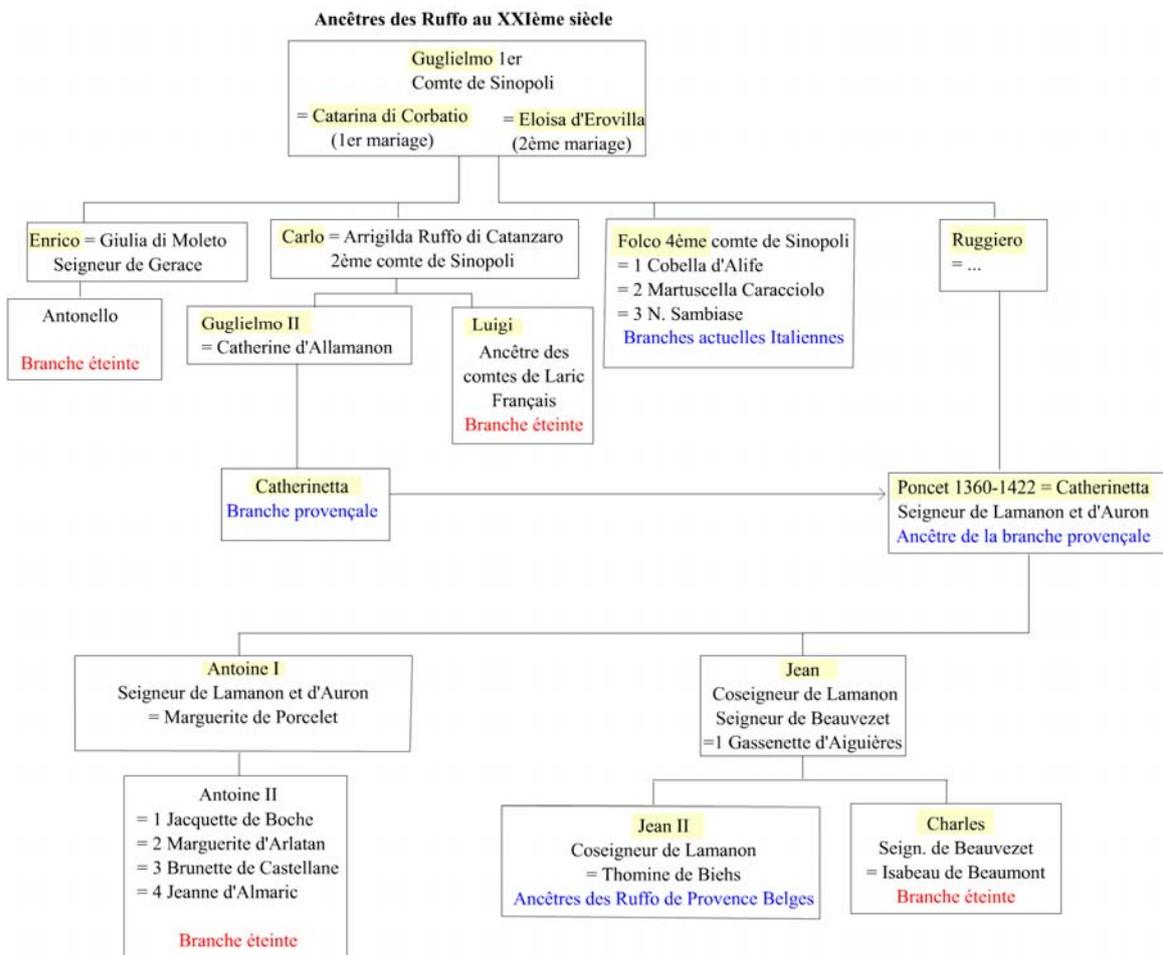


**Eloïsa**, pour subsister avec ses fils **Fulco IV** et **Ruggiero**, d'environ neuf et huit ans, se voit obligée d'envoyer une supplique au Roi Robert lui demandant d'« ordonner à **Carlo**, le fils aîné du seigneur Comte, qui possède (gère) tous les biens féodaux de son père, de lui fournir à elle et à ses fils, la nourriture et l'entretien selon leur qualité et la valeur des dits biens », acte déposé aux archives de la Zecca à Naples, lettre C folio 6. Le Roi dans une ordonnance du 10 février 1342 contraignit **Carlo**, fils aîné du Comte de Sinopoli **Guglielmo I Ruffo**, à la dite fourniture.

**Carlo** devient le deuxième Comte de Sinopoli vers 1363. En effet suite à une grave altercation d'une part entre **Enrico II** et son fils **Antonello** et d'autre part le Comte **Guglielmo** de Sinopoli au sujet des fiançailles décidées par le grand-père entre son petit-fils et Giovanna fille du juriste napolitain Nicolas d'Alife. Ceci déclenche un drame et ils sont rétrogradés dans l'ordre de succession au profit du frère cadet **Carlo** qui a de sa femme **Arigilda Ruffo** de Catanzaro, deux fils dont l'aîné est **Guillaume II**.

Au Moyen-âge il n'existe pas d'état civil aussi le choix du prénom des garçons suivait-il certaines règles. L'aîné reçoit celui de son grand-père, ainsi pas de contestation possible lors de l'héritage des fiefs qui sont dévolus à l'aîné. Voyez la généalogie des **Ruffo** de Sinopoli. Parmi les deux fois deux fils de **Guglielmo I**, Enrico du premier lit porte le prénom de son grand-père. Fulco, l'aîné du deuxième lit, du deuxième lit porte celui de son aïeul. C'est donc bien **Fulco IV** qui est l'aîné et non **Ruggiero**, contrairement à ce qu'avance Montgrand.

## Arbre généalogique des *Ruffo de Sinopoli* italiens et belges



On peut remarquer combien de nombreux **Ruffo** ont des situations importantes auprès des Princes d'Anjou, à la cour et dans les provinces. Ils demeurent une des premières familles du pays, et l'on verra plus loin que de brillantes alliances, entre autres avec les Sanseverino, les rapprocheront du trône, précisément pour la branche des **Ruffo** de Montalto.

## Robert le Bon (1310-1343)



Troisième fils de Charles II, il gouverne le royaume avec beaucoup de sagesse pendant les absences de son père qui lui lègue la couronne par testament, au détriment de son frère aîné, le Roi de Hongrie. Il reçoit l'investiture des mains du pape Clément V à Avignon, en présence de nombreux seigneurs napolitains, dont **Giovanni** et **Giordanello Ruffo**, ceci malgré l'opposition de l'Empereur d'Allemagne.

< Monnaie du Roi angevin Robert le Bon

La Sicile est toujours aux mains de la dynastie d'Aragon, et Robert d'Anjou échoue plusieurs fois dans la tentative de la reconquérir. Il est aimé de son peuple, respecté par ses ennemis. Robert était poète. Pétrarque avec qui il était lié, a écrit sur lui des pages pénétrées d'admiration. Les **Ruffo** sont à sa cour, et assument de nombreuses tâches dans les provinces.

Citons particulièrement **Giovanni**, Comte de Catanzaro, Aide de camp et Conseiller du prince héritier. Le Roi Robert le Bon eut la douleur de perdre prématurément Charles Duc de Calabre, ce prince très doué. Pour éviter au Pays une guerre dynastique et restituer le Royaume de Naples à la branche aînée d'Anjou tout en le maintenant dans sa propre famille, il décide des épousailles de sa petite-fille Jeanne avec son petit-neveu André de Durazzo, fils du Roi de Hongrie, Caribert d'Anjou. Mais cette astuce politique allait tourner bien mal pour sa dynastie et pour le Pays...

## Jeanne I (1343-1382), Reine de Naples



Jeanne et André n'ont que sept ans lors de leurs fiançailles. André élevé à la cour de Naples, révèle un caractère intraitable, et devient bientôt insupportable à la jeune femme. Couronnée Reine de Naples, en 1343, à la mort de son grand-père, elle prend pour amant Louis de Tarente également de la Maison d'Anjou. La présence hongroise arrogante de l'entourage du Prince André irritait les Napolitains. Une conspiration se noue contre lui, peut-être avec la complicité de la Reine, en tout cas avec celle de

plusieurs princes de sang.

**Corrado I Ruffo** de Catanzaro, Chevalier conseiller intime de Jeanne et l'un des témoins à son couronnement, fait partie de la conjuration. **Carlo** futur Comte de Sinopoli qui a épousé en 1342 sa cousine **Arrigilda Ruffo** de Catanzaro, fille de ce **Corrado**, est aussi compromis dans cette affaire.

André de Durazzo meurt étranglé au château royal d'Aversa en 1345, à l'âge de 19 ans. Alors commence pour Jeanne une vie agitée. Un an après le meurtre de son mari, elle épouse Louis de Tarente. Aussitôt Louis Roi de Hongrie envahit l'Italie, moins pour venger l'assassinat de son frère que pour s'emparer du Royaume de Naples. Par trahison, il s'assure de la personne des conjurés. **Corrado I** est décapité avec d'autres seigneurs. **Carlo I** Chambellan de la Reine, est emprisonné pour complicité, puis il est remis en liberté grâce au témoignage rendu en sa faveur par Geoffroy de Marzano, Grand Amiral du royaume, époux de **Giovanna Ruffo** de Catanzaro et celui d'un **Ruffo** qui, aux dires de plusieurs historiens, était son beau-père **Corrado** lui-même.

Cependant **Carlo I** est toujours en danger, et il rejoint la Reine Jeanne qui s'était embarquée en 1347 pour la Provence afin d'obtenir la protection du Pape. Il faut savoir que le Roi de France, Philippe le Bel, s'était arrangé pour obtenir la présence de la papauté à Avignon, en territoire appartenant à Jeanne I, Comtesse de Provence.



Castel Nuovo (Château neuf), Naples >

A ce moment tragique, de 1347 à 1352, la "Grande peste noire" fait 25 millions de mort en Europe. A Naples, 100.000 morts, Avignon 30.000, Paris 80.000, Londres 50.000. En effet, le 1er Novembre 1347, des galères génoises 'pestiférées' avaient libéré des rats à Marseille. La Reine Jeanne y débarque en pleine épidémie. On avait recensé 11.000 morts à Avignon, en un mois et demi, juste avant l'arrivée de la Reine...



< Vêtements au 14e siècle

Dès son arrivée à Aix-en-Provence, elle est arrêtée par un groupe de barons. Louis de Tarente obtient la libération de son épouse, et celle-ci peut enfin se rendre à Avignon où elle plaide elle-même sa cause devant le Pape Clément VII. Ne lui trouvant que des soupçons de culpabilité, le Pape ne la condamne pas, et traite avec elle. Ayant besoin d'argent, la Reine cède la ville

d'Avignon à Clément VII pour la somme de 80.000 florins, ce qui lui permet de monter une expédition militaire afin de reprendre possession de son royaume. Expédition à laquelle prit part **Carlo I Ruffo** de Sinopoli.

La guerre contre le Roi de Hongrie se termine en 1352. Après bien des péripéties, le Prince Louis de Tarente est couronné Roi de Naples. Louis de Durazzo, beau-frère du comte **Carlo Ruffo** de Montalto, se met à la tête des mécontents, et suscite un état de guerre civile. Après plusieurs années de troubles, il est emprisonné au château Neuf, à Naples, et y meurt probablement empoisonné.

Le Roi Louis de Tarente, souverain médiocre, décède la même année, et Jeanne épouse en troisièmes nocces, Jacques de Majorque, Prince d'Aragon. Le royaume de Naples retrouve un calme relatif, tandis que Louis d'Anjou, frère du Roi de France Charles V, cherche à se rendre maître de la Provence. En 1370, la Reine l'apaise en lui laissant "espérer" sa succession. Charles de Durazzo avait passé plusieurs années à la cour de Hongrie. Il désire venger la mort de son père Louis dont nous venons de parler. Il est donc une menace pour Jeanne. Elle résolut de se l'attacher par le lien de l'intérêt, en lui faisant épouser sa nièce Margherita, et en leur promettant le trône.

Jeanne adopte donc Charles de Durazzo après avoir fait des promesses au Pape d'Avignon, et au Roi de France en faveur de Louis d'Anjou...! Inconséquence qui va lui coûter très cher.

Charles III de Durazzo

De coronatione regis karoli.



**R** Arolus in regine admodū delectat<sup>o</sup> relatione ampli<sup>o</sup>  
 non differt: sed ut fraude raptas citi<sup>o</sup> adipisceretur co  
 ronā: certū pperū 7 turbis popularib<sup>o</sup> comitat<sup>o</sup> albā re  
 galē pperat. Est enī hec ciuitas hūili i planicie situata  
 hāc natura pter muros nescio p que cōditos: linofis  
 vadis: itagnis circūiacentib<sup>o</sup>: simulq3 calamis 7 palustrib<sup>o</sup> tucf.

Le Pape Urbain VI à Rome, le Pape Clément VII à Avignon (nous sommes à l'époque du Grand Schisme d'Occident) ont leur part de responsabilité dans ce drame que fut la guerre entre la Provence et le Royaume de Naples. Mais Jeanne a commis une lourde faute en adoptant Louis I d'Anjou au détriment de son neveu et héritier légitime, Charles de Durazzo. La reine agit ainsi par ressentiment et sur de simples soupçons de trahison. Une explication franche avec son neveu aurait pu tout arranger, et l'on eut fait l'économie d'une suite de guerres désastreuses qui se prolongeront pendant les règnes suivants et sous les Rois de France Louis XII et François Ier.

La Provence et le Royaume de Naples auraient alors pu bénéficier d'une économie

prospère contrastant avec la misère qui fut trop longtemps leur sort par la suite.

Avant de continuer à narrer brièvement le déroulement de ces dramatiques guerres dynastiques auxquelles le peuple ne comprenait rien, revenons à l'arrivée en Provence des **Ruffo** Comte de Sinopoli qui avaient choisi de suivre le parti de Louis d'Anjou dès 1370.

Il s'agit de **Guglielmo II** né en 1343 et de **Luigi** né en 1345. Ils sont fils de **Carlo I Ruffo** de Sinopoli et d'**Arrigilda Ruffo** de Catanzaro (**Luigi** serait un **Ruffo** ancêtre des comtes de Laric marquis de Courbons, une branche française éteinte au XIX<sup>e</sup>. L'existence de ce Luigi est contestée en tant que **Ruffo** par Montgrand p179 mais il est cité par Papon. Il a sa place dans la généalogie **Ruffo** de Litta). Il y a aussi **Ruggiero**, chambellan de la Reine Jeanne I, demi-frère de **Carlo**, et frère de **Folco IV**. Son épouse dont on ne connaît pas le nom doit être d'origine provençale puisqu'elle donne à ses enfants des prénoms de cette région : **Poncet** et **Delphine**. Ceux-ci accompagnent leur père en 1370 lors de son départ pour la Provence. **Delphine** épousera Pierre Monge de Velaux, gentilhomme provençal.

**Ruggiero** meurt en Provence avant 1381.

Nous pensons que l'on peut dater l'établissement définitif de cette branche de la Famille en Provence aux alentours de l'année 1370. Louis I d'Anjou à cette date est adopté par la reine. Au contraire, les fils de **Carlo I** ont tout à redouter de l'accession au trône de Charles de Durazzo, ennemi de leur père, et nous voyons **Guillaume II** épouser en 1371 **Catherine**, fille du seigneur Bertrand d'Allamanon. Ils auront une fille également prénommée **Catherine** ou **Catherinette**.

Armes des Allamanon ou de Lamanon, en Provence >



En 1381, **Guillaume II** pour assurer l'avenir de cette fillette âgée de neuf ans, déjà orpheline de sa mère, lui choisit pour mari **Poncet Ruffo**, fils de son oncle **Ruggiero**. Et comme il ne reviendra pas de cette aventure hasardeuse que fut la guerre entre Naples et la Provence, on peut dire qu'il fut bien inspiré ! Fidèle à Louis I, **Guillaume II** mourra en Italie, probablement en 1383 (voir plus loin), sans avoir pu rentrer en possession des fiefs de son père.

Les archives **Ruffo** de Bonneval conservent un acte authentique daté du 14 août 1381, reçu par Maître Pincinatti, notaire à Aix, en présence des témoins suivants: Fulco d'Agout, sénéchal de Provence (le plus haut dignitaire du royaume), Louis de Glandevès, Isnard de Pontevès, Raymond de Candolle etc, tous seigneurs très puissants de l'entourage du Roi Louis d'Anjou (Montgrand p.217).



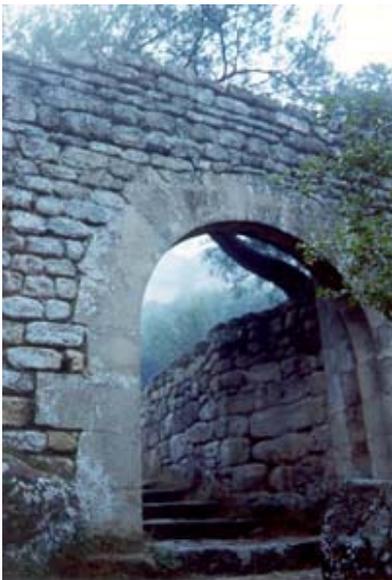
< Ruines sur le site du château de Lamanon

Cet acte rédigé en latin énonce que :

« Moi **Guillaume Ruffo** chevalier originaire de Calabre, fils de feu

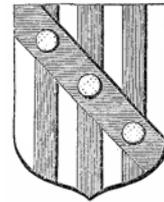
magnifique et puissant seigneur, **Carlo Ruffo Comte de Sinopoli**, assure que voulant me rendre à Naples d'une manière hostile et ennemie, avec Monsieur le grand Sénéchal de Provence et plusieurs autres gens de guerre, nobles et magnats de ladite province, pour aller secourir la Sérénissime Reine Jeanne qui, dit-on, est assiégée par Carlo de Durazzo dit de la Paix qui veut envahir son royaume. À ces causes, voulant et désirant, tandis que je suis en vie, disposer avant ma mort d'une partie de mes biens, tant par raison de consanguinité (ou les liens de sang) que de la sincère affection que j'ai toujours eue envers vous, noble damoiseau **Poncet Ruffo**, fils de feu **Roger Ruffo**, chevalier, mon oncle, depuis le jour qu'il est près de moi, que aussi en vue du futur mariage qu'il a été convenu et non encore célébré entre vous, ledit **Poncet**, d'une part, et noble **Catherine**, ma fille unique et très chérie, d'autre part, lequel mariage sortira à son plein et entier effet en face de la sainte mère l'Église et sera par vous consommé lorsque ladite **Catherine**, ma fille commune, et de feu noble **Catherine** d'Allamanon mon épouse, aura accompli sa seizième année. etc...

Et moi **Guillaume** donne tous mes biens situés en Provence, ma patrie, et particulièrement le fief de Lamanon, que j'ai reçus de Bertrand d'Allamanon, mon beau-père, pour la dot de ma femme **Catherine**, fille dudit Bertrand, à vous **Poncet Ruffo**, mon cousin et futur gendre, à condition de renoncer, ainsi que vous l'avez promis, à tous les biens que moi, **Guillaume**, possède de l'héritage de feu magnifique seigneur, mon père, tant dans la ville de Naples que dans le Royaume de Sicile. Voulant encore que vous, ledit **Poncet**, demeuriez fidèle à la sérénissime Reine de Jérusalem et de Sicile, et au sérénissime Prince Louis d'Anjou, que ladite Reine a désigné pour son successeur et héritier de ses royaumes et comtés, et que vous portiez les armes et fassiez la guerre à leurs ennemis... »



< Porte Nord du château de Lamanon

Cet acte capital de 1381 confirme, à ce moment, la mort de **Carlo**, de **Ruggiero** et aussi de **Catherine** d'Allamanon. Il nous apprend que Carlo fut le deuxième Comte de Sinopoli. **Poncet** y est qualifié de damoiseau, terme des plus nobles, signifiant « *aspirant chevalier* ». D'après les termes de l'acte, on devine que **Guillaume II** a non seulement l'intention de reconquérir ses fiefs en Calabre, mais qu'il



désire aussi se remarier et y faire souche. Il n'a que trente-huit ans! Voulant assurer l'avenir de sa fille **Catherine**, héritière de sa mère, il choisit comme fiancé légal **Poncet Ruffo** son cousin, moyennant certaines conditions bien stipulées dans un acte officiel.

**Poncet** est un homme d'honneur, il sera fidèle à toutes les promesses faites à son cousin et futur beau-père. C'est un homme de paix, il ne participera pas aux guerres de Louis I et de Louis II. En 1387, il épouse **Catherine**. Il assiste aux états généraux de Provence, en 1396, et prête hommage entre les mains du Roi Louis II, en 1399.

Ce que l'acte de 1381 ne dit pas, c'est que probablement pour affirmer sans aucune équivoque qu'il renonce à tous les biens éventuels de son beau-père dans le royaume de Naples, **Poncet** change d'armoiries tout en gardant devise et cri de guerre: « *Vis unita fortior* » et « *Nobilissima et vetustissima* ». Il prend d'argent à trois pals de gueule, à la bande d'azur brochant sur le tout, chargée de trois besants d'or. Sans doute en souvenir du fait d'armes de la croisade dont nous avons déjà parlé. En 1417, son cousin **Nicola Ruffo de Calabre**, Comte de Catanzaro, Marquis de Crotone, le mandate comme fondé de pouvoir afin de lui acheter un îlot de maisons dans la ville d'Avignon. **Poncet Ruffo** fut inhumé dans le cloître des Pères Cordeliers de Salon en 1423, ville où il s'était établi.

Le fief de Lamanon, en Provence >

Il reste à Lamanon, (fief du diocèse d'Avignon) quelques vestiges du château féodal du XII<sup>e</sup> siècle: les ruines des murs d'enceinte, des grottes qui servaient de dépendances et une petite chapelle romane. Les **Ruffo** de Lamanon du XV<sup>e</sup> siècle ont fait restaurer cette chapelle. Situés en zone rouge (risque d'incendie), ces souvenirs émouvants ne peuvent pas être visités en juillet-août.



**Poncet** eut deux fils, **Antoine** et **Jean** dont descendent les **Ruffo** de Lamanon, ceux de Beauvezet, branches éteintes aujourd'hui, et les **Ruffo** de Bonneval, Marquis de La Fare, présents en Belgique au XXI<sup>e</sup> siècle. Il est intéressant de rappeler que les descendants de **Poncet** et **Catherinetta** ont pour ancêtres deux poètes du XIII<sup>e</sup> siècle: **Fulco I Ruffo** dont nous avons évoqué les mérites plus haut, et Bertrand d'Allamanon qui est selon Papon (p. 437 et 443) le "*troubadour le plus connu de Provence*".

Comme tout bon troubadour, il chantait l'amour de 'sa belle', mais on a aussi de lui bon nombre de considérations politiques fort pertinentes. Il jugeait sévèrement Charles I qu'il avait suivi en Italie dans sa conquête du Royaume de Naples. C'était en 1265. Il a probablement été frère d'armes de **Fulco I** rallié à Charles I, et l'on peut imaginer les deux troubadours échangeant des rimes au cours d'une joute d'esprit à la mode du temps...



En 1796, les descendants de **Poncet** et **Catherinetta**, lors d'un jugement rendu à la cour de Naples, seront reconnus comme authentiques descendants du Comte **Guglielmo I Ruffo** de Sinopoli, et autorisés dès lors à reprendre leurs anciennes armes, en écartelant celles-ci avec celles prises par **Poncet**.

## Revenons à la cour de Naples et à Jeanne I.

En 1375, Jacques d'Aragon étant décédé, Jeanne I convole en quatrièmes noces avec un excellent militaire, le Prince Othon de Brunswick. Ce mariage inquiète Charles de Durazzo. Le Pape Urbain VI, à Rome, l'invite à renverser Jeanne. La Reine l'apprend et décide de reconnaître le Pape Clément VII à Avignon, favorisant ainsi le drame qui allait diviser la chrétienté jusqu'en 1416. C'est ce qu'on a appelé « *le grand schisme d'Occident* ».

Urbain VI à Rome excommunie Jeanne, la déchoit de la royauté et offre son trône à Charles de Durazzo. Celui-ci fait appel au Roi Louis de Hongrie pour conquérir le pays. La réaction de Jeanne est immédiate. Elle adopte Louis d'Anjou et le pape Clément VII ratifie les lettres d'adoption.

Presque toute la noblesse napolitaine se déclare pour Charles qui est né dans le pays, d'autant plus qu'elle craint l'arrivée au pouvoir d'un prince français. Charles III est couronné à Naples en 1381. Il assiège la Reine et sa cour réfugiées dans le Château Neuf en attendant les secours promis par Louis d'Anjou.

À la tête des troupes napolitaines, le Prince Othon, son époux, cherche à dégager le château, mais il est fait prisonnier et la Reine est reléguée au château de Muro, en Basilicate. Jeanne connaît une fin tragique en 1382. Son neveu Charles III ordonne qu'elle soit étouffée entre deux matelas. Cette malheureuse princesse avait de brillantes qualités mais elles furent ternies par ses passions. Les faiblesses de l'amour et les emportements de la haine furent la source de tous ses malheurs et l'empêchèrent de discerner quel était le bien véritable de ses peuples.

### Louis I d'Anjou (1382-1384)

### Charles III de Durazzo (1382-1386)



La mort de Jeanne I est tenue secrète. Louis d'Anjou l'ignore lorsqu'il arrive en Italie à la tête de 40.000 hommes. Un grand nombre de seigneurs Napolitains viennent se ranger avec leurs vassaux sous sa bannière. L'armée se trouve alors forte de 65.000 chevaux. C'est plus qu'il n'en faut pour conquérir le royaume. Mais il faut forcer des défilés, assiéger des places, se diviser en plusieurs corps pour subsister. Un premier engagement sérieux permet aux français de pénétrer en Pouilles.

< Louis Ier d'Anjou

Rusé, Charles III prend dès lors le parti de refuser le combat. L'armée française, découragée par l'inaction, s'affaiblit de jour en jour par les désertions et la famine. Charles III s'empare finalement de certains défilés, resserrant l'armée adverse dans ses camps où celle-ci manque bientôt de fourrage et de vivres.

Les maladies apparaissent et il n'y a plus d'argent. Néanmoins les Français pénètrent dans la plaine de Foggia. Louis propose jusqu'à dix fois la bataille à son adversaire, en vain. Finalement, malade et accablé de chagrin, Louis I d'Anjou, Roi de Naples et de Sicile, meurt à Bari en 1384.

Après sa mort, les seigneurs proclament son fils Louis II, Roi de Naples; il n'a que sept ans! Ils conduisent l'armée rangée en bataille devant Barletta où Charles III s'est enfermé. Celui-ci ne sort pas de la ville. Les troupes angevines, déconcertées, se retirent alors dans les places qu'elles ont conquises dans les Abruzzes, dans la terre de Bari, etc. Mais presque tous les Français rentrent chez eux.

**Guillaume II Ruffo** s'était engagé avec Louis I d'Anjou à la conquête du Royaume de Naples, dans le but clairement avoué de récupérer les biens de son père, tant à Naples qu'en Calabre (voir acte de donation à son cousin Poncet). On peut supposer que les dispositions de Louis I à son égard se sont matérialisées dès l'arrivée en Italie, en 1382, et qu'il ait été fait par le Roi Comte de Sinopoli, fief à reconquérir! Toutefois il mourut peu de temps après.



Château de Scilla >

Caridi donne (p. 25) un détail fort intéressant :

« *L'adhésion aux Durazzo coûta à **Fulco IV** la confiscation par Louis II (en réalité Louis I) du Comté de Sinopoli. Lequel en septembre 1383 l'offrit au noble provençal Jean de Baume Seigneur de la Vallière.* »

L'investiture des fiefs dépendait du bon plaisir des rois qui récompensaient ainsi les services de leurs fidèles, tout en maintenant ces fiefs autant que possible dans la famille d'origine.

C'est une bonne politique familiale que les différentes branches d'une maison prennent parti pour l'une ou l'autre des dynasties rivales afin de maintenir dans leur lignée les fiefs qui dépendent du souverain.

Le fief de Sinopoli est donc concédé en septembre 1383 à un seigneur de la suite de Louis I. Il nous paraît évident qu'à cette date, **Guillaume II**, après avoir sans doute été un éphémère troisième Comte de Sinopoli, est décédé, soit sur le champ de bataille, soit comme tant d'autres, de maladie. Le rêve napolitain a pris fin, mais en prévoyant les épousailles de sa fille **Catherinetta** avec son cousin **Poncet**, **Guillaume II** s'est assuré une descendance de son nom en Provence.

Le royaume de Naples sortait des guerres appauvri, divisé et décimé. Charles III de Naples suscite des difficultés à Louis II d'Anjou et s'est assuré une grande partie de la Provence par une trêve. Désormais il se sera plus inquiété dans ses propres états.

Charles III avait d'immenses qualités mais son ambition démesurée ne lui permit pas de les déployer. La noblesse de Hongrie, insoumise à la Reine Élisabeth, lui offre la couronne de ce pays. Quoique plusieurs raisons devaient le retenir à Naples, il part pour Budapest où il noue quelques intrigues. Dissimulant sa haine, la Reine Élisabeth l'invite chez elle. Il s'y rend sans méfiance, et est abattu d'un coup de sabre le 5 juin 1386. A quarante ans, il laisse un fils de onze ans, Ladislas, ainsi qu'une fille, Jeanne II. Ils seront les derniers Anjou à régner au Royaume de Naples...

Château de Scilla v



A la mort de Charles III, en 1386, qui suit de deux ans celle de Louis d'Anjou, les deux royaumes frères de Naples et de Provence sont dans une situation paradoxale et critique.

(1389-1417) *En Provence :*

## Louis II d'Anjou

Un enfant de douze ans,  
confié à la tutelle de sa mère  
la Reine Marie  
Protégé par le Pape Clément VII  
d'Avignon  
Menacé dans ses états  
par les partisans de Ladislas

(1385 - 1414) *A Naples :*

## Ladislas

Un enfant de onze ans,  
confié à la tutelle de sa mère  
la Reine Marguerite  
Protégé par le Pape Urbain VI  
de Rome  
Menacé dans ses états  
par les partisans de Louis II

Et tous les deux élevés dans la haine l'un de l'autre...

## Louis II d'Anjou (1389-1417)



< Le Roi Louis II  
d'Anjou

Ladislas  
de Naples >



Nous sommes en l'année 1385. La Reine Marie, épouse de Charles III assassiné à Budapest, est régente. Elle cherche à rallier autour de son jeune fils Ladislas les seigneurs qui avaient combattu pour Louis I. Elle confirme **Niccolo Ruffo de Calabre**, Comte de Catanzaro, dans tous ses fiefs et le nomme Vice-roi des Deux Calabres. Il reçoit le titre de Marquis de Crotone en 1390, titre rarissime à l'époque, et est investi des terres que sa tante **Giovanna Ruffo**, déclarée « *rebelle* », a perdues ayant pris le parti des Anjou et refusant de se soumettre. Il est un des plus puissants seigneurs du royaume.

La régente offre à Othon de Brunswick sorti de prison, quatrième mari de la Reine Jeanne I, la conduite des armées avec un pouvoir absolu. Othon reconquit Naples et plusieurs provinces encore aux mains des partisans de Louis II. Mais hélas le pays est ravagé, la Reine et ses enfants sont dans la misère.

Ville de Crotona dont Pietro II est Seigneur >

En Provence, la situation n'est guère meilleure. Les villes se révoltent à l'instigation des alliés de Ladislas, parmi lesquels les très puissants Jean et Louis Grimaldi. Nous rappelons qu'il y eut plusieurs alliances matrimoniales entre les Grimaldi de Monaco et les **Ruffo**. Louis II d'Anjou couronné à Avignon en 1389 par le Pape Clément VII, reprend la guerre contre Naples.



**Niccolo**, Comte de Catanzaro rejoint la cause d'Anjou, ainsi que d'autres seigneurs parmi lesquels nous trouvons son frère **Giovanni Ruffo**, de l'ordre de Rhodes (Malte), Prieur de Ste Euphémie d'Aspromonte (Comté de Sinopoli); **Giovanni Ruffo**, Seigneur de Bovalino, et ses fils **Niccolo** et **Enrico**; son frère **Fulco Ruffo**; **Giovanni Ruffo**, Seigneur de Condoianni; **Niccolo Ruffo**, Seigneur de Badolato, et encore son frère **Stefano**,...

Neuf années de guerre, avec des alternatives de succès et de revers pour chacun des adversaires, aboutissent en 1399 au rapatriement de Louis II en Provence avec le reste de son armée...

Ladislas résolu de marcher contre les barons rebelles. Le premier contre lequel il sévit est **Niccolo**, Comte de Catanzaro et Marquis de Crotona, qui possède en Calabre plus de quinze villes et quarante châteaux. Ladislas le dépouille de ses biens, lui promettant de les lui rendre s'il se soumet.

Tour du château de Crotona

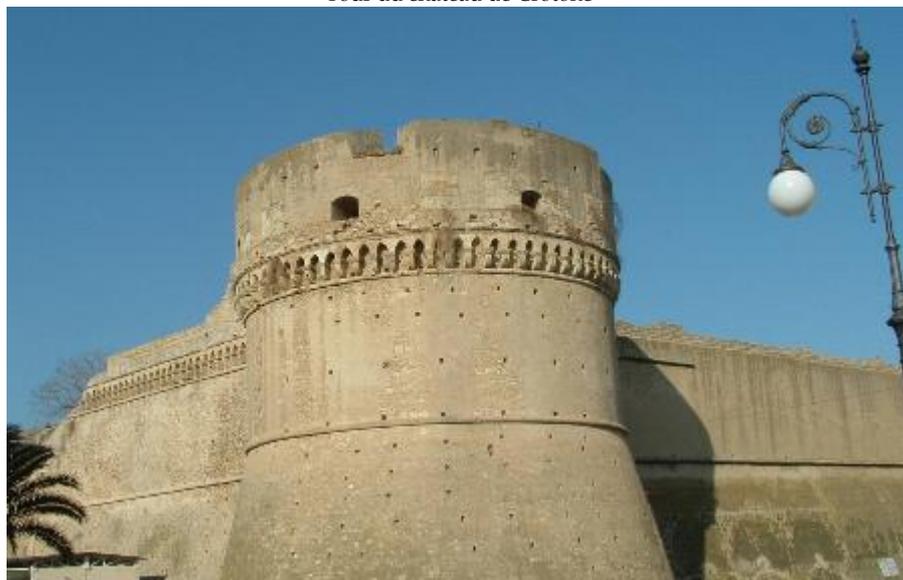


Tavola 1. Albero genealogico dei Ruffo di Cantanzaro

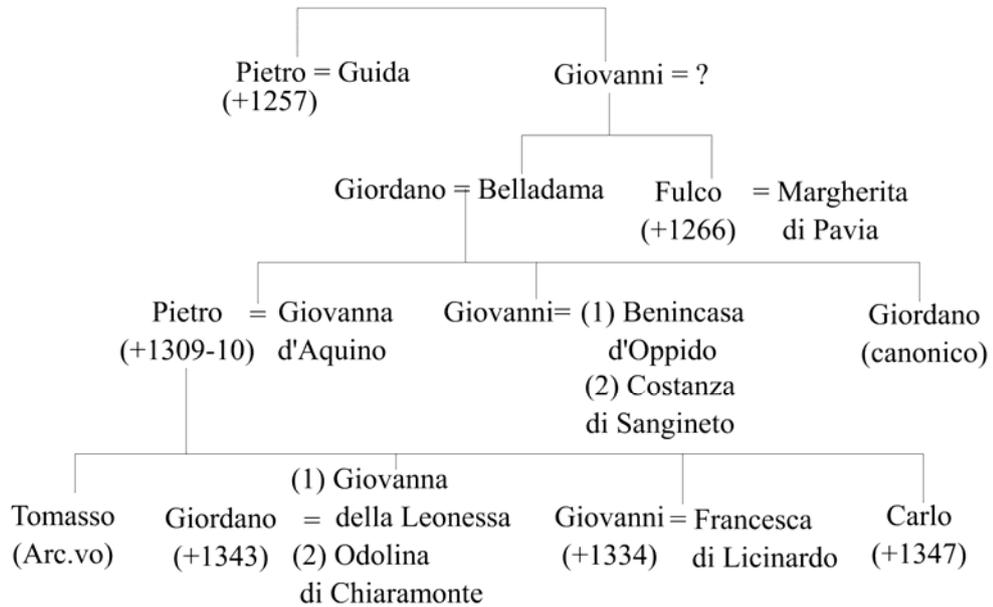


Tavola 2. Albero genealogico dei Ruffo di Montalto

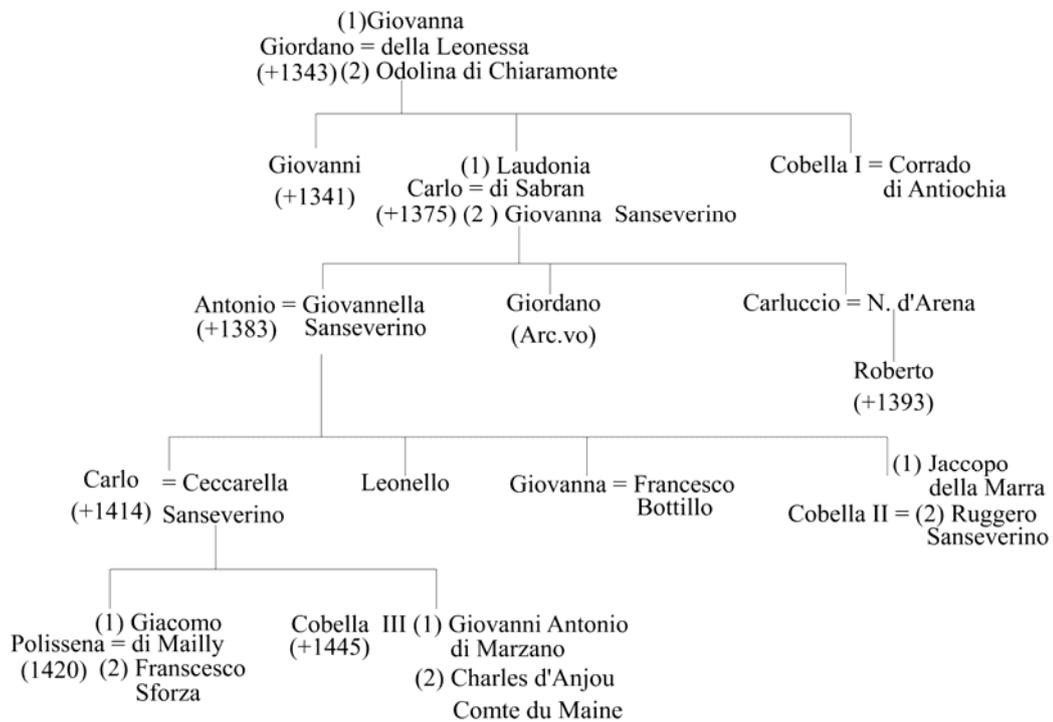
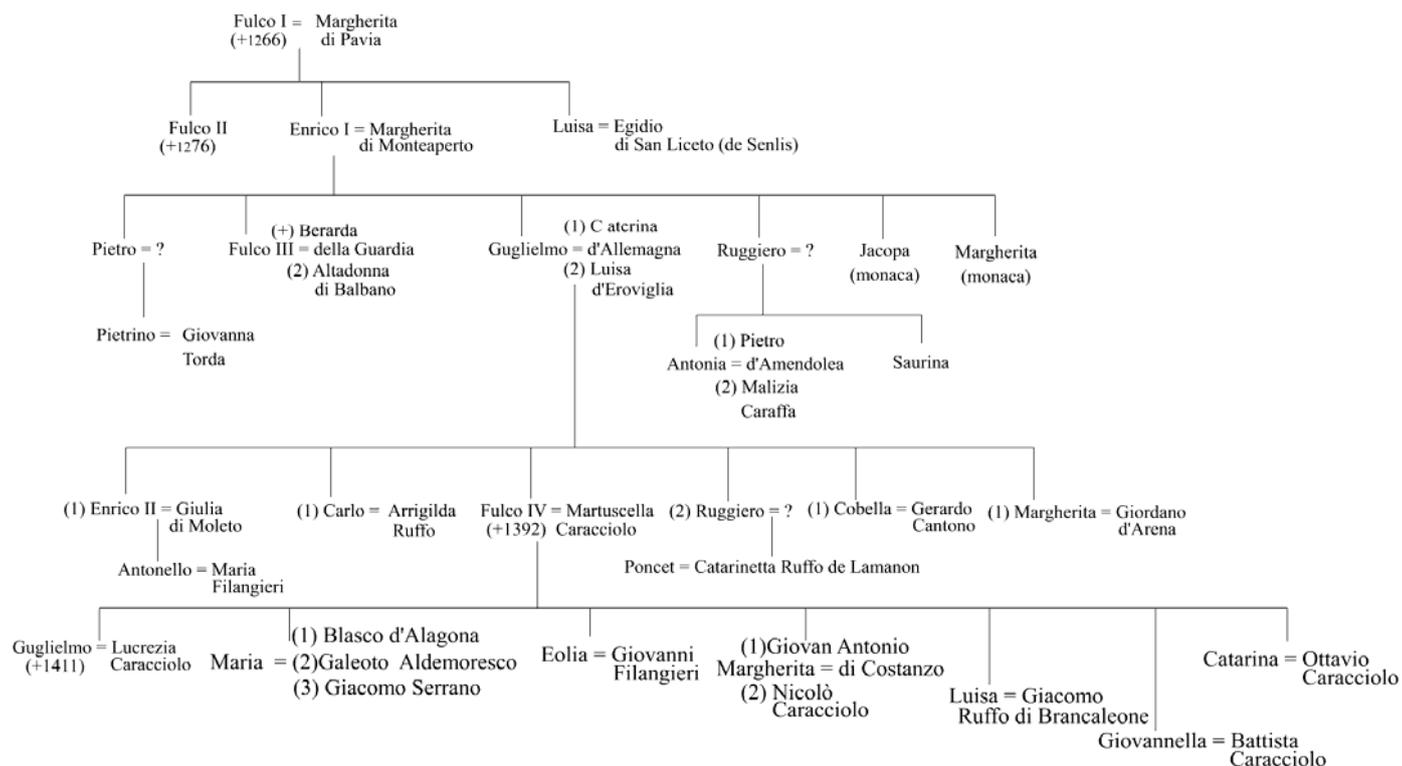


Tavola 3. Albero genealogico dei Ruffo di Sinapoli (Secc. XIII-XIV)



< Donjon Nicolas **Ruffo** à Barbentane en Provence, armoiries au sommet.

**Niccolo** persiste dans sa fidélité envers Louis II d'Anjou. Il confie aux français Crotone et Reggio qui résistent encore, et il passe en Provence à bord d'un navire de Louis.

En récompense de sa fidélité, il reçoit du Roi, en 1405, l'importante Baronnie de Berre avec toutes les seigneuries avoisinantes : Martigues, Lançon, Rognac, Barbentane,... En secondes noces, il va épouser Marguerite de Poitiers, famille illustre et puissante, alliée à la Maison royale d'Anjou.

En 1411, Louis II toujours accompagné de **Niccolo** de Catanzaro, débarque à nouveau en Italie avec le soutien du Pape Jean XXII. Papon cite: « *le Marquis de Crotone parmi les personnes de considération qui partageaient avec le Roi Louis le commandement de cette armée.* ».

Le choc a lieu près de Monte Cassino. La bataille est un terrible corps à corps. Les français, plus intrépides, enfoncent les napolitains.

Le Roi Ladislas s'enfuit à pied laissant sur le champ de bataille l'élite de ses soldats et parmi les prisonniers, dix comtes et plusieurs seigneurs de marque. Mais Louis II ne peut tirer parti de sa victoire à cause de ses hésitations. Il laisse à Ladislas le temps de se ressaisir et de se fortifier dans San Germano. Ladislas répète la tactique efficace mais peu glorieuse qui avait donné à son père

Charles III la victoire sur Louis I : il bloque les défilés que les français doivent traverser pour atteindre le royaume. Minés par la famine, les désertions, condamnés à l'inaction, Louis II et ses troupes se replient épuisés en Provence.

Louis II meurt à Angers en 1417 laissant trois fils : Louis III d'Anjou, qui reprendra la guerre, René dit Le Bon, qui régnera à Naples, et Charles, Comte du Maine qui épousera en 1434 **Cobella III Ruffo**, nièce de la Reine Jeanne II.

Louis d'Anjou a aussi des filles : Marie qui épousera Charles VII, Roi de France, et Yolande qui épousera le Duc de Bretagne. **Cobella III Ruffo** de Montalto devient ainsi par son mariage avec Charles la belle-sœur de trois rois. Nous parlerons d'elle plus loin.

Débarassé de Louis II, Ladislas se tourne contre les États Pontificaux dont il chasse le pape en 1413. Il s'éteint en 1414 laissant le trône à sa sœur Jeanne II, dernière héritière.

La Provence est appauvrie, dévastée à la suite des guerres, le commerce anéanti, la population décimée par la grande peste noire est réduite à trois cent mille habitants,. Quant au royaume de Naples, ce n'est guère mieux. Charles II le Sage et Robert le Bon sont les seuls Princes d'Anjou à laisser de bons souvenirs à leurs sujets.

Nous avons parlé des **Ruffo** fixés en Provence qui vont y faire souche, et s'y maintiendront jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle avant de s'établir en Belgique. Mais qu'en est-il de ceux restés à Naples?

## Les Ruffo du Royaume de Naples

A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, il y a trois branches principales:

- 1) Les **Ruffo** *Comtes de Catanzaro*,  
représentés surtout par **Niccolo**, marquis de Crotone, branche aînée;
- 2) Les **Ruffo** *Comtes de Montalto*, parents du Roi Charles III;
- 3) Les **Ruffo** *Comtes de Sinopoli*, qui se subdiviseront en plusieurs branches par la suite

et sont les ancêtres des **Ruffo** des Temps Modernes.

Les **Ruffo** de Montalto sont issus de la branche des Comtes de Catanzaro. En 1327, **Giordano** devient le 1er Comte de Montalto. Capitaine Général, il fut armé Chevalier par le Roi Charles II. Il est enseveli à Naples dans la chapelle des **Ruffo**.

Montalto >

Son fils **Carlo I**, 2<sup>ème</sup> Comte de Montalto, épouse Laudune de Sabran, cousine du Roi Charles I, puis Giovanna Sanseverino, sœur de Marguerite, mère du Roi Charles III de Durazzo. Par ce mariage, **Carlo I** devient cousin germain du Roi.

**Antonio**, 3<sup>e</sup> Comte de Montalto, hérite



des vastes fiefs de ses parents. Il est un des plus importants seigneurs du royaume. Le Roi Charles III, son cousin, le nomme conseiller dès son accession au trône. En 1381, il le nomme Capitaine Général, et Vice-roi de Calabre, et lui concède les fiefs de plusieurs seigneurs qui avaient pris le parti de Louis d'Anjou. Il épouse Giovanella, une Sanseverino.

Leur fils **Carlo II** épouse Ceccarella, aussi une Sanseverino; et leur fille, **Cobella II**, épouse encore un Sanseverino, du nom de Ruggiero, Duc de San Marco.

Ces nombreuses alliances avec la puissante famille Sanseverino font partie d'une politique matrimoniale qui tend à tisser des liens familiaux capables



d'accroître la puissance de la Famille **Ruffo**, tant par l'influence politique que par les possessions domaniales. Ainsi en est-il des trois **Cobella Ruffo** de Montalto que nous désignons par les chiffres **I**, **II** et **III**, afin de ne pas les confondre. Pour la bonne compréhension du texte, il est utile de consulter ici la généalogie **Ruffo** de Montalto.

**Cobella I**, fille de **Giordano**, épouse Corrado d'Antioche, puissant seigneur apparenté à la maison royale de Souabe, arrière-petit-neveu de Frédéric II, empereur et Roi de Sicile.

**Cobella II**, Comtesse d'Altomonte et de Corigliano, Duchesse de San Marco, par son mariage avec Roger Sanseverino, est la fille d'**Antonio**, 3ème Comte de Montalto. Elle est une intime de la Reine Jeanne II.

Une magnifique pierre tombale située dans la chapelle des Sanseverino de l'église des dominicains d'Altomonte en

Calabre en rappelle le souvenir. On peut y lire l'inscription suivante :

« Issue de l'illustre race des anciens **Ruffo** et unie par le sang à nos Rois, la Comtesse **Cobella**, que la Reine Jeanne tint en grande amitié, jadis épouse du puissant Comte Ruggiero, et mère du Duc de San Marco, repose dans ce tombeau de marbre, pleine d'années et en compagnie de ses vertus. Juillet l'enleva tandis que le soleil brûlait sous le signe du Lion, de l'an du seigneur MCCCCXXXVII ». (=1447)

Cloître de Montalto >



Une petite parenthèse pour souligner les mots : « issue de l'illustre race des anciens **Ruffo** ». Serait-ce une allusion à l'ascendance romaine de la famille. Opinion admise à cette époque. Nous savons aujourd'hui que cette grande dame, héritière des comtés d'Altomonte et de Corigliano, a également été mécène. C'est à elle que l'on doit un très beau retable (de la passion du Christ) datant de 1410 qui se trouve dans le cloître de l'ancienne et splendide église Santa Maria della Consolazione à Altomonte, aujourd'hui aménagé en musée.

**Carlo**, 5ème Comte de Montalto eut deux filles, **Polissena** et **Cobella III**. Les deux sœurs sont cousines de la Reine Jeanne II. Mais leur intimité avec celle-ci

était telle qu'on les surnommait les « nièces de la reine ». **Polissena**, après avoir épousé le Grand Sénéchal du Royaume, Jacques de Mailly, convole en deuxième noces avec Giovanni Francesco Sforza, futur Duc de Milan, dont la mère est une Visconti. Par malheur, elle meurt en donnant le jour à une petite Antonia qui n'a pas survécu. Les biens immenses des **Ruffo** de Montalto passèrent alors à sa sœur **Cobella III**.

Les mariages des deux sœurs ont une raison politique. L'immense fortune Montalto doit rester entre les mains de ceux que la reine veut favoriser. Cobella III vécut auprès de la Reine Jeanne II. Nous reparlerons d'elle au chapitre « Les **Ruffo** au XV<sup>e</sup> siècle ».

Ville d'Altomonte >

Au sujet des **Ruffo** Comtes de Sinopoli, Livio di Serra, Prince de Gerace, cite **Fulco IV** comme 4<sup>ème</sup> Comte. Il est fils de **Guglielmo I**, 1<sup>er</sup> Comte de Sinopoli, et d'**Eloïsa** d'Erovilla. Il épouse Cobelle d'Alife, puis Martuscella Caracciolo, puissante famille napolitaine qui s'alliera de nombreuses fois avec les **Ruffo**. On ne lui connaît ni charges à la



cour ni commandement dans l'armée, mais il est évident que **Fulco IV** a suivi ses cousins Montalto en soutenant le parti de Charles III. Son neveu **Guillaume II** guerroyait dans le Royaume de Naples à la suite de Louis I d'Anjou qui l'investit en 1382 Comte de Sinopoli (Livio di Serra le donne pour tel). Mais finalement Charles de Durazzo investit **Fulco IV** en tant que Comte de Sinopoli en 1383. Celui-ci adopte pour devise « *Omnia bene* ».



Sa descendance est encore importante au XXI<sup>e</sup> siècle. Citons en particulier Donna **Paola Ruffo di Calabria** des Princes de Scilla, qui épouse le Prince Albert de Belgique et deviendra la sixième Reine des Belges.

De la branche des **Ruffo** Comtes de Sinopoli sont issus les nombreux rameaux suivants :

Les **Princes de Scilla**,

devise: « *Omnia Bene* »

Les **Princes della Scaletta**,

devise: « *Vis unita Fortior* »

Les **Ducs de Bagnara**,

devise: « *Vis unita Fortior* » (branche éteinte);

Les **Princes della Floresta**,

devise: « *Vis unita Fortior* »

Les *Princes de Castelcicala*,  
devise: « *Nunquam retrorsum* » (branche éteinte);  
Les *Ducs de Baranello* (branche éteinte).

Le cimier est commun à toutes les branches de la Famille, en Italie comme en Belgique.

Rappelons ici le cri de guerre et la devise des *Ruffo de Bonneval de La Fare* issus des **Ruffo de Sinopoli** qui sont:  
« *Vis unita Fortior* » et « *Nobilissima et Vetustissima* »



Château de Scilla



## Chapitre X

# Les Ruffo au XVe siècle

### Jeanne II (1371-1435)

Si la Reine Jeanne I ère eut une existence mouvementée, que dire de sa petite-nièce Jeanne II qui défraya la chronique de son temps ! À la mort de son premier mari Guillaume d'Autriche, elle épouse Jacques de Bourbon. Celui-ci, devant l'inconduite de sa femme qui a des favoris, la condamne à la réclusion... Elle se libère et, à son tour, fait enfermer son mari dans une forteresse dont il s'évade pour se réfugier dans un couvent de Besançon où il meurt en 1438 !



Débarassée de ce mari peu complaisant, Jeanne éprouve une vive passion pour son ministre napolitain Giovanni Caracciolo. Nous y reviendrons plus loin.

Entre-temps, en 1420, le jeune Louis III d'Anjou se présente devant Naples à la tête de ses troupes en tant que prétendant au trône, alors que la Reine a adopté Alfonse V d'Aragon qui règne déjà en Sicile. Intimidée par les forces de Louis, Jeanne II l'adopte. **Niccolo Ruffo** de Catanzaro fait partie de l'entourage de Louis; il est remis en possession de la plupart ses biens, et en 1429 il conclut une alliance avec le célèbre condottière Francesco Sforza, futur Duc de Milan par sa mère qui est une Visconti, déjà veuf de sa cousine, **Polissena Ruffo** de Montalto, ceci pour récupérer Crotona.



< Jeanne II, Bible de Naples

**Niccolo** de Catanzaro est l'aîné de la Famille. Il est un des plus puissants seigneurs du Royaume. Il n'a pas de fils mais bien quatre filles...

- 1) **Polissena**, qui épouse Louis de Poitiers, beau-père de son propre père(!);
- 2) **Giovanella**, qui épouse Antonio Colonna, Prince de Salerne;

3) **Enrichetta**, qui épouse Antonio de Centelles-Ventimiglia.

Tous les biens considérables de **Niccolo II** passeront par cette union dans cette Maison.

4) **Gozzolina**, qui épouse Lucas Sanseverino, Prince de Bisignano.

Il est le fils de Ruggerio Sanseverino et de **Cobella II Ruffo** de Montalto.

Ainsi la branche aînée des **Ruffo**, celle des **Ruffo** de Catanzaro, qui avait atteint tant de puissance et de prestige, s'éteint à cette époque par les femmes. Il en est de même pour les **Ruffo** de Montalto, avec deux filles héritières : **Polissena** et ensuite **Cobella III**.

Montgrand décrit **Cobella III** comme étant « *une femme aussi virile que terrible* ». Papon assure qu' « *elle joignait à la méchanceté la plus noire tout l'orgueil d'une naissance illustre* ». Ferrante della Mara dit qu'elle est « *de nature si méchante qu'elle n'aimait et n'était aimée de personne* ». Par contre, on dit qu'elle était une femme belle, cultivée autant qu'on pouvait l'être à cette époque. Elle a épousé Giovanni Antonio Marzano, Duc de Sessa, dont elle a un fils, Marino.



Le Castellà, vue aérienne

Avant cette naissance, soit pour cause de mésentente, soit par crainte d'un autre accouchement toujours si dangereux à cette époque, elle quitte son mari pour aller vivre auprès de sa tante vieillissante, la Reine Jeanne II. En réalité, la Duchesse de Sessa exerce sur la Reine une influence très grande, voire prépondérante, et plutôt néfaste. Nous avons vu que la Reine avait une vive passion pour son Grand Sénéchal Giovanni Caracciolo. Ce seigneur, aussi ardent à s'enrichir qu'à tout faire plier sous sa volonté, s'était fait de nombreux ennemis. Une conspiration dont faisait partie **Cobella III**, se trame dans l'ombre. Celle-ci hait « le Caracciolo » pour des raisons personnelles, et elle jure sa perte. Un jour de 1432, le ministre toujours insatiable réclame à Jeanne II la principauté de Salerne et le duché d'Amalfi, confisqués aux Colonna. La reine, âgée et infirme, est lasse de cet amant intéressé. Elle refuse. Dans sa colère, Caracciolo gifle la reine...



Château de Le Castella  
(a appartenu aux **Ruffo**) >

**Cobella** d'une pièce voisine, a suivi toute la scène. Elle entre chez celle ci et la trouve en larmes. Profitant de cet instant de faiblesse, elle la convainc de l'ingratitude du favori et du despotisme qu'il exerce sur l'État. Mais lorsque la Duchesse **Cobella** veut arracher à Jeanne II la permission d'éliminer le Grand Sénéchal, celle-ci s'écrie: « *Moi, faire mourir, moi commander un assassinat! Que le Ciel m'en préserve! Que l'on m'aide seulement à retirer mon autorité d'entre ses mains, et cela suffit !* » Finalement elle va consentir à ce qu'on arrête le Caracciolo...



< Scène de chasse

**Cobella III** et ses partisans connaissent l'inconstance de la Reine. Elle aura tôt fait d'accorder sa grâce, aussi l'on décide de liquider sans tarder le ministre exécré. L'assassinat a lieu le 11 août 1432, au soir du mariage de son fils dans la somptueuse résidence du ministre. Papon rapporte que, mise en présence de son cadavre, Cobella se serait écriée: « *Le voilà, le fils d'Isabelle Sarda, elle qui avait eu l'audace de se déclarer contre moi !* » (P. Gianone, 1750).

Entretiens le Roi Alfonse d'Aragon et de Sicile se rapproche de Naples avec une flotte capable de relever les espérances de ses partisans. **Cobella III** qui s'est emparée de tout le crédit du Sénéchal auprès de la reine, décide de favoriser son accession au trône. Elle obtient de Jeanne II qu'elle annule les dispositions en faveur de Louis III en choisissant à nouveau Alfonse pour héritier. Le sort du Royaume est entièrement entre les mains de **Cobella III** ! Alfonse lui manifeste sa reconnaissance en lui promettant d'autres fiefs et, pour son fils Marino Marzano, Prince de Rossano, la main de sa fille naturelle Éléonore. Puis le Roi a avec elle une vive altercation. Le mariage n'eut pas lieu. Alors **Cobella III** réagit en prenant à nouveau le parti du successeur évincé, Louis d'Anjou. La Reine qui n'en était pas à une volte face près, suivit son avis...



Jeanne II et Cobelle III



Peu après, **Cobella III** va épouser le propre frère de Louis III d'Anjou, Charles d'Anjou Comte du Maine. Par cet illustre mariage, elle entre dans la Famille royale, ayant pour beaux-frères le Roi Louis III de Naples, le Roi Charles VII de France et le futur Roi de Naples René le Bon. Ce mariage eut lieu en 1434 comme en témoigne la généalogie de la branche royale d'Anjou, issue de celle des Valois (Tome III page 296).

< Armoiries de Charles du Maine

Louis III meurt prématurément en 1434, au château de Cosenza, en Calabre, à l'âge de 31 ans. Le Roi stipulait dans son testament que la fille de René d'Anjou, son frère, fut unie en mariage au fils de **Cobella III** qualifiée « *sa belle-sœur* », et il nomme celle-ci ainsi que son époux Charles Comte du Maine, comme ses exécuteurs testamentaires.

Les archives **Ruffo** de Bonneval - La Fare contiennent plusieurs copies authentifiées du testament de Louis III. L'original est conservé aux Archives des Bouches du Rhône, Série B, Cour des Comptes n°168 folio 99 bis. De nombreux auteurs en font mention: Chazet, Moneri, Nostradamus, de Limiers, Montgrand, Imhoff...

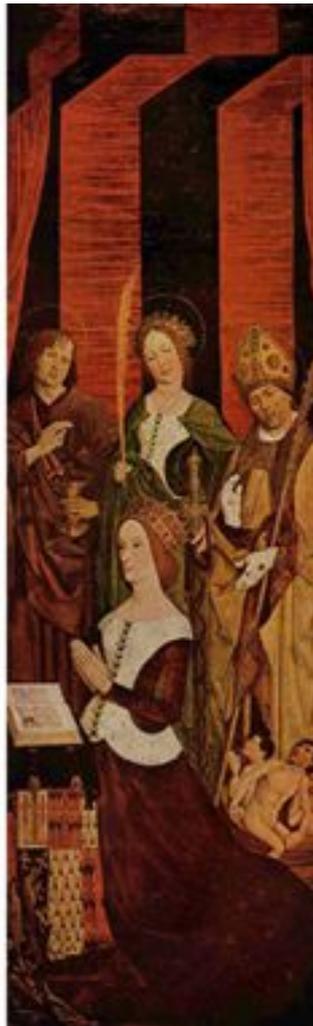
Il est étonnant que les auteurs italiens aient jamais parlé de ce mariage survenu en France au Château de Mesnil-les-Tours probablement parce qu'ils en ignorent l'existence, les archives françaises se trouvant en Provence. Toujours est-il que Charles du Maine a un fils en 1436 né de son second mariage avec Isabelle de Luxembourg. Ce qui indique que le mariage politique avec **Cobelle**

n'a pas tenu, on le comprend ! Leur grande différence d'âge, il n'a que vingt ans, le caractère impossible de **Cobelle**. C'est uniquement sa fortune colossale qui est visée.

Plus tard, le fils unique de **Cobelle**, Marin di Marzano, Prince de Rossano est uni à Éléonore, fille naturelle du roi de Naples Alphonse d'Aragon. Qui a évincé du trône René le Bon d'Anjou. Ils ont quatre filles et un fils.

Marin imprudemment participe à un complot contre le roi. Sous le règne de Ferdinand I d'Aragon les feudataires se révoltent sous le poids de son pouvoir. Ce fut la fameuse « Conjuración des Barons » qui échoue. Le Comte de Sinopoli par prudence n'avait pas pris part au soulèvement. Il n'est donc pas inquiété. Au contraire aussi bien Marin de Marzano héritier des **Ruffo** de Montalto par sa mère **Cobelle III**, qu'Antoine Centelles-Ventimiglia héritier des Catanzaro par son mariage avec **Enricettach** fille de **Niccolo Ruffo**, en ont fait partie, aussi sont ils dépouillés de leurs biens immenses et ils passeront le reste de leurs jours dans une geôle aragonaise. Le fils de Marin, exilé à Rome meurt dans la pauvreté. Ceci est cité par Giannone « histoire du royaume de Naples, Tome III, p.497 ».

Le roi donne en dot à Éléonore la principauté de Rossano avec une grande partie de la Calabre. Les



**Ruffo** de Montalto avaient œuvré pendant plusieurs générations afin d'agrandir leur patrimoine et leur influence à la cour. En vain, tout est devenu bien de la couronne... ! Il en fut de même pour l'immense fortune des **Ruffo** de Catanzaro.

Jeanne II s'éteignit en 1435, après avoir confirmé René d'Anjou en tant que successeur. Celui-ci subit les nombreuses attaques menées par Alphonse d'Aragon surnommé « Le Magnanime » lequel remporte sur lui une victoire décisive en 1442. Ce sera la fin de la dynastie d'Anjou.

< Le roi René et son épouse Jeanne sont représentés sur un triptyque peint par Nicolas Froment en 1475 et exposé dans la cathédrale d'Aix.

*Généalogie de la Branche Royale d'Anjou, issue de celle de Valois*

**Louis I d'Anjou**  
 Roi de Jérusalem, de Naples et de Sicile, 1339+1384  
 Ep. Marie de Bretagne



**Louis II Roi de Naples 1377+1417**    **Marie 1370**    **Charles d'Anjou, Duc du Maine**  
 Ep. Yolande d'Aragon



**Louis II Roi de Naples René dit le Bon,**  
 1403+1434  
 Roi de Naples et d'Aragon  
 1408+1480

**Marie 1404+1463**  
 Ep. Charles VII Roi de France

**Yolande 1412+1440**  
 Ep. François I Duc de Bretagne

**Charles I d'Anjou, Comte du Maine 1414+1471**  
 1e ép. en 1434 **Cambelle RUFFO +1442 (Cobella)**  
 2e ép. Isabelle du Luxembourg



**Charles IV** Roi de Naples

D'après Chesnage-des-Pois (Archives RdB)  
 Table XI p.296 Tome III.

## Les Ruffo de Calabre au XVe siècle



En cette première moitié du XVe siècle - et ce depuis déjà deux siècles au moins, la Calabre était en très grande partie l'apanage de la Maison **Ruffo**. La Famille était composée de nombreuses branches :

1. Les *Comtes de Catanzaro*, qui possèdent tout le centre (région de Catanzaro) et la côte est (région de Cotrone), y incluant également une série de fiefs en Basilicate (nord de la Calabre) et également Reggio (extrême sud).
2. Les *Seigneurs de Badolato*, branche sœur des Catanzaro, qui sont situés au centre de la Calabre.
3. Les *Comtes de Montalto*, branche issue des Catanzaro, qui ont le nord de la Calabre, côte est et ouest ainsi que vers le sud, et également de gros fiefs dans la Terre de Bari (Pouilles).
4. Les *Seigneurs de Bovalino* (fief des Sinopoli mais passé à une branche des Catanzaro), qui ont des fiefs dans le sud.
5. Les *Comtes de Sinopoli*, qui occupent le sud, côte est et ouest.
6. Les *Seigneurs de Condoianni-Palizzi-Brancaleone*, importante branche des Sinopoli qui a occupé l'extrême sud de la Calabre.

En ce début du XVe siècle, la Maison **Ruffo de Calabre** ainsi représentée est sans doute au sommet de sa puissance. Grâce à une politique de grands mariages ainsi qu'à d'innombrables services rendus à ses rois, elle s'est hissée au premier rang. Elle est désormais structurée en un système de lignages très développé, et elle compte des membres influents quasiment partout : à la Cour, dans l'armée, au Clergé, dans la Justice,...

Au sein de cette *Magna Domus*, le chef de la Maison **Niccolo**, marquis de Cotrone, trouvait déjà aisément appui auprès d'au moins une dizaine de seigneurs, tous **Ruffo**, cousins proches ou plus lointains.

Ce n'est pas peu si depuis son arrivée en Italie du Sud avant l'an 1000, on a compté près de 240 seigneuries ayant appartenu à la Famille, en Calabre mais aussi en Sicile, en Capitanate, dans les Pouilles, etc.

Madonne de Sinopoli 1508, avec les armes des **Ruffo** >

Avec l'extinction des branches de Catanzaro et de Montalto par manque d'héritiers mâles, les immenses domaines qui leur appartenaient sortent de la Maison **Ruffo**, et passent par les femmes les uns à la Maison Centelles, les autres à la Maison di Marzano. Peu après, la branche de Bovalino s'éteint dans celle des **Ruffo** de Condoianni-Brancaleone. Cette dernière s'éteindra à son tour au début du XVI<sup>e</sup> siècle dans la maison d'Ayerbo d'Aragona. A la même époque la branche de Badolato s'éteindra aussi après huit générations dans la maison d'Arena...

Entre-temps les **Ruffo** dits « de Sicile » se sont éteints (probablement à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle). Les **Ruffo** repasseront dans l'Île trois siècles plus tard, à la suite d'**Antonio Ruffo** della Scaletta. Par ailleurs, une branche des Sinopoli a fait souche en Provence : les **Ruffo** de Lamanon (fin XIV<sup>e</sup> s.), dont sont issus les actuels **Ruffo** de Bonneval, marquis de La Fare, belges.



Dès lors, de cette grande Maison des **Ruffo** de Calabre, en cette moitié du XV<sup>e</sup> siècle, il ne va subsister en Italie du Sud que les **Ruffo** comtes de **Sinopoli**. De ceux-ci, la nombreuse descendance va assurer un avenir tout aussi florissant sur le plan des belles alliances, des grands personnages et des hauts faits. Comment ne pas citer ici les **Ruffo** Duc de Bagnara et les **Ruffo** Princes della Scaletta.

Ayant atteint la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle, nous ne voulions pas aller au-delà de cette époque. Cependant nous vous présentons à titre exceptionnel un document très intéressant, véritable reportage, qui fait partie des Archives **Ruffo** de Bonneval - La Fare.

Château de Sinopoli





Photo satellite, Sinopoli indiqué par la flèche verte



La pointe ^  
Agrandissement de Scilla

# Chronologie de la Maison Ruffo

|  |   |
|--|---|
| <b>80 avant Jésus Christ</b>   | Lucius Rufus (Herculanum)   |
| <b>I<sup>er</sup> siècle (après Jésus Christ)</b><br>Néron<br>Saint Pierre   | Pudens Rufus et Claudia   |
| <b>II<sup>e</sup> siècle</b>   | Ste Rufine et Seconde<br>St <b>Rufo</b> , St Corneille  |
| <b>IV<sup>e</sup> siècle</b><br>Constantin le Grand<br>Fondation de Constantinople<br>Constantin II                                    | Marcus Antonius Rufus I<br>Lucius Rufus   |
| <b>V<sup>e</sup> siècle</b><br>Valentinien III<br>Chute de Rome (410)  | Lucius Antonius Rufus   |
| <b>VII<sup>e</sup> siècle</b><br>Justinien II  | Marcus Antonius Rufus   |
| <b>IX<sup>e</sup> siècle</b><br>Basile I en Italie (875)   |   |
| <b>X<sup>e</sup> siècle</b><br>Jean Tzimiscès (969-976)<br>Othon Ier le Grand (+ 973)  | Giovanni Fulconio Rufus<br>passé en Calabre vers 970  |
| <b>XI<sup>e</sup> siècle</b><br>Robert Guiscard Roger I<br>La première Croisade  | Philippe <b>Ruffo</b> , Henri <b>Ruffo</b> , ...  |
| <b>XII<sup>e</sup> siècle</b><br>Roger II<br>Guillaume I<br>Guillaume II<br>Tancredi de Lecce<br>Guillaume III<br>Constance & Henri VI | 1118 Pietro <b>Ruffo</b> , Cardinal<br>1120 Giordano <b>Ruffo</b> «de Sicile»<br>1146 Gervasio <b>Ruffo</b> «de Sicile»<br>1179 Pietro <b>Ruffo</b> ,<br>Archevêque de Cosenza<br>Giordano I <b>Ruffo</b> du Calabria |

### XIII<sup>e</sup> siècle

Frédéric II de Hohenstaufen  
Conrad de Hohenstaufen  
Ecuries Impériales.  
Manfred de Hohenstaufen  
Charles Ier d'Anjou  
Frédéric III d'Aragon

Pietro Ier, Comte de Catanzaro  
Giordano II, Maître des

Valerio Podesta de Milan  
Ricardo Comte de Molise  
Fulco I, poète et chevalier  
Bernardo **Ruffo** «de Sicile», chevalier  
Pietro II, Comte de Catanzaro.

### XIV<sup>e</sup> siècle

Charles II le Boiteux  
Guillaume I,  
Robert le Bon  
Jeanne I de Naples

Giordano, Ier Comte de Montalto

Diverses branches : Carlo, Guillaume II  
Luigi, Ruggerio et Poncet **Ruffo**  
passent en Provence (1347-1371)

Louis I d'Anjou  
Charles III de Durazzo  
Louis II de Provence  
Ladislav de Naples

Fulco IV **Ruffo** de Sinopoli  
Nicolas **Ruffo** de Catanzaro  
Carlo II **Ruffo** de Montalto  
Cobella II **Ruffo** de Montalto

### XV<sup>e</sup> siècle

Jeanne II de Naples  
Louis III d'Anjou  
René d'Anjou  
La maison d'Aragon

Cobella III **Ruffo** de Montalto  
Enrichetta **Ruffo** de Catanzaro

### XVIII<sup>e</sup> siècle

Fulco Antonio Comte de Sinopoli,  
Prince de Scilla, et son fils qui suit :  
Guglielmo Antonio de Sinopoli  
Charles, Marquis de **Ruffo-La Fare**  
Scipion, Evêque de Senez  
Mériadec, Ancêtre des **Ruffo** belges.

# Lieux à visiter



Nous avons recopié une liste de monuments en ruines, qui existaient encore en Calabre au XXe siècle. Bon nombre d'entre eux ont appartenu un certain temps aux **Ruffo**.

## TORRI

### Provincia di Catanzaro

\***Belcastro**, torre del Crocchia. **Curinga**, torre des saraceni (sec. XVI). Torre Mezzapraia (sec. XVI).

\***Gizzeria**, torre di Capo Suvero **Guardavalle**, torre Toscane. \***Sambiase**, **Lamezia Terme**, torre di Malta.

\***Santa Eufemia Lamezia**, torre dell'Aquila (sec. XVI). Torre Scapuzzata di Capa Suvero. **Sant' Andrea Jonio**, torre dell'orologio. **Zagarise**, torre medievale cilindrica (sec. XV).

### Provincia di Cosenza

\***Altomonte**, torre dei Pallotta (sec. XIV). **Belvedere Marittimo**, torre di Paolo Emilio (resti); Torre del Tirone (ruderi).

\***Bonifati**, torre di guardia presso **Cittadella**.

Torre di vedetta o anche torre di Fella a **Cittadella**.

\***Calopezzati**, torre di Mino o anche torre di Foce del Tienne (verts).

\***Cariati**, cinta Urbica (muraglia di recinzione civica ben conservata, eretta sel sec.

XV dai *Ruffo*). Torre di Fiumenicà: baluardo del principe.

\***Cassano Jonio**, torre di Milone in loc. **Caldone** (resti); torre delta chiesa.

\***Cerchiara di Calabria**, torre cinquecentesca (resti)

\***Corigliano Calabro**, torre delta Schiavonea. Torre di Castriota in c.da Favella.

\***Diamante**, torre di Diamante. Torre dell'Isola.

\***Fiumefreddo Bruzio**, la Torretta; casino dei Rossi Igrunde torre di difesa secentesca). Torre Lunga (torrione medievale in località **Scaro**). Il Lavino o Torre dei **Reggio** (resti di torre di vedetta cinquecentesca a pianta quadrata in loc. **Scaro**).

Torre di **Vardano** o **Scornavacca**.

\***Fuscaldo**, torre di guardia m c. da S. Giorgio.

Alla Marina di Fuscaldo, cinquecentesca.

\***Grisolia Cipollina**, torre Brucana.

\***Paola**, torre di guardia (resti).

\***Praia a Mare**, torre di guardia costiera. **Rocca Imperiale**, torre di guardia.

\***San Marco Argentano**, torre di Dragone il Normanno.

\***San Nicola Arcella**, torre del Saracino.

\***Scalea**, torre del Carcere; torre di Giuda o torre Talao.

\***Terravecchia**, torre di guardia.

\***Trebisacce**, torre del saraceno (resti).

\***Villapiana**, torre di Villapiana (quattrocentesca): torre di **Casalnuovo** (quattrocentesca).

### Provincia di Crotone

\***Crotone**, torre di guardia medievale (sec. XVI) loc. **Capo Colonna**.

\***Cruccoli**, resti di torri.

\***Melissa**, torre di guardia.

### Provincia di Reggio Calabria

\***Bagnara - Bovalino - Bova Marina - Locri - Marina di \*Gioiosa Jonica - Melito - Palizzi Marina - Palmi - Riace - \*Rosarno - Scilla - Siderno**, torri o resti di torri.

### Provincia di Vibo Valentia

\***Ioppolo**, torre di Joppolo (sec. XVI) loc. Parnaso.

## CASTELLI

### Provincia di Catanzaro

\***Albi**, ruderi. Bel castello medioevale.

\***Badolato**, resti di mura medievali del castello Raveschieri (s. XVII). Fu prima castello dei *Ruffo* di Badolato (XIII-XVI s.)

\***Belcastro**, castello dei Conti d'Aquino (sec.XII) anche *Ruffo*

\***Catanzaro**, castello costruito o ampliato da Roberto il Guiscardo: ruderi con torre. Castello *Ruffo* di Catanzaro.

\***Maida**, castello, resti di mura e torrione cilindrico normanno.

\***Martirano Lombardo**, castello svevo, resti.

\***Nicastro**.(Lametta) ruderi del castello normanno poi svevo.

- \***Santa Eufemia Lamezia**, resti del castello di origine normanna.
- \***Sun Sostene**, resti del castello di origine normanna.
- \***Sant'Andrea Jonio**, resti del castello di origine normanna.
- \***Simeri Crichi**, resti del castello feudale.
- \***Squillace**, resti del castello di origine normanna.
- \***Taverna**, castello o torre detta «Bajularda» (resti del mastio e ruderi delle mura).
- \***Tiriolo**, resti del castello feudale.

### Provincia di Cosenza

- \***Aiello Calabro**, resti di mura perimetrali. Castello quattrocentesco.
- \***Amantea**, vaste rovine del fortilizio medioevale, probabilmente eretto nel sec. XII.
- \***Belmonte Calabro**, rovine dal castello feudale (sec. XIII).
- \***Belvedere Marittimo**, castello aragonese detto del Principe.
- \***Bisignano**, castello medioevale (ruderi). **Bonifati**, resti del castello medioevale.
- \***Calopezzati**, castello feudale – **Ruffo** di Montalto (sec. XIV).
- \***Cassano Ionio**, castello della Pietra (XV sec. ruderi) **Ruffo**.
- \***Casroviillari**, castello aragonese. Complesso di età tardo medioevale (1490).
- \***Cerchiara di Calabria**, castello feudale. **Cleto**, castello medioevale (ruderi).
- \***Corigliano Calabro**, castello di S. Mauro (fortilizio rurale cinquecentesco). Castello aragonese: poderoso complesso feudale del XV sec. Castello dei **Ruffo** di Montalto.
- \***Cropalati**, resti dal castello feudale. **Ruffodi** Catanzaro.
- \***Cosenza**, castello ricostruito dai Normanni nel 1184, trasformato da Federico II.
- \***Fagnano Castello**, castello Faggiano: ruderi del complesso feudale.
- \***Fiumefreddo B**, castello feudale (ruderi).
- \***Fuscaldò**, castello feudale: resti del complesso quattrocentesco. Castello dei **Ruffodi** Bagnara.
- \***Grisolia Cipollina**, castello di Abatemarco (resti).
- \***Laino Castello**, ruderi del castello feudale quattrocentesco.
- \***Longobardi**, castello feudale (ruderi). **Malvito**, castello feudale (ruderi sec. XII).
- Mandatoriccio**, castello medioevale (ruderi).
- \***Montalto Uffugo**, castello dei **Ruffodi** Montalto (ruderi). Castello medioevale.
- \***Morano Calabro**, castello feudale (ruderi sec. XV).
- \***Mottafollone**, castello medioevale (ruderi). **Nocera**, castello medioevale (avanzi).
- \***Oriolo**, castello feudale (monumento nazionale).
- \***Paola**, castello aragonese (ruderi sec. XV-XVII).
- \***Papasidero**, castello feudale (ruderi). **Praia a Mare**, castello medioevale (resti).
- Regina di Lattarico**, ruderi del castello medioevale. **Rende**, castello feudale fondato nel 1095. **Rocca Imperiale**, castello svevo (sec. XIII). **Roseto**, castello **\*Nazario** : complesso medioevale (sec. XIII-XIV).
- \***Rossano**, castello S. Angelo (1543). **Sanginetto**, castello angioino. **San Lorenzo dal Vallo**, castello feudale.
- \***San Lucido**, castello feudale (resti) Castello dei **Ruffo**. **\*San Sosti**, castello medioevale (ruderi)
- \***Saracena**, castello svevo (resti). **Scalea**, castello normanno (resti).
- \***Scigliano**, castello feudale (ruderi). **Spezzano Albanese**, castello di S. Antonio di Stridolo o di Stregola (ruderi). **\*Terranova di Sibari**, castello feudale (resti). **Torano Castello**, castello medioevale (ruderi). **Villapiana**, castello medioevale (resti).

### Provincia di Crotone

Note : Toute l'ancienne province de Crotone fut appelée "**il Marchesato**" ou "**le Marquisat**", dès 1390, propriété des **Ruffo** de Catanzaro, Marquis de Cotrone .

\***Caccuri**, castello Barracco (sec. XIX).

\***Cirò**, castello di Punta Alice (sec. XV). Castello Sabatini (sec. XV).

\***Cotronei**, castello dei Filomarino (ruderi).

\***Crotone**, castello di Carlo V (sec. IX). Castello **Ruffodi** Catanzaro

\***Crucoli**, castello normanno resti (sec. XV).

\***Isola Capo Rizzuto**, Le Castella, castello aragonese (sec. XVI).

\***Melissa**, fortificazione e castello dei principi di Strongoli (sec. XV) resti.

\***Roccabernarda**, ruderi del castello.

\***Rocca di Neto**, ruderi del castello.

\***Santa Severina**, castello detto di Roberto il Guiscardo (o probabilmente di epoca normanna) rifatto dai Carafa ai primi del cinquecento. Un tempo fu castello dei **Ruffodi** Catanzaro.

\***Strongoli**, castello normanno o medioevale ripreso in epoche successive.

### **Provincia di Reggio Calabria**

\***Ardore**, castello feudale (ruderi).

\***Bova**, resti del castello di origine normanna.

\***Bovalino**, castello feudale. Castello dei **Ruffo** di Sinopoli.

\***Caulonia**, castello di Castelvetero, feudale, dei principi Carafa (ruderi sec. XV).

\***Gerace superiore**, castello medioevale (ruderi). Fu anche dei **Ruffodi** Sinopoli.

\***Grotteria**, ruderi del castello medioevale.

\***Melicuccà**, castello medioevale (ruderi).- **Ruffodi** Sinopoli.

\***Melito Porto Salvo**, castello di **Pentedattilo** (ruderi sec. XI.)

\***Monasterace**, castello feudale (ruderi).

\***Palizzi**, castello baronale (resti sec. XVII).-**Ruffodi** Sinopoli.

\***Placanica**, castello feudale (ruderi). - **Ruffodi** Sinopoli.

\***Reggio Calabria**, castello medioevale in piazza Castello. \***Castello S. Niceto** (ruderi sec. X). **Roccella Jonica**. castello dei principi di Roccella Carafa (resti).

\***San Giorgio Morgeto**, castello medioevale (ruderi).

\***Sant'Ilario dello Jonio**, castello medioevale di **Condoianni**, dei **Ruffodi** Sinopoli.

\***Scilla**, castello dei **Ruffo**, sulla rupe di Scilla ricostruito (sec. XVI). Castello di Santa Trada.

\***Stilo**, castello medioevale (ruderi).

### **Provincia di Vibo Valentia**

\***Arena**, resti del castello normanno.

\***Nicotera**, castello costruito nel 1769 sul tango un tempo occupato da un castello angioino. Due Castelli dei **Ruffo**.

\***Pizzo**, castello aragonese (1486).

\***Riccadi**, ruderi del castello Brivadi. **Sorianello**, ruderi del castello.

\***Vibo Valentia**, rovine del castello detto di Bivona (sec. XVI).

## **CHIESE**

### **Provincia di Catanzaro**

\***Borgia** (Roccelletta), ruderi di S. Maria della Roccella Chiesa basilicale di stile bizantino ma che si vuole di costruzione normanna. Rimangono le mura della

grande navata e l'abside.

\***Catanzaro**, chiesa dell'Immacolata. Cattedrale dell'Assunta (sec. XII). Duomo, chiesa del Rosario, chiesa del Monte, chiesetta (sconsacrata) di Sant' Omobono (XIII sec.).

\***Squillace**, cattedrale (sec. XI) più volte rimaneggiata. Chiesa di Santa Maria della Pietà originaria del due-trecento. Chiesa di S. Matteo, rinascimentale.

### **Provincia di Cosenza**

\***Altomonte**, chiesa di S. Maria della Consolazione: periodo angioino impianto gotico (1336) colla sepultura di **CobellaRuffo** di Montalto. Chiesa di S. Giacomo (edificio di origine bizantina). Chiesa di S. Francesco di Paola, seicentesca.

\***Amantea**, chiesa e convento di S. Bernardino da Siena. Complesso fondato nel 1436 dai Francescani minori osservanti, esempio di architettura gotica in Calabria. Chiesa matrice del XVII sec. Oratorio della confraternità dei Nobili, eretto nel sec. XVI. Chiesa e collegio dei gesuiti (seicentesco).

\***Castrovillari**, chiesa di San Giuliano. Chiesa Matrice della Civita, medievale di origine bizantino-normanna (sec. XI).

\***Cosenza**, cattedrale dell'Assunta: fondata in alta età medievale. Chiesa di S. Francesco d'Assisi : complesso di origine basiliano-benedettino dell'alto medioevo.

\***Luzzi**, badia della Sambucina: celeberrima abbazia madre cistercense del sec. XII.

\***Paola**, basilica santuario di S. Francesco di Paola. Complesso monumentale di edifici di vari età comprendente la barocca chiesa Franciscana, il convento dei Minimi, la foresteria, la biblioteca ed una serie di altre costruzioni attigue.

\***Praia a Mare**, santuario della Madonna della Grotta. Edificio incastonato nella parte rocciosa del monte Vingio, con scale aggiunte ad altari.

\***Rossano**, chiesa di S. Marco: tipica, pittoresca costruzione orientalizzante, gemella della Cattolica di Stilo eretta in periodo bizantino (sec. IX-X); il Patirion : complesso protonormanno (1130). Duomo (cattedrale dell'Assunta): edificio di costruzione bizantina (sec. X-XI). Chiesa di S. Panaghija : basilichetta bizantina romanica eretta nel sec. XI-XII. Chiesa di S. Bernardino: edificio gotico fondato nel 1328.

\***San Marco Argentano**, ex cattedrale di S. Giovanni Battista: edificio di fondazione normanna (sec. XI) con interno barocco, restaurata esternamente intorno al 1930; abbazia di Santa Maria della Matina: complesso medievale di origine normanna (fondato da Roberto il Guiscardo vi dimorò anche Urbano II). Chiesa della Riforma di fondazione Franciscana (1200-1300).

### **Provincia di Crotona**

\***Santa Severina**, chiesa dell'Addolorata (resti medievali sec. XI). Chiesa di S. Filomena (bizantina sec. IX). Cattedrale di Santa Anastasia (sec. XIII).

\***Strongoli**, chiesa dei Santi Pietro e Paolo (sec. XVI).

### **Provincia di Reggio Calabria**

\***Bagnara**, abbazia di S. Maria Vergine e dei Dodici Apostoli eretta nel 1085 da Ruggerio I, il Normanno.

Bivongi, chiesa matrice di S. Giovanni Decollato. Statua della Madonna detta Mamma nostra, gruppo ligneo settecentesco.

\***Caulonia**, chiesa di S. Zaccara: piccolo edificio di culto, di fondazione medievale

(sec. XI), divenuto parrocchiale dal 1560, distrutto dal terremoto del 1908; recentemente ristrutturato.

\***Galatro**, chiesa matrice di San Nicola : edificio quattro centesco, con rifacimenti del XVI sec, successivamente restaurato.

\***Galliciano** (fraz. di Condofuri), chiesa parrocchiale: edificio di origine bizantina, ad unica navata.

\***Gerace**, cattedrale dell'Assunta: monumentale chiesa basilicale bizantino-normanna, dichiarata monumento nazionale. Soccorso dell'edificio con vasta cripta ipogeica (un'autentica chiesa inferiore di mq. 500 circa). triabsidata, di pianta a croce greca. Chiesetta di San Giovannello: minuscolo edificio culturale medievale, per taluni protoromanico-bizantino risalente all'VIII secolo, per altri di fondazione normanna dell'IX sec. Chiesa di S. Francesco d'Assisi : edificio sacro conventuale di fondazione medievale (1252), di forme romanico-ogivali con sepultura di **Nicolo Ruffo** di Bovalino. Chiesa di S. Anna (parrocchiale): edificio culturale di fondazione monastica medievale eretto nel 1344. Chiesa di S. Caterina (parrocchiale): edificio sacro di origine medievale, fondato nel 1105; Chiesa di S. Giorgio Martire: edificio di antica fondazione, danneggiato dal sisma del 1783, rifatto nel 1793.

\***Locri**, chiesa di S. Caterina (parrocchiale), eretta nel 1855 (su progetto Sansalone, dall'arch. Arnò).

\***Melito Porto Salvo**, chiesa di S. Maria di Porto Salvo: celebre santuario di origine medievale, sorto a grandi fasti in periodo rinascimentale, rifatto in periodo barocco. Chiesa della Candelora di Pentidattilo (XV sec.).

\***Reggio Calabria**, cattedrale metropolitana (in piazza Duomo). Cappella del Sacramento, monumentale, con altare marmoreo sormontato da architettonico fastigio sorretto da colonne monolitiche di marmo nero. Chiesa degli ottimali: agile edificio di culto, di gusto orientalizzante (con cupola rosseggiante) e pregevolissima pavimentazione musiva cosmatesca.

\***Stilo**, La Cattolica : Grec. mod. Katholiké, «*Chiesa Parrocchiale*». Insigne monumento nazionale, gemma architettonica, risalente probabilmente al sec. X. Il Duomo: Cattedrale dell'Addolorata (Collegiata di S. Maria d'Ognissanti), di stile romanico-gotico, eretta nel 1300.

#### **Provincia di Vibo Valentia**

\***Serra San Bruno**, rovine dell'antica Certosa (1595). Certosa bruniana (loc. Cenosa). Chiesa matrice (stile barocco 1795).

\***Soriano Calabro**, resti del convento di S. domenico (1655). Convento dei padri Domenicani (sec. XVI).

\***Tropea**, cappella di S. Domenico (sec. XIII). Cappella S. Demetrio (sec. XII). Cattedrale di eta normanna (1163).

## **Monumenti sacri eretti dai Ruffo nel corso dei secoli**

Monuments sacrés fondés et construits par les **Ruffo** au cours des siècles, répertoriés par **Giovanni Ruffo**, 1990, Milan.

(sono riportati soltanto quei monumenti dei quali si hanno notizie desunte da documenti ufficiali)

- 1) Monastero di Santa Chiara -1294- in Catanzaro
- 2) Monastero della Annunziata -1300- in Noceto
- 3) Sarcofago di **Nicolò Ruffo** -1372- nella Chiesa di San Francesco in Gerace
- 4) Monastero della SS Annunziata -1401- in Cosenza
- 5) Chiesa di San Domenico dei Predicatori -1444- in Montalto

- 6) Chiesa di Santa Caterina -1480- in Simmari
- 7) Monastero di Santa Maria -1595- in Scilla
- 8) Monastero della Presentazione -1641- in Scilla
- 9) Monastero di Santa Maria del Soccorso -1667- in Scilla
- 10) Monastero di San Giuseppe dei **Ruffi** -1611- in Napoli
- 11) Cappella **Ruffo** nella Chiesa dei Gerolomini -1612- in Napoli
- 12) Chiesa di San **Ruffo** nel palazzo **Ruffo**-Bagnara -1692- in Napoli
- 13) Restaurazione della Chiesa e del Convento di San Domenico Maggiore -1685- in Napoli
- 14) Facciata della Chiesa del Convento di San Gregorio -1743- in Messina
- 15) Chiesa di San Giovanni Battista -1746- in Prunella di Bagnara
- 16) Chiesa di San Francesco di Paola con attiguo convento dei Minimi -1635- in Bagnara
- 17) Chiesa del Carmine -1683- in Bagnara
- 18) Cappella di San Nicolò nella Chiesa di San Lorenzo in Damaso in Roma
- 19) Monastero dei Minimi -1595- in Sinopoli
- 20) Altri monumenti esistono in Napoli a San Domenico Soriano ed a Santa Chiara; in Capua nella Cattedrale; in Bagnara nella Chiesa dei Cappuccini ed in quella di S.Maria degli Angeli (dove è sepolto il Cardinale **Antonio Ruffo**); in Amantea nella Chiesa di San Francesco; in Scaletta nella Chiesa di San Nicolò, in Sinopoli nella Chiesa della Madonna delle Grazie (dove sono conservati ricchissimi paramenti sacri con le armi dei **Ruffo** di Sinopoli Scilla); in Bovalino Superiore nella Chiesa Matrice (dove si conservano anche due corone argentee, dono della Famiglia **Ruffo** alla Madonna del Rosario)
- 21) In Scilla, nella Chiesa Madre, si vede ai un busto marmoreo di San Pietro, bellissima scultura della scuola del Bernini del XVII secolo. Il busto del Santo poggia su una base di marmo che porta sul davanti lo stemma di casa **Ruffo**. Questa scultura in origine si trovava in un Tempietto sito sui piani dell'Aspromonte fatto costruire dai **Ruffo** nei primi secoli di questo millennio. Poichè minacciava rovina il Duca D. **Guglielmo Ruffo** di Guardia Lombarda (poi divenuto Principe di Scilla) nel 1703 lo faceva ricostruire nello stesso posto dedicandolo, come il primo al Principe degli Apostoli. Dopo 183 anni e cioè nel 1886 poichè la Chiesetta minacciava ancora rovina, essendo stata mal custodita (non c'erano più i **Ruffo** a custodirla, avendo le leggi eversive abolito il regime feudale nel 1870) il Sindaco di quel Comune fece trasferire la scultura nella Chiesa dove oggi si trova. Nella Chiesa sull'Aspromonte si leggeva questa iscrizione lapidaria :
- " Hic in Appennini saltu B. Petri S. Aedem quam olim pietas **Ruffa** iam excitarat tempor. Voracitas penitus absorbit. **Gulielmus Ruffus de Calabria**, Principes dux Guardie Lombardae et. etc. praeclaras major. Aemulatus virtutes templum hocce eid Apost. Principi a fundamen. denuo erigendum auspicatus imperavit A. R.S.H. "*
- 22) Nel 1630 la Principessa D. **Giovanna Ruffo**, «Dama degna di rinomanza per la Sua grande pietà e per la Sua esimia carità», faceva costruire nel rione Gornelle di Scilla un ospedale «per i poveri infermi privi di mezzi per essere curati nelle loro case», ed una farmacia la quale forniva gratuitamente le medicine ai poveri non bisognosi di ricovero. Nello stesso tempo provvedeva a far restaurare a sue spese Chiese e Conventi esistenti nel suo feudo. Il terremoto del 1783 distrusse assieme alla Città tutte queste opere e causò la morte dell'ottantunenne Principe D. **Fulco Antonio Ruffo** e di quarantanove suoi cortigiani. Tra questi vi era il sacerdote D. **Carlo**

Antonio Ruffo Abate di Sinopoli.

## Bibliographie

### Livres et études

- Pour l'histoire générale : l'encyclopédie Larousse en 8 volumes de 1880.
- *Byzance*, Auguste Bailly, Fayard
- *L'Eglise des martyrs et des apôtres*, Daniel Rops, Fayard.
- *L'Eglise de la cathédrale et des croisades*, Daniel Rops, Fayard
- *Les empires normands d'Orient*, Pierre Aubé, Perrin
- *L'histoire de l'empire normand et de sa civilisation*, Andrieu - Guitrancourt
- *Les Normands en Méditerranée*, Bertrand Villars
- *Histoire des croisades*, René Grousset
- *Les pérégrines*, Jeanne Bourin
- *Frédéric de Hohenstaufen ou le rêve excommunié*, Benoist-Méchin
- *L'Empereur Frédéric II*, Ernst Kantorowicz, réédition 1987, Gallimard
- *Paul de Tarse*, Joseph Holzner
- *Archives de la Maison Ruffo de Bonneval - La Fare*, Marquis Ruffo, Belgique
- *Historia della casa dei Ruffo* (1873), Napoli
- *Histoire généalogique de la Maison Ruffo*, Cte Godefroy de Montgrand, 1880
- *Nicolas Ruffo, comte de Catanzaro* - Cte Godefroy de Montgrand
- *Famiglie celebri italiane : i Ruffo di Calabria*, Litta , 1905
- *Histoire de Charleval*, J. Bastier
- *Mgr Scipion de Ruffo-Bonneval, Evêque de Senes*, Dom Berenger OSB
- *Histoire générale de Provence*, tome II, abbé Papon (1784)
- *La Spada, la seta, la croce*, Giuseppe Caridi, 1995
- *Undici secoli di storia dei Ruffo di Calabria*, Giovanni Ruffo, 1991
- *Calabria Letteraria* (Marzo 1994), Reggio Calabria, Giovanni Ruffo
- *Calabre pittoresque*, Brandon Albini
- *En Sicile et en Calabre*, Destrée
- *Crotone*, Fulvi Mazza, 1992
- *Calabria* (Bell'Italia) avril 1996 - Isola Capo Rizzuto, Pericle Maone, Ventura 1988
- *Histoire des Gombert, sur les terres en Haute-Provence*, Pierre de Gombert, Sisteron, 1998
- *Achivio Storico : la Calabria e la Lucania*, 1931, Barbario Editore
- *Herculanum et Pompéi*, Egon Corti

## Remerciements



Jacques et Anne-Marie **Ruffo** de Bonneval remercient très affectueusement: Marie-Françoise, Francesco, et Diego **Ruffo** de Bonneval, pour leur précieuse collaboration sans laquelle ce travail n'aurait pu être réalisé.

Illustrations : Pol Claude Coussement et Anne-Marie **Ruffo** de Bonneval.

Photos prises par Jacques et Diego **Ruffo** de Bonneval, et également trouvées sur Internet

Documentaire de voyage : Marie-Françoise **Ruffo** de Bonneval.

Composition de cet ouvrage : Francesco **Ruffo** de Bonneval

Ce document destiné à la Famille et aux amis a demandé des années de recherches, de travail et de composition. Tous droits réservés.

[www.ruffodecalabre.be](http://www.ruffodecalabre.be)

